PHOTO JOURNAL

48 PAGES

Hebdomadaire illustré et littéraire

VOLUME XV — No 32 PAGES 1 à 48

10 cents
Montréal, jeudi,
22 nov. 1951



JULIETTE BELIVEAU

La vedette du rire radiophonique, cette semaine, c'est Juliette Béliveau, dans "Radio-Carabin".

Méditation pour le jour de la Sainte-Catherine

LES MARIS DIFFICILES A TROUVER

(A LIRE EN PAGE 3)

Le télescope de M. l'abbé Léon Rivard

A lire en page 4

L'amour réunit

Robert et Barbara qu'une figurante trop bavarde



voulait séparer

Voir en page 45



Le crime paie à Hollywood, pourrait dire Richard Widmark qui a fait sa marque au cinéma en assassinant quelques douzaines de ses camarades . . . dans les films, bien entendu. Mais, au naturel, Widmark est un homme tout différent et un bon père de famille qui a une petite fille du nom de Ann.

Cinq ans de grâce pour la vieille fille !

(voir pages 16 et 33)

Que se passe-t-il chez nous ?

PHOTO-JOURNAL offre à ses lecteurs une chronique sans prétention, soulignant les petits événements d'intérêt local qui se sont déroulés dans les diverses régions de la province et qui présentent pour nous autant d'intérêt que les nouvelles internationales.

● Le "Joliette Journal" déplore que le citoyen moyen s'intéresse si peu à la chose publique et plus particulièrement à ce qui se passe au conseil municipal de sa résidence. Il est vrai qu'aussitôt après il observe fort justement que ce manque d'intérêt "vient peut-être du peu de cas que font les autorités de l'opinion des citoyens". Il ajoute que cela peut aussi venir du peu de publicité accordée à ce qui se passe au sein du conseil.

La première raison n'est-elle pas suffisante?

● La hausse des prix continue à inquiéter et même à indigner les nôtres. C'est ainsi que "Le Guide", de Ste-Marie de Beauce, s'élève contre la hausse du prix des pommes de terre, dans un article vengeur intitulé: "Les patates à $3.25 la poche". Il trouve que les cultivateurs exagèrent et que le prétexte d'une meilleure qualité avancé pour justifier cette hausse n'est pas sérieux. Et il ajoute: "... au prix où ces Messieurs vendent leurs produits, il y a écart entre le salaire de l'ouvrier et ce que gagne le cultivateur. L'écart commence à être trop grand. Tout homme de bon sens, tout homme juste doit l'admettre."

Faudra-t-il faire la grève des patates?

● Les citoyens de Hull qui protestaient contre la disparition projetée d'une des plus vieilles maisons de leur ville, l'ancienne maison de la Georgian Bay Trading Co., datant de 1814, vont probablement sauver ce vestige de l'histoire de Hull de la destruction.

"Le Progrès de Hull" s'en réjouit ... avec raison.

● Tandis que tous les prix montent de façon inquiétante, surtout ceux des vivres, il paraît, d'après "le Guide", que celui des chaussures s'apprête à diminuer. La nouvelle en aurait été annoncée par les manufacturiers de chaussures eux-mêmes.

Les vieux marcheurs vont faire des économies.

● Un échevin de Hull aurait protesté avec véhémence contre la vente de la viande de cheval à



Hull. Un journal de la province lui répond dans un article intitulé: "Un échevin parle dans son chapeau". L'article proteste de ce que cet échevin se moque de la misère des autres et ajoute avec beaucoup de bon sens: "S'il n'aime pas la viande de cheval, il n'a qu'à ne pas en manger". Et il termine en disant:" Quand cet échevin aura assez mangé de cochonnerie pire que le cheval, il sera peut-être content d'y venir".

Evidemment l'échevin était "monté sur ses grands chevaux".

● Nous avons, grâce aux Etats-Unis, la "Fête des mères", la "Fête des pères". Mais la ville de Granby a institué la "Fête du maire". La "Revue de Granby" affirme que ce fut un succès magnifique, la fête ayant attiré une assistance de 10,000 personnes. Elle affirme que c'est la première manifestation du genre et émet la conviction que la "Fête du maire" deviendra bientôt une fête civique officielle dans tout le Canada.

Aurons-nous la "Fête du promaire"?

● Au cours d'un procès pour vol dans les automobiles, le substitut du procureur-général à Ottawa reprocha aux automobilistes de trop souvent négliger de fermer à clef les portes de leurs autos. Il ajouta que "l'automobiliste a alors mauvaise grâce de se plaindre à la police de s'être fait voler".

C'est du simple bon sens, mais il n'empêche que c'est aussi supposer que le nombre des voleurs est considérable.

● Le "Guide", de Ste-Marie de Beauce, signale que les gens de Ste-Marie commencent à s'en-



nuyer. On entend souvent, dit-il, la remarque suivante: "Comme c'est plate à Ste-Marie; on n'a plus de vols; tout est en ordre; on s'embête".

On demande des cambrioleurs!

● La distraction n'est pas "payante" s'il faut en croire l'aventure survenue dernièrement à un citoyen de Ste-Brigitte des Saults. Il était venu à Drummondville payer un compte à l'hôpital Ste-Croix. Une fois sa dette payée, il se rendit à un poste d'essence pour faire remplir le réservoir de son auto et rentrer chez lui.

Fouillant dans sa poche il s'aperçut qu'un rouleau de billets de banque et de chèques ne s'y trouvait plus. Il avait ainsi perdu $450!

Un bon porte-feuille c'est plus sûr!

● Montréal connaît des "vagues" de cambriolages, sans compter une bonne moyenne de hold-ups, mais elle n'est pas la seule ville et Rouyn en fait l'épreuve de temps à autre. Dans une nuit, dernièrement, des cambrioleurs exécutaient trois incursions dans trois magasins, sans grand butin, il est vrai, puisqu'ils n'auraient recueilli, en tout, guère plus de quarante dollars ... mais ce n'est pas leur faute.

Ils ont toutefois cueilli quelques paquets de cigarettes... à prix réduit!

● Un automobiliste ne doit jamais perdre son sang-froid. On comprend que c'est la première qualité du chauffeur d'auto. Un automobiliste d'Arntfield roulait sur la route, un samedi soir quand, dans une courbe, non loin de Rouyn, il perdit la maîtrise de sa direction. L'auto bondit à 25 pieds hors de la route et notre chauffeur sortit sans trop de dommages de l'accident.

Sans prendre le temps de remettre son auto sur les roues, le chauffeur s'en alla tranquillement chez lui à pied.

La police apercevant, le lendemain matin, cette auto renversée, la remit dans sa position normale et la remorqua au poste de police. Et c'est plus tard seulement que l'automobiliste vint, tranquillement toujours, réclamer sa voiture. Et il conta alors sa mésaventure.

Ne nous énervons pas!

● Pourtant, tous les accidents d'auto ne sont pas aussi tragiques. Il y a les accidents tragi-comiques.

C'est ainsi que, près de Château-



Richer, trois résidants de Sainte-Anne-de-Beaupré, faisant une embardée, frappèrent le parapet d'un petit pont mais, au lieu de voir leur auto précipitée au fond de la rivière, se sentirent subitement suspendus dans le vide. Et l'auto demeura ainsi entre ciel et terre, sans qu'aucun des passagers fût blessé.

"Le Guide" pense que les gens de Ste-Anne sont habitués aux miracles.

● Et les accidents d'auto sont toujours aussi nombreux partout dans la province. Drummondville, selon "L'Homme Libre", reste parmi les centres où les accidents de la route sont des plus fréquents. Dernièrement, à 5 milles de Drummondville, à St-Cyrille de Wendover, une auto frappait un camion chargé de pommes. Tout un côté de l'auto fut emporté et cinq passagers furent tués. Ils étaient, paraît-il, horriblement mutilés.

Imprudence, sans doute.

● L'Assomption a été le siège d'une "descente" peu agréable pour les gens de la place. Il paraît que c'est la seconde aventure du même genre depuis peu.

Un autobus "nowhere" aurait pris l'habitude de choisir l'Assomption comme but de sa promenade "sans but", ce qui n'est guère flatteur. Mais sa cargaison comprend, paraît-il, des assommeurs doublés de leurs "régulières" et leur passage ne se fait pas dans le calme et la paix. Un commencement de bagarre éclata dans l'hôtel où ils étaient descendus.

Les principaux dégâts consisteraient en quelques dentiers fêlés!

● Enfin, pour clore la série d'accidents, cette étrange aventure d'un gros camion portant une énorme grue mécanique. Glissant sur une couche de glace recouvrant l'entrée du pont Desmarais, près d'Amos, le camion enfonça le garde-fou sur une vingtaine de pieds de longueur tandis que le bras de la grue allait s'abattre sur le toit d'une forge voisine, démolissant complètement sa cheminée.

Il fallut plusieurs heures pour retirer la grue de sa position périlleuse.

Trop précieux

BUENOS-AYRES. — En visite au zoo, Horatio Gnecchi laisse tomber un rouleau de pellicule photographique et, pour le récupérer, n'hésite pas à entrer dans la cage aux lions. "J'avais eu, explique-t-il, la chance de prendre quelques photos d'Evita Peron, je n'allais pas les laisser perdre."

Une écolière américaine devient "femme-matador"

EL PASO, Texas. — Il y a vingt et un ans, M. et Mme E.-B. McCormick sortaient de l'hôpital Ste-Anne, à Saint-Louis, portant un paquet rose qui contenait leur seul enfant, une fille, Patricia.

Sept ans plus tard, McCormick se trouvait assez riche pour emmener sa petite famille en vacances et le voyage les conduisit à Mexico, où le sport national est la course de taureaux. Aujourd'hui, il est bien convaincu qu'il eût mieux fait de rester tranquillement à la maison, à Edwardsville, Illinois.

Le résultat de cet heureux voyage de vacances ne s'est révélé qu'il y a deux mois, lorsque M. McCormick, recevant un coup de téléphone chez lui, à Big Spring, Texas, apprit ce qui venait de se dérouler à l'arène des courses de taureaux de Juarez, Mexique, sur l'autre rive du Rio Grande.

La petite Patricia qui, croyait-il, poursuivait ses études d'art au Collège Western du Texas, venait de faire ses premières armes dans la carrière de Matador.

Dans la Plaza de Toros de Juarez inondée de soleil, quinze cents Mexicains enthousiastes des courses de taureaux avaient pu voir une "senorita" irlandaise affronter un taureau de deux ans.

La jolie blonde aux yeux bleus, ressemblant plus à un modèle de mode qu'à une héroïne de l'arène, ne portait pas le costume traditionnel du matador. Ces extravagances sont réservées aux novilleros et aux matadors "en titre".

Avec ses pantalons de travail, une chemise blanche de garçon et une écharpe comme ceinture, elle ressemblait à ce qu'elle était en réalité: une fillette qui voulait devenir matador.

Le même murmure d'enthousiasme et les remarques bon-enfant de la foule, qui sont de tradition, accueillirent la jeune fille tandis que le taureau entrant dans l'arène apercevait sa cape rouge brodée de jaune.

Elle fit ses passes puis fit tourner sa cape autour de son corps comme la bête s'élançait vers elle. Mais l'animal énervé par la foule ou par la gaucherie de son mouvement de cape, fonça sur elle au lieu de se jeter sur la cape rouge.

Il la prit entre ses cornes et la jeta en l'air. Lorsqu'elle retomba dans la poussière, le silence qui s'était fait subitement fut déchiré de cris histériques.

Elle gisait immobile, attendant l'horrible fin d'un combat inégal, mais cette fin ne devait pas venir. Un banderillero qui n'avait pas perdu son sang-froid sauta dans l'arène et de sa cape, parvint à attirer l'attention du taureau et Patricia put se remettre sur pieds.

La foule lui fit une ovation formidable lorsque, reprenant sa cape, elle continua ses évolutions comme si rien ne s'était produit. Le taureau la projeta encore une fois en l'air et de nouveau le banderillero lui sauva la vie.

Lorsque le taureau la projeta une fois de plus sur le sable et qu'elle poursuivit ses évolutions une fois encore comme si de rien n'était, la foule lui prodigua de tels applaudissements qu'elle comprit qu'elle était devenue son idole, bien qu'elle n'eût pas été autorisée à mettre le taureau à mort.

Patricia ne connut plus son bonheur quand on lui demanda de paraître de nouveau, le 8 septembre, dans la Plaza de Toros, comme matador en titre, avec son "cuadrilla" (le groupe des assistants du matador) et la permission des juges de tuer le taureau.

"En attendant d'entrer dans l'arène", rappelle Patricia "je ne ressentais rien qu'un grand calme. C'était comme si je participais à un rite, mais ce n'est pas le mot juste. Je me sentais simplement prête".

D'abord, elle défila dans l'arène entourée de son "cuadrilla" et vint prendre place derrière une barricade pour lès préliminaires. Un coup de clairon salua l'entrée du taureau. Les "péons" firent des passes à l'animal, devant elle, afin qu'elle puisse étudier ses habitudes, voir s'il donnait son coup de cornes à droite ou à gauche.

Elle s'avança alors à son tour et fit elle-même quelques passes au taureau. Le clairon sonna de nouveau et les picadors, à cheval et portant des lances, s'affermirent sur leurs étriers en attendant la charge de la bête.

Comme le taureau fonçait sur les chevaux, les picadors enfonçaient leurs lances dans ses épaules à trois reprises pour éprouver sa résistance.

Au suivant coup de clairon, les picadors se retirèrent et les banderilleros firent leur entrée afin d'enrager davantage encore l'animal avec leurs banderilles qu'ils enfoncèrent à la base de son cou.

Rugissant, frappant le sol de ses pieds avec rage, fou de peur et de douleur, le taureau était prêt pour la mise à mort par Patricia ou passer sur elle toute sa rage. On dit qu'à ce moment le taureau et le matador combattent à armes égales.

Patricia avait laissé sa cape pour prendre la muleta (un drapeau qu'on emploie lors de la mise à mort) et elle tenait à la main son épée. Elle excitait la bête tandis que la foule acclamait son courage mais, comme elle se penchait en avant pour la mise à mort, le taureau la saisit une fois encore entre ses cornes et la jeta sur le sol.

Elle se remit sur pied immédiatement et la prochaine fois que l'animal se jeta sur elle, elle lui enfonça son épée jusqu'à la garde touchant le point vital de l'épaule. Une mise à mort parfaite.

Elle défila alors comme une reine autour de l'arène, recevant une acclamation enthousiaste et voyant la foule lui jeter d'énormes bouquets de fleurs,

Patricia avait manqué sa première tentative de mise à mort et ne méritait par conséquent pas les honneurs qui lui furent attribués.

Mais les juges, aimables toujours, lui accordèrent une des oreilles du taureau, honneur réservé d'ordinaire à une bonne mise à mort. Comme tout le monde, ils étaient étonnés de son courage.

Maintenant elle a un contrat pou huit autres courses de taureaux, la prochaine devant avoir lieu à Tijuana, Mexique, le 11 novembre.

Ses huit combats doivent avoir lieu dans l'arène de Mexico et ses yeux s'embrument lorsqu'elle en parle.

Si vous lui demandez ce qu'elle désire, elle soupire: "Olé!" le cri qui, au Mexique exprime le maximum de l'exaltation et de la joie.



Du jersey pour le jour — Jolie robe drapée, ajustée sur le diaphragme, faite de jersey de laine gris. Elle possède un col roulé et des manches au coude, une emmanchure très ample.

La chasse à l'homme !

Le mari est un "oiseau" qui se fait de plus en plus rare

Dans quelques jours, la confrérie des Catherinettes s'enrichira de plusieurs nouvelles porteuses de bonnets. Les jeunes filles de 25 ans vont, dimanche le 25 novembre prochain, coiffer la Ste-Catherine. C'est une charmante coutume qui menace de se généraliser si le nombre des femmes continue à dépasser dans le monde le nombre des hommes. Chaque fois que l'on voit une fillette jouant à la poupée, il est permis de se demander : "La vie permettra-t-elle à cette enfant de réaliser son beau rêve de devenir épouse et mère ?"

Le mari, sur le marché humain, est aussi rare que le rosbif sur la table d'un végétarien. Faudra-t-il créer le "marché noir des maris" pour résoudre un problème qui inquiète les sociologues du monde entier ?

Dans le monde, aujourd'hui, le nombre des femmes dépasse celui des hommes. La situation n'est peut-être pas aussi tragique (pour les femmes) dans tous les pays, mais elle est vraiment inquiétante pour celles qui vivent dans des pays où elles sont nettement en minorité.

Au Canada, ce n'est pas encore alarmant, car il y a à peu près autant d'hommes que de femmes. La France, qui vient de connaitre deux guerres coûteuses, offre moins d'espoir aux jeunes filles. La première guerre a coûté à la France 1,700,000 hommes. La seconde, 700,000. En 1939, déjà, on comptait 122 femmes pour 100 hommes.

On a bien raison de s'inquiéter de l'avenir de la France, en dépit de l'accroissement provisoire des naissances, car le déséquilibre entre les deux sexes va en s'accroissant. Il naît plus de filles que de garçons, et la mortalité est plus grande chez les mâles.

● Aux Etats-Unis

Le danger n'est pas spécifiquement français. La situation est encore plus grave chez nos amis anglais. La loi du nombre oblige une fille sur cinq au célibat. En Irlande, une fille sur quatre ne peut trouver de mari. Environ la moitié des femmes ne sont pas mariées à 34 ans et 81 p.c. des hommes sont encore célibataires à l'âge de 29 ans. Si bien que l'Irlande compte en permanence près de 64 pour cent de vieilles filles. On attribue cette situation exceptionnelle à la pauvreté, les Irlandais reculent à l'idée d'avoir à assumer les charges du mariage.

En Amérique, la situation de jeune fille à marier n'est pas de tout repos. En 1940, il manquait cinq cent mille maris. Près de huit millions de femmes, vieilles filles, veuves, divorcées, n'ont aucune chance de trouver un mari.

Une américaine sur sept est contrainte à rester vieille fille, et 17 pour cent des Américains refusent de se sentir emprisonnés par les liens du mariage. On raconte en Amérique cette histoire authentique. Un pasteur reçoit un coup de téléphone d'un homme qui désire se marier le dimanche suivant. Mais il a oublié de prendre le nom du jeune homme. Le dimanche suivant il demande à ses fidèles : "Que ceux qui veulent être unis par les liens du mariage avancent vers l'autel". Douze femmes et un homme répondent à son appel.

La Suède connaît aussi une dramatique diminution du nombre des mariages et des naissances.

C'est pourquoi le gouvernement a pris des mesures humanitaires en faveur des filles-mères, d'abord parce que la situation démographique l'y oblige, ensuite et surtout "parce qu'il serait inhumain de priver une femme des joies de la maternité".

Ces cas ne sont pas isolés. La Russie compte 32 pour cent de femmes "excédentaires". Il y en a 38 pour cent en Pologne, 22 pour cent en Italie et 25 pour cent en Allemagne.

● Comment trouver un mari

Il est parfaitement légitime qu'une jeune fille cherche à se marier. Quelles sont ses chances ?

Les experts estiment que le "charme" est souvent son argument essentiel. (Le charme n'a absolument rien à voir avec la beauté).

Ces experts ont une série de recettes qui ne sont pas absolues mais qui, paraît-il, ont donné des résultats très satisfaisants. La jeune fille qui cherche à se marier doit, en dehors du charme, savoir écouter, savoir flatter les manies du candidat au mariage, ne pas être trop "flirt", aimer les enfants, ne pas vouloir consacrer sa vie à un travail extérieur au foyer. Ces recettes paraissent simples. Elles permettent sans doute de conquérir les hommes qui ne sont pas pourvus.

Malgré cela on constate que la "vieille fille" est en voie de disparition. Les conditions de la vie moderne lui interdisent en effet de se confiner dans un lent dessèchement et dans la solitude. L'accoutrement de la vieille fille, chignon, jupons et souliers plats n'existe plus qu'au cinéma.

Les vieilles filles sortent, ont des relations, adoptent souvent des enfants. Elles sont plutôt des "célibataires femmes" que d'authentiques vieilles filles. On les appelle "Madame" puisque rien extérieurement ne les distingue.

Leur état présente quelques avantages : elles ignorent les scènes de ménage et la jalousie, elles peuvent lire au lit ou écouter le poste de radio qui leur plaît.

Enfin, comme les mariages tardifs ne sont pas si rares, elles ont toujours le droit... à l'espérance...



Fiançailles princières — L'archiduc Félix, frère d'Otto de Habsbourg (famille royale hongroise en exil) s'est fiancé récemment à la princesse et duchesse Anne-Eugénie d'Arenberg. L'archiduc a 35 ans et la princesse, 26.

Il vole pour se marier !

Jimmy McCullum, âgé de 19 ans, devait se marier la semaine prochaine, et ni lui ni sa fiancée n'avaient sou vaillant. Et c'est justement ce qu'il expliquait récemment à un magistrat du Bronx, reconnaissant avoir, pour se procurer quelque argent, cambriolé six magasins, la veille, mais sans réussir à s'approprier plus de 79 cents en tout et pour tout.

Il avait longuement discuté avec sa fiancée de leur mariage, qui devait avoir lieu le dimanche suivant, et de leurs difficultés financières.

Sortant de chez la jeune fille, McCullum avait décidé de trouver cet argent si rare. Il commença par enfoncer d'un coup de pied la porte du magasin "Willow Poultry Farms", 270, avenue Ste-Anne. La caisse était vide! Une incursion similaire aux magasins "Trunz'Pork Store", 254, rue St-Louis, et "Louis'Bake Shop", 223, même rue, fut aussi infructueuse. Dans la 138e rue, au 551, même désappointement au "Miles Shoe Store", mais, au "Ide Millinery Shop", au numéro 527, il fut plus heureux. La caisse contenait 64 cents, une pièce de 5 cents et une pièce de dix cents!

Pensant que la chance avait tourné, il enfonça la porte du magasin "Quality Meat Market", 250, avenue Brook. Mais un constable, Anthony Andrusso, voyant la porte ouverte, pénétra dans le magasin et prit McCullum sur le fait.

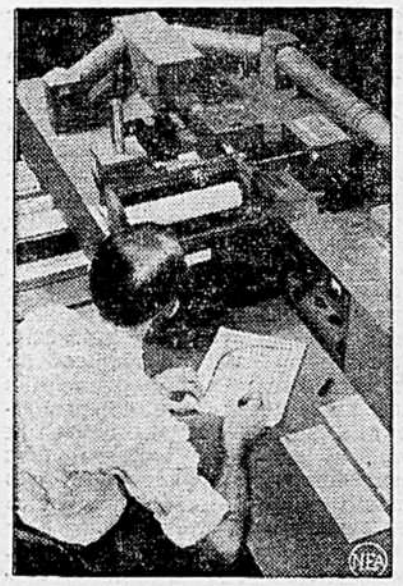
Comme il avait déjà passé un certain temps à l'école de réforme d'Elmira, pour vol, le magistrat lui imposa un cautionnement de $5,500, en fixant l'audition de la cause à huit jours. La fiancée attendra !

A propos du cancer

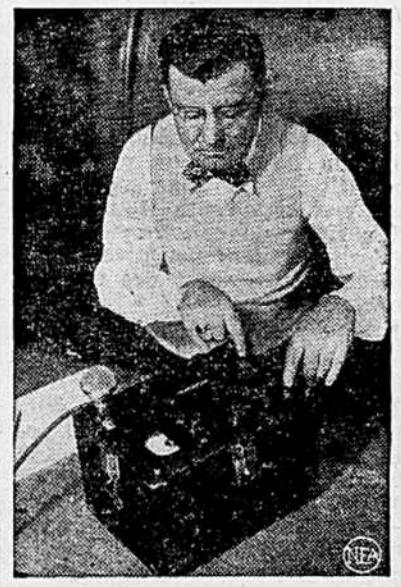
NEW-YORK. — (De notre correspondant particulier, John Neva) — Le Dr F. Dinkley, de l'université de l'Utah (Collège de médecine), vient de faire connaître ce qui peut être un indice sur le procédé chimique qui entraîne la rupture d'équilibre dans le système régulateur de la croissance dans l'organisme humain.

Des changements survenant dans les enzymes (les agents chimiques qui régularisent le fonctionnement de l'organisme) peuvent être la cause de la mystérieuse transformation de la croissance normale en une prolifération déréglée et cancéreuse. Le Dr Dinkley a donné la description d'un tel changement produit dans les enzymes par l'action des rayons X et modifient l'action des enzymes sur la méthionine, un amino-acide rentrant dans la composition de la protéine. On croit que la méthionine est un élément régulateur de la synthèse qui produit la protéine et, par conséquent, de la croissance.

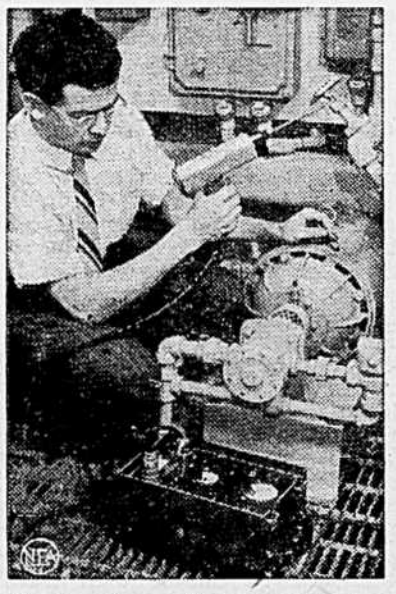
Les cinq sens perfectionnés par la machine



La vue — Un spectromètre perfectionné permet à un technicien des laboratoires Du Pont, de Wilmington, au Delaware, de déterminer la couleur d'une peinture.



L'ouïe — Cet instrument sert à évaluer le niveau d'intensité du son. Un technicien est en train de régler l'appareil pour mesurer l'intensité d'un bruit.



L'odorat — Pour sentir les gaz qui s'échappent d'une tuyauterie, on utilise ce détecteur de fuites. Un employé des laboratoires cherche à repérer une fuite.



Le toucher — Un appareil, employé ici par un technicien, permet de vérifier la surface d'une plaque, afin de s'assurer s'il n'y existe aucune aspérité.



Le goût — Un spécialiste du département des recherches emploie un appareil qui "goûte" véritablement et indique qu'il existe la moindre acidité dans un liquide.

Avec des pièces de rebut

Il s'est bâti un télescope et un observatoire astronomiques

Il y a quelques semaines, les journaux publiaient une petite note signalant l'existence, près de Winnipeg, d'un observatoire astronomique construit par un prêtre canadien-français, âgé de 67 ans et natif du Québec. Ils ne signalaient que cela et pas plus. Pourtant, cette brève nouvelle cache une somme de travail et de recherches scientifiques, un extraordinaire exemple d'énergie et d'amour de la science.

Cet exemple nous est donné par l'abbé Léon Rivard, qui est retiré au couvent des Filles de la Croix, à St-Adolphe (Manitoba). Après être entré en contact avec lui, il nous déclarait : "J'avais d'abord décidé de ne rien écrire, pour des raisons de santé. Après réflexion, je me suis dit : pourquoi ne pas encourager les jeunes amis du Québec qui s'intéressent à l'astronomie, en leur disant mes expériences en construction et en étude des beautés du firmament. J'ai pensé aussi qu'il serait bon de faire savoir que les Canadiens français s'intéressent aux sciences et que la religion catholique est l'amie de tout avancement scientifique."

Et c'est ainsi que nous avons obtenu de M. Rivard des renseignements fort intéressants. Né à St-Robert (comté de Richelieu), le 19 juillet 1884, il entrait au séminaire de St-Hyacinthe, en 1899, avec l'idée de devenir prêtre missionnaire. Son rêve d'enfance se réalisa quand il fut admis dans le diocèse de St-Boniface (Manitoba), par S. E. Mgr Adélard Langevin. Ordonné en 1911, il était alors chargé de la mission de Woodridge (Manitoba), et des 14 petits centres environnants. En 1917, l'archevêque de St-Boniface, S. E. Mgr Arthur Béliveau, le nommait curé de l'Isle-de-Chênes (Manitoba), "petit bijou de paroisse à la mentalité du vieux Québec". M. Rivard y demeura jusqu'en 1948, alors qu'il prit sa retraite.



M. l'abbé Léon Rivard (ci-haut) est à mettre au point un appareil de précision, appelé théodolite, qu'il a fabriqué lui-même. Ce véritable savant est aussi à se construire un appareil photographique qui fixera sur pellicule le fruit de ses observations célestes.

● Fort ingénieux

Notre compatriote commença à s'intéresser à l'astronomie, dès son stage au séminaire de St-Hyacinthe; mais il s'y appliqua plus intensément, il y a 4 ans. Il nous dit : "L'âge avancé, croyez-moi, n'est pas un obstacle à la contemplation du Beau. Au contraire, avec les années, on sent le besoin d'en remplir son esprit et son coeur pour neutraliser les effets du moins beau ou du laid que nous rencontrons sur notre route."

Fort ingénieux, M. Rivard s'est construit lui-même un observatoire astronomique, dont le dôme mobile se trouve à 20 pieds de hauteur et qui est une réplique du célèbre observatoire de Vancouver. Dans la construction de son télescope et de ses divers appareils, il a utilisé tout ce qui lui tombait sous la main : tuyaux de plomb, engrenages de vieille lessiveuse, vieilles boîtes de tabac en métal, etc.

Quand l'abbé Rivard installa son télescope pour la première fois, il devait transporter toute sa plateforme, montée sur roues, à travers son jardin. Quand il pleuvait et que le terrain était boueux, tout l'appareil restait en panne. C'est pourquoi il décida de se construire un observatoire, qu'il dédia à saint André. Aujourd'hui, son télescope est muni d'un miroir concave, qui lui permet de fouiller le ciel jusqu'à une distance de 40,000,000 d'années lumière.

"On sait, dit-il, que le télescope est un instrument d'optique qui fait en sorte qu'il nous donne l'illusion que les objets que l'on regarde nous apparaissent plus gros et plus près de nous. Il se compose d'un tube rigide, fermé à un bout par un miroir concave qui renvoie les rayons lumineux qu'il reçoit à l'autre bout, pour former une image. En deça du foyer, on place un prisme à réflection totale, qui projette les rayons sur le côté du grand tube, où se trouve l'oculaire, soit une combinaison de petites lentilles qui permettent de voir les objets dont les rayons frappent le miroir."

C'est en 1947 que M. Rivard construisit son premier télescope. "En groupant mes souvenirs de collège," nous dit-il, "j'ai cru qu'il me serait possible de me fabriquer un miroir. Homme chanceux, me dis-je, mes deux vieux compteurs de vitesse de 'Ford' vont faire mon p'tit bonheur. Le travail fut long. Mes verres se creusaient lentement, mais parfaitement — du moins, je le croyais. L'oeuvre terminée, il fallait en faire l'épreuve. Ce soir-là, la lune était dans son plein, riante et brillante. Ayant fixé mon précieux et fragile miroir au bout d'une planche, je plaçai mon petit prisme fait d'un verre triangulaire qui avait servi de parure à l'abat-jour d'une lampe sur pied. Puis, d'une main tremblante, je pris mon oculaire. Comme mon télescope était plus ou moins solide et l'alignement défectueux, je vis d'abord comme des éclairs, des queues de comètes. Après un ajustement plus précis, quelle ne fut pas ma surprise ! C'était pourtant bien la lune. Mais quelle lune ! J'ai supposé que, pendant le travail d'ajustement, la planète Jupiter était venue défigurer sa voisine. En conclusion, si vous voulez avoir un bon miroir, il faut l'acheter d'une compagnie responsable."

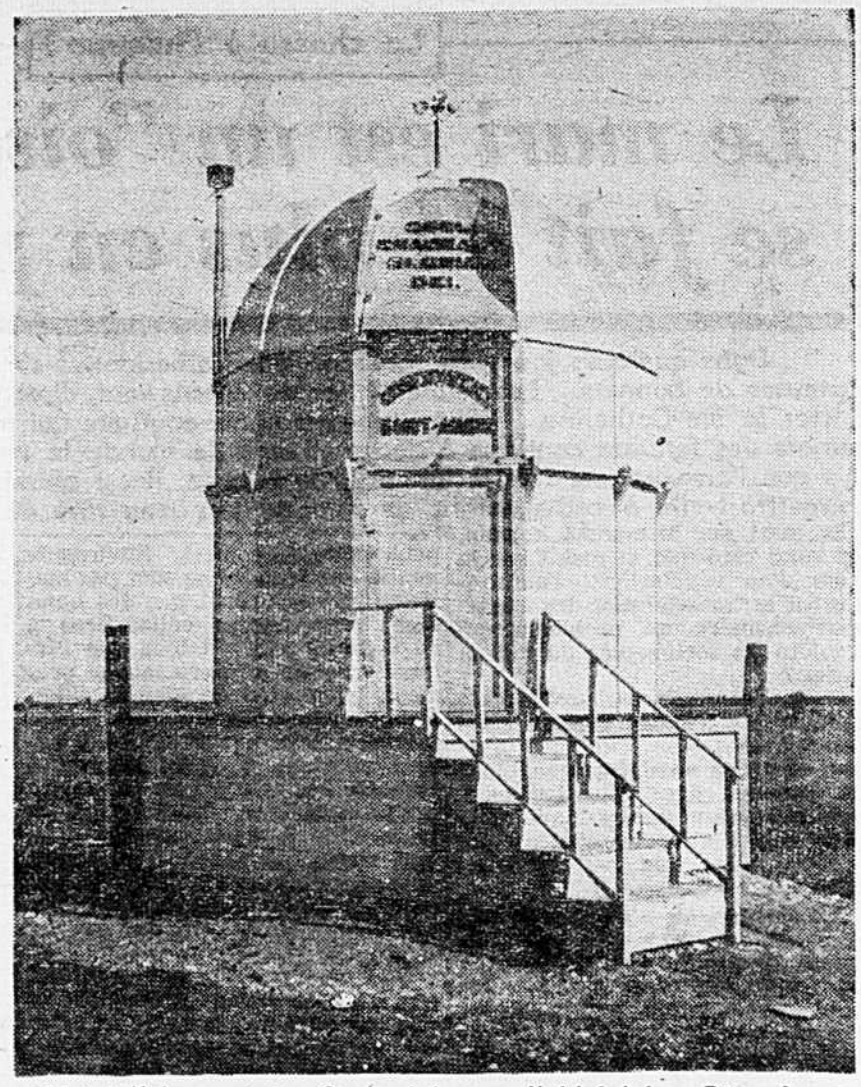
● Le 2e télescope

M. Rivard s'est bâti un second télescope plus perfectionné, muni d'un miroir de 200 millimètres de diamètre. C'est un miroir concave, parabolique et couvert d'aluminium brillant, avec foyer à 65 pouces de distance. "Le reste de l'instrument, dit-il, fut construit sur place. J'ai choisi la monture équatoriale, c'est-à-dire que le premier axe portant le télescope est placé parallèlement à l'axe de la terre, qui est à St-Adolphe (Man.), à 49 degrés et 30 secondes. Le 2e axe perpendiculaire au 1er me donne la direction de l'équateur sidéral. Le tout est mis en mouvement par une horloge compensant ou neutralisant le mouvement de la terre. Ainsi, une étoile observée reste constamment au centre de l'oculaire."

Dans son observatoire, notre savant a installé plusieurs autres accessoires de recherches : thermomètres, baromètres hygromètre, pluviomètre, appareil pour enregistrer les vitesses du vent et ses directions, cadran solaire, ainsi que le théodolite à usage universel. Ce dernier appareil de géodésie est fort utile en astronomie, pour mesurer les angles réduits à l'horizon et les distances zénithales.

"Jusqu'à maintenant," nous exp que l'abbé Rivard, "je me suis surtout occupé du dédoublement des étoiles et de la recherche des nébuleuses. La voie lactée est fort riche à ce sujet. Les amas d'étoiles globulaires me servent de dessert. Il est bon dans la vie de souvent regarder en haut; l'aspect des cieux porte à la réflexion. Ce n'est pas sans raison que, de tout temps, les hommes ont été fascinés à la vue du ciel étoilé. Quelles émotions vous éprouveriez, chers jeunes amis du Québec, si vous aviez le bonheur de mettre votre oeil à un oculaire de télescope, même modeste ! Quand, après des heures de recherches et d'observation, je retourne, fatigué, au logis, je ne cesse de répéter la parole du psalmiste : 'Les cieux racontent la gloire de Dieu'."

Dollard MORIN



Voici l'observatoire St-André, que l'abbé Léon Rivard a construit de ses mains, dans le jardin du couvent du Sacré-Coeur, à St-Adolphe (Manitoba).

Si ce projet se réalise . . .

On pourra bientôt traverser la Manche en auto ou en vélo

Paris. — (Spécial à **Photo-Journal**) — Une armée de techniciens étudient le projet d'une auto-route flottante au-dessus de la Manche. Il s'agirait de la construction d'un pont géant, reposant sur des piles flottantes, qui supporteraient l'ensemble. Ces caissons semi-immergés seraient espacés d'une centaine de verges et déplaceraient chacun environ 10,000 tonnes. Mais le projet n'est pas sans écueils. On le verra dans cet article.

Il y a déjà plus de soixante-quinze ans que fut lancée l'idée de construire un tunnel ferroviaire sous la Manche. Maints projets ont été étudiés depuis et il existe même une société financière et industrielle d'études, qui de part et d'autre de chaque rive, a fait creuser des tunnels de faible section pour reconnaître avec précision la nature des sols.

Inutile d'insister sur les avantages d'une telle réalisation : le premier serait d'éviter de longs et coûteux travaux de manutention et de transbordements des voies ferrées aux bateaux. Le maréchal Foch estimait, en 1918, que si ce tunnel avait existé, il n'y aurait jamais eu de guerre avec l'Allemagne, en raison des facilités de ravitaillement et de renforts entre la Grande-Bretagne et la France.

● On abandonne le tunnel...

Cependant les Britanniques n'ont jamais voulu autoriser cette construction. Généralement, on en fait retomber la faute sur l'"Intelligence Service", que l'on accuse d'insularisme outrancier. A la réflexion, on se rend compte que la question n'est ni militaire, ni patriotique, mais correspond d'une manière plus terre à terre à des conditions commerciales : l'Angleterre avec sa flotte marchande charge ses navires un peu partout en Europe, et ce tunnel sous la Manche aurait pour conséquence de détourner ce trafic sur les chemins de fer continentaux.

Aujourd'hui les conceptions ont changé et le tunnel ferroviaire primitif s'est vu doublé d'un frère destiné à la route. Techniquement et malgré tous les immenses progrès de l'industrie, on se heurte à de grandes difficultés : celles de la ventilation des gaz d'échappement des moteurs, et notamment ceux des lourds camions diesels. Or, si pour les ferroviaires, la traction électrique a obvié à cet inconvénient, on ne connaît encore aucun remède pour les automobiles.

On peut évidemment installer des circuits d'air, aspirant à la fois l'atmosphère viciée et apportant l'air frais, mais cela provoque un courant d'air fort désagréable aux usagers, en même temps qu'une installation extrêmement coûteuse.

Pour tourner ces difficultés on a proposé la construction d'un pont géant, mais ici la difficulté n'était que tournée, car se dressaient les graves inconvénients propres à toutes constructions maritimes : grande profondeur des fondations sur un terrain calcaire et peu stable ; nécessité de construire à l'étage maximum pour obvier aux marées ; sujétion du passage des navires allant de l'Atlantique à la mer du Nord ; enfin résistance à l'effort destructif des tempêtes.

On assiste maintenant à la présentation de plusieurs projets de réalisation, non plus par pont, mais par auto-route flottante. Il est curieux de constater que ces études effectuées par divers techniciens aboutissent à des résultats analogues.

Les caractéristiques de leurs projets, sans être identiques, sont extrêmement voisines.

Il y aurait deux voies ou groupes de voies, chacune à sens unique, avec ou sans spécialisation de trafic : camions lourds, fourgons rapides, autobus et cars, tourisme et véhicules lents. Cet ensemble aboutit à donner à chacune des deux chaussées une largeur de 40 à 60 pieds selon les projets.

Mais cette voie ne reposerait pas sur des piles à fondation terrestres. Toute la nouveauté consiste à reprendre le thème des îles flottantes, qu'avait envisagé le constructeur d'avion Louis Blériot, quand la traversée de l'Atlantique semblait encore un problème insoluble. Ce sont des piles flottantes qui supporteraient l'ensemble. Elles seraient de section elliptique, avec des largeurs de 150 pieds sur 30.

Cela n'a rien de bien révolutionnaire, puisque l'on connaît des navires déplaçant huit fois plus et que des sous-marins, comme le **Surcouf** français ou les "M" anglais, à hangar d'avion atteignent 5 et 6000 tonnes.

Le principal avantage de ces flotteurs est de suivre au moins partiellement le mouvement des marées.

Un des projets a repris pour le tablier les principes prévus pour les îles flottantes, depuis on a réalisé dans plusieurs lieux du monde des ponts en métaux légers, à base d'alliages d'aluminium et de magnésium. L'avantage est ici indiscutable, car en face de la très lourde masse d'inertie des flotteurs immergés, indispensables pour la stabilité, la partie surélevée et aérienne voit sa masse réduite au minimum, ce qui facilite sa construction, comme l'entretien, les rechanges et les réparations.

Paradoxalement, la difficulté la plus grande à résoudre a été celle de la jonction avec la terre ferme. Il arrive en effet un moment où les piles flottantes ne peuvent plus être envisagées, faute de profondeur d'eau, danger de heurt du fond, et en même temps il faut tenir compte du phénomène des marées, pour le raccordement à des ponts fixes ordinaires.

On a eu recours à des travées, justement en pont suspendu, formant liaisons de raccordements, une de chaque côté des rives. Ces travées, plus surélevées au-dessus du niveau de la mer que la partie centrale, serviraient également aux passages des navires.

(Copyright par Presse française et internationale et S. Lajouse)

UN APPEL

AUX 200,000 MEMBRES D'UNION DE L'ILE DE MONTREAL

Ouvriers et ouvrières qui êtes membres d'Union,

Fédération Américaine du Travail
Congrès des Métiers et du Travail du Canada
Comité d'Organisation Industrielle (C.I.O.)
Congrès Canadien du Travail

Comment aimeriez-vous gagner des salaires aussi bas que .35, .40 et .45 de l'heure !

Comment croyez-vous que des ouvriers et ouvrières puissent vivre décemment avec $14.00, $15.00 et $20.00 par semaine !

Ridicule n'est-ce pas !

Ce sont là les salaires que reçoivent des milliers d'ouvriers et d'ouvrières des buanderies qui n'ont pas eu, à date, l'avantage que vous avez, d'avoir une union pour les protéger pour leur obtenir des salaires et des conditions de travail.

L'Union Internationale des Ouvriers des Buanderies, (F.A.T.) vient de lancer une campagne d'organisation formidable dans le but d'aider les 6,000 employés des buanderies — teinturerie et nettoyage.

Un pressant appel vous est lancé, que vous appartenez à la

Fédération Américaine du Travail ou au
Congrès des Métiers et du Travail du Canada
Comité d'Organisation Industrielle (C.I.O.)
Congrès Canadien du Travail

Supportez et encouragez les buanderies où l'employeur reconnaît les droits des ouvriers d'appartenir à une union de leur choix. D'ici 10 jours, dans tous les journaux de Montréal, apparaîtra les premiers noms des ateliers organisés.

6,000 OUVRIERS ET OUVRIERES ONT BESOIN DE VOTRE APPUI. Des milliers de femmes et d'enfants manquent du nécessaire parce que le salaire du père — de la mère — de la jeune fille qui travaille dans l'industrie de la buanderie, est insuffisant. Vous pouvez les aider — S. v. p. aidez-nous !

Encouragez vos parents et amis qui travaillent dans l'industrie de la buanderie et la teinturerie et du nettoyage, à devenir immédiatement membres de

L'Union Internationale des Ouvriers de la Buanderie (F.A.T.)

Pour informations, adressez-vous ou téléphonez au bureau central

Comité d'organisation conjoint

UNION INTERNATIONALE DES BUANDERIES
UNION INTERNATIONALE DES CHAUFFEURS

1227 Carré Phillips — Tél.: PLateau 5442, 5443, MA. 6711

PAUL FOURNIER,
DIRECTEUR D'ORGANISATION

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"

Publié et imprimé à

5460, av. Royalmount, Montréal 16 — BYwater 3507*

par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Faut-il dissoudre les Nations-Unies ?

L'Assemblée générale des Nations-Unies est actuellement réunie à Paris. Or, on n'ignore pas que les discussions qui s'y déroulent, l'examen des problèmes qu'on y étudie donnent lieu à une série de déclarations à tendance évidente de propagande.

Comme il en est toujours, les représentants de la Russie soviétique ne manquent pas de s'y livrer à toutes les manoeuvres d'obstruction possibles et l'on dirait même qu'ils ont rédigé une fois pour toutes le même discours.

Que cette obstruction de la Russie et des pays satellites soit un obstacle à la réalisation par les Nations-Unies de l'état de paix dans le monde, il serait vain du le contester.

Mais faut-il en conclure, comme le "Daily News", de New-York, qu'il faut que les Etats-Unis abandonnent les Nations-Unies, comme ils ont abandonné autrefois la Société des Nations (qui était pourtant l'oeuvre du président Wilson) et disposer de l'édifice des Nations-Unies à d'autres fins ?

En d'autres termes, faut-il abolir les Nations-Unies parce qu'on ne voit pas encore actuellement comment elles pourraient un jour arriver à assurer la paix du monde ?

D'abord, il ne faut pas oublier que si, au point de vue politique, il est pratiquement impossible d'attendre des Nations-Unies un règlement universel qui conviendrait à tous les peuples, les Nations-Unies comportent des sections dont l'action, qui s'étend à presque tous les peuples du monde, constitue sans doute l'élément stabilisateur le plus efficace, celui qui, hors de la politique, peut le plus efficacement prévenir la guerre.



Avions perdus

Monsieur le rédacteur,

On a toujours eu soin de signaler que les accidents d'avion causent moins de morts que les accidents d'auto et de chemin de fer. Il est assez difficile de savoir ce qu'il en est. Et il est vrai que chaque fin de semaine apporte son lot de victimes des accidents de la route. De même il est bien certain qu'un accident de chemin de fer fait souvent un grand nombre de victimes d'un coup.

Pourtant il me semble que les accidents d'avion se multiplient, ces temps-ci, d'une façon assez inquiétante. Le dernier est celui d'un avion de transport américain qui s'est perdu, avec ses trente-quatre passagers, dans le centre de la France, croit-on. On ne l'a pas encore retrouvé.

Si les voyages en avion sont aussi sûrs qu'on le prétend, comment expliquer ces accidents fréquents ? Il est vrai que le plus grand nombre survient à des appareils américains. Qu'en penser?

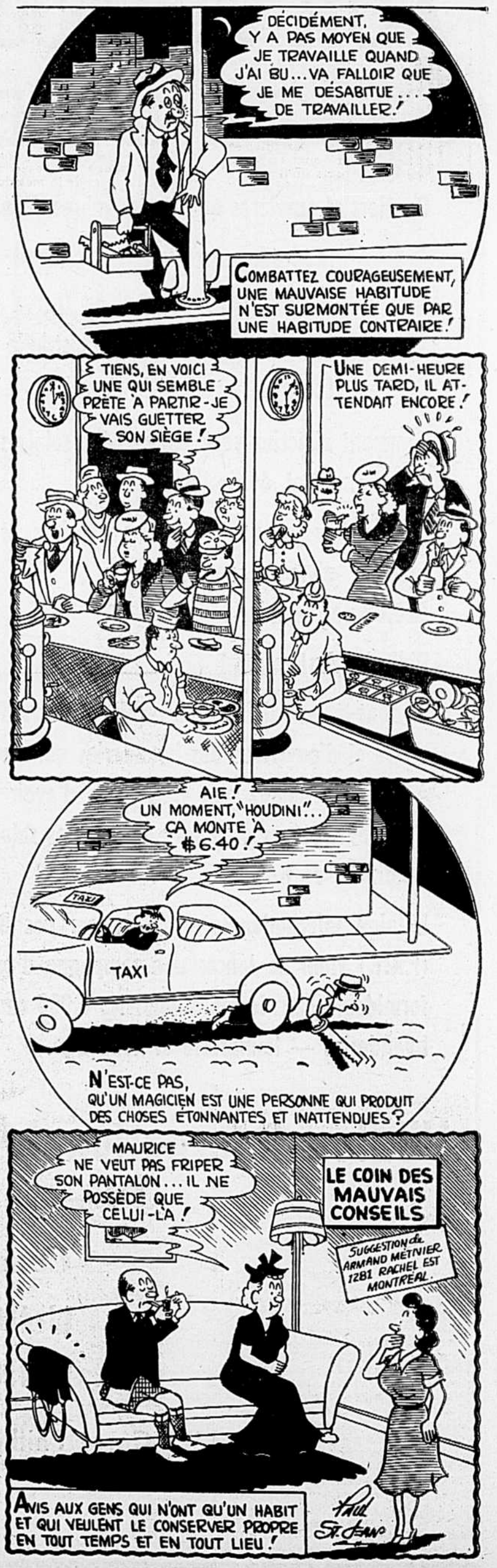
Ces accidents proviennent-ils d'une défectuosité de construction ou d'un manque de prudence des pilotes américains ? Le nombre des accidents dépend-il de ce que les avions des Etats-Unis sont beaucoup plus nombreux que les autres ?

Tontes ces questions peuvent sans doute être résolues par les enquêtes qu'on fait. Mais comment se fait-il que les résultats de ces enquêtes restent toujours inconnus du public ?

Ce qui me rassure, c'est que les accidents d'avions canadiens semblent les plus rares.

R. Marquette,





Le billet de Timothée

Un vrai micmac...

Vous vous plaignez d'être mal habillé et mal logé ? Consolez-vous à la pensée de n'être pas seul. Des statistiques toutes récentes de l'**UNESCO** nous révèlent en effet l'existence dans le monde de 310,000,000 d'êtres humains complètement nus comme aussi celle de 280,000,000 d'hommes n'ayant pas de domicile fixe. Sans parler des 700,000,000 dotés d'une ceinture ou d'un simple cache-sexe et des 710,000,000 habitants des huttes.

Devant tout ça, je pourrais me contenter, comme bien d'autres, de m'exclamer : "C'est ben curieux..." Mais vous me connaissez trop pour croire que je vais me refuser à descendre encore plus creux (creux est bien le mot) dans l'abîme des réflexions. Me crachant courageusement dans les mains, je pose donc la question : "Quels sont les responsables de cette catastrophe permanente ?" Je n'hésite pas une seconde à les pointer du doigt et je dis : "Ce sont les mornées femmes..."

Je comprends que cette masse de Terriens nus et mal abrités aient naturellement tendance, au moins de temps en temps, à s'agglutiner pour se réchauffer avec toutes les conséquences démographiques que ces accolades peuvent entraîner. Mais ce que je comprends moins, au premier abord du moins, c'est cette partie des hommes bien au chaud dans des vêtements convenables et des logements adéquats se livrant aussi au même jeu.

C'est ce troublant mystère que se sont attelés à éclaircir un groupe d'enquêteurs américains et ces experts n'ont pas été lents à remarquer, ce qui complique encore le problème, que souvent, en dépit des apparences et de l'augmentation en certains pays du taux des naissances, les hommes détestent les femmes pour au moins six raisons.

La première n'est pas la moindre. Les femmes seraient coupables de continuer en dépit de tout à se pendre aux hommes pour les demander en mariage. Les hommes succombent et c'est ainsi que se fabrique l'humanité. Si vous ne le saviez pas encore, il est temps pour vous de l'apprendre aujourd'hui dans ce billet, d'ailleurs toujours au point en ce qui concerne l'actualité philosophique et scientifique. Les hommes succombent mais, "redisle-me," ils n'aiment pas les femmes pour cette raison : elles seront de mauvaise humeur pendant des semaines et des semaines sans jamais vouloir l'avouer à leur mari. Il en faut quelquefois moins pour provoquer un divorce...

Dès qu'elles sont parvenues à se faire épouser, les femmes commencent à se plaindre : "Tu m'avais affirmé, chéri, ne prendre qu'une bouteille de bière par semaine. Or tu en bois au moins quatre par jour. Tu m'avais promis de faire la vaisselle tous les soirs et tu te contentes de me la casser, et patati et patata..." Le mari a beau se défendre en avançant qu'il était probablement gris cette fois-là, qu'il ne se souvient plus de rien et qu'il ne s'agit que d'un malheureux et pâteux lapsus, il ne parvient pas à dominer la conversation...

Troisième cause de mésentente. Les épouses ne veulent jamais mettre leur montre à l'heure et c'est au milieu d'une crise de larmes que leur mari, usant de son autorité après avoir invoqué le ciel, parvient à en rajuster l'aiguille des secondes... Quatrième cause. Voici une femme qui fait des minauderies à son mari qui se dit : "Enfin, elle se réveille..." Puis une voix douce monte dans l'air attendri de la cuisine : "Chéri, pourrais-je m'acheter ce manteau de vison... bla... bla.... bla ?" La discussion s'engage parce qu'une fois marié l'homme aime discuter avec sa femme. Et le tout se termine de façon assez péremptoire par les éclats d'une voix qui n'est plus douce du tout : "Ça ne sert à rien de monter sur tes grands chevaux. Ce manteau, je l'ai acheté et je ne t'en parlais que pour te sonder. Ce n'est pas de ma faute si tu n'es pas capable de te décrocher une promotion et des augmentations de salaire convenables. Paye..." Ces petites scènes répétées ont un assez curieux effet sur la solidité des ménages.

Cinquième cause. Les femmes ne disent jamais que du mal des autres femmes. Le mari n'est naturellement pas toujours d'accord pour la bonne raison qu'il a souvent été à même de se rendre compte d'une façon très tangible que plusieurs de ces femmes ainsi dénigrées ont au contraire un coeur très généreux, très large. Pour tout dire un coeur qui ressemble à un tramway en ce sens qu'il y a toujours de la place pour un autre...

Ces querelles ne font toutefois pas toujours maigrir car un mari rusé peut toujours envoyer sa femme se promener. Mais là encore, sixième raison de désaccord entre homme et femme, elle arrivera dans l'autobus pour s'apercevoir qu'elle n'a qu'un billet de $10...

Résumons à grands traits cette thèse appelée à avoir un certain effet sur le destin de l'humanité et que je me propose de présenter à l'université après la grande réforme de l'enseignement supérieur. Exception faite pour moi et quelques autres, les hommes détestent les femmes pour les raisons énumérées plus haut. Pourtant l'humanité s'accroît sans cesse et pas seulement dans les régions arriérées de la terre. Ce terrifiant mystère vaut bien qu'on en fasse une thèse. Comme d'habitude, je ne l'éclaircirai pas à fond. Mais le fait d'en avoir le premier et officiellement souligné l'existence, devrait me donner un doctorat. Car, d'après ce qu'on me dit, on est docteur pour beaucoup moins que cela dans nos universités.

TIMOTHEE

LES BRUITS DE LA VILLE

"Les Compagnons de la Chanson" sont actuellement l'attraction la plus chère au Canada. Leur contrat avec un impresario montréalais leur assure, en effet, la (jolie) somme de $3,000 par semaine. Ces $3,000 ne sont pas divisés en autant de parts qu'il y a de "Compagnons" (neuf), car certains membres du groupe, comme Jean-Louis Jaubert (administrateur) ou Marc Herrand (directeur musical), touchent plus que les autres.


Marc

Il paraît que Marc Herrand, justement, nourrirait les sentiments les plus cordiaux à l'égard de la charmante chanteuse Yvette Giraud.

Et nous saurons dans une semaine si Jean-Louis Jaubert se mariera ou non avec la femme de sa vie.

Le personnage le plus important de l'industrie cinématographique canadienne serait actuellement en pourparlers avec Germaine Guèvremont pour porter à l'écran "Le Survenant". On songerait à Paul Dupuis (encore) pour en incarner le rôle principal.

On apprit, au cours de "La Nuit des Roses", que Marjane avait l'intention de monter un floor show, au "Montmartre", à la mi-décembre. Avec des chanteurs, des danseurs et des comédiens, de Montréal uniquement.


Marjane

L'autre soir, au "Montmartre", "Cette "Nuit des Roses", pour les adieux de Marjane, c'était l'apothérose de la belle chanteuse française", a dit un bel esprit qui n'est pas Jacques Normand.

Jean-Louis Laporte voudrait porter à l'écran "l'Express de Bombay", qui eut tant de succès, cet été, à Radio-Canada. Il cherche un commanditaire. Pourquoi pas le Canadien National?

On chuchote qu'une association bien connue demanderait à Québec d'édicter un règlement selon lequel les constables seraient autorisés à sévir contre les danseurs qui dansent joue contre joue. "Il faut pouvoir voir le jour entre les danseurs", affirment les partisans de cette loi nouvelle qui serait déjà appliquée, paraît-il, dans l'Utah.


Jean

"Pourquoi s'affoler?" ne cesse de répéter Jean Rafa. "En 3,865 ans, il n'y a eu que 323 ans de paix complète, et 8,250 traités de paix ont été signés. Et pourtant, on est toujours là. C'est pas fini!"

Miss France (Christiane Dury)

Clé d'honneur

PARIS. — Tout visiteur de marque reçu officiellement par la municipalité de Paris se verra offrir désormais une clé symbolique. Cette clé en bronze doré, de 10 pouces de longueur, a en paneton deux fleurs de lis et la croix de la Libération. L'embase de la tige porte les insignes de la Légion d'Honneur, la croix de guerre 1914-1918 et la croix de la Libération. Les armes de la ville de Paris sont reproduites sur l'anneau de la clé, le verso portant la devise "Fluctuat nec mergitur" et le recto "ville de Paris". Cette clé est l'oeuvre du ferronnier d'art Bricard.

Guy Beaulne, réalisateur à Radio-Canada, mettrait en scène, cette saison, à Montréal, "Le Légataire Universel", de Regnard, avec une troupe composée d'acteurs d'Ottawa et de la métropole. Il mettrait également la dernière main à son ouvrage, "Essai de théâtrologie".

On verra pour la première fois au théâtre, dans "Un Inspecteur vous demande" que monte cette semaine au Gésù la Compagnie du Nouveau Monde, une des finalistes de "Miss Cinéma", la blonde Janine Mignolet. Elle joue le rôle de la bonne et déclare, au début et à la fin de la pièce: "Un inspecteur vous demande!" Il paraît qu'elle est très bonne.


Janine

Un homme d'affaires fait son testament. Il veut être incinéré après sa mort. On lui demande ce qu'il faudra faire ensuite de ses cendres. "Simplement, dit-il, vous les mettrez sous enveloppe. Vous les enverrez à M. Abbott (ministre des Finances) avec ces simples mots: "Maintenant, vous avez tout..."

On peut téléphoner à 1 Mort, à Montréal, et à 11 Maccabées.

La première pièce à l'affiche du Théâtre du Nouveau Monde, la saison prochaine, serait encore un Molière: "Monsieur de Pourceaugnac".

Roger Rolland publiera bientôt, dans un recueil qui devrait faire du bruit, ses "Interviews imaginaires" de Franco, Cocteau, Bordeaux, Lily St-Cyr, etc.


Lily

L'excellent fantaisiste Jacques Lorain, de retour de Québec, va repartir bientôt pour New-York où les portes du Bal Tabarin lui sont largement ouvertes. En attendant, il compose de nouvelles chansons (musique de Pierre Roche) qu'il parle d'enregistrer pour Polydor.

L'histoire que raconte Jack Horn, du "Continental": "J'auditionne un jour un avaleur de flammes qui me dit: "Je peux engloutir une boîte entière de cigares allumés! — Allez-y!" lui dis-je. Il sort un paquet de cigarettes, les allume une à une et les avale. "Mais, lui dis-je, ce ne sont pas des cigares! — Excusez-moi, me répond-il, aujourd'hui, je suis à la diète!"

1031 timbres différents: $1.00

avec collection en mémoire de Roosevelt

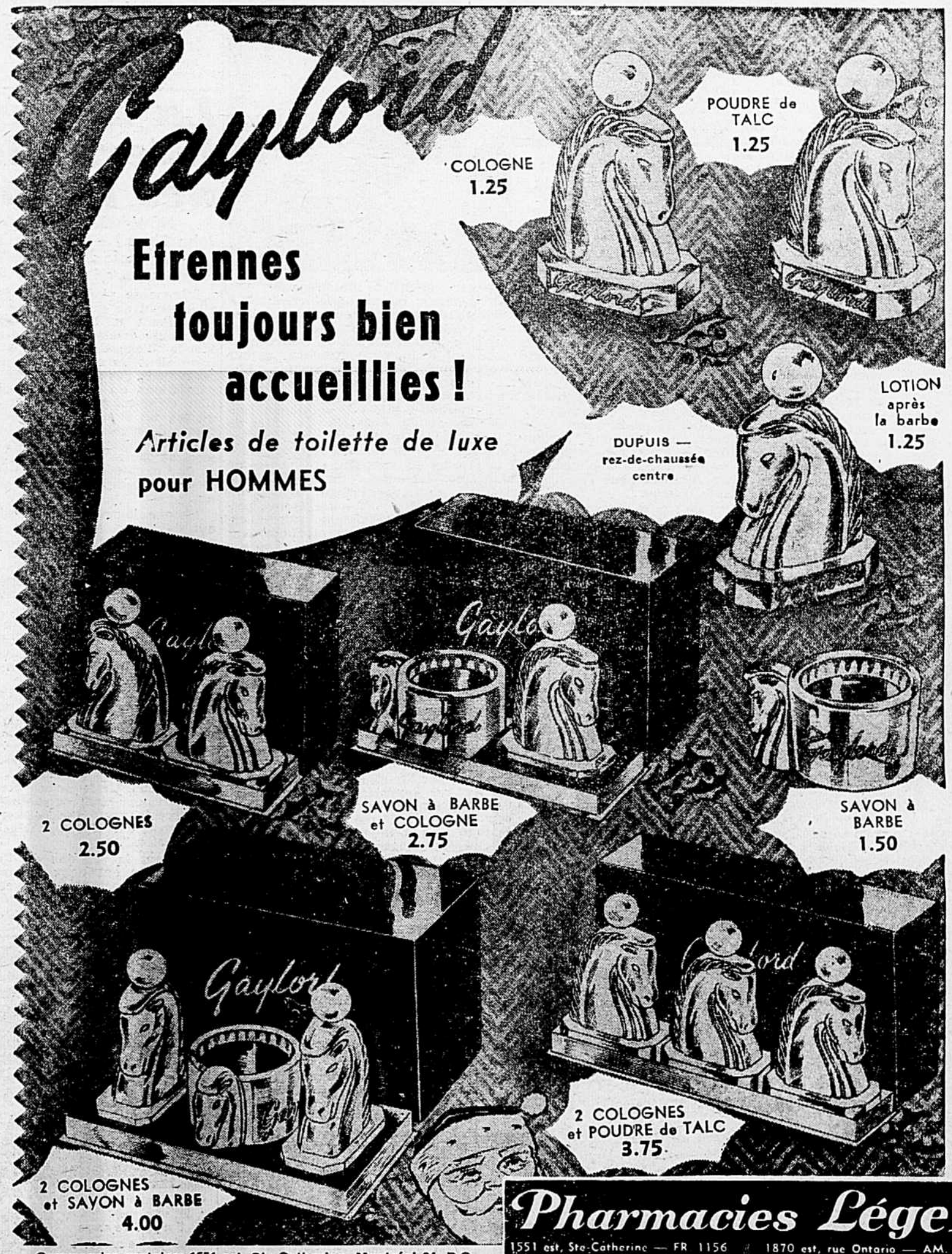
CORÉE NATIONS UNIES



FRANKLIN D. ROOSEVELT

Cette collection de valeur de 1,031 timbres différents comprend 25 timbres de 9 pays différents en l'honneur de F. D. R., et plusieurs en l'honneur de la Corée et des Nations Unies. Plus l'ensemble hollandais très rare émis durant l'occupation allemande. Prix régulier de $10.75 pour seulement $1.00 pour présenter cette offre superbe. Argent remis garanti. Dépt. D.

Elmont Stamp Co., 960 Sixth Ave., N.Y.



Michelet et l'amour

La femme et ses désirs sont réglés par la lune

PARIS. — (Spécial à **Photo-Journal**) — Il y a cent ans, Michelet voyait les événements politiques modifier gravement les conditions de son activité, puisque, après qu'il eut été suspendu au Collège de France, il était destitué, cependant qu'en 1852, pour avoir refusé de prêter serment à l'Empire, il devait perdre sa place aux Archives. Dans ces traverses, par bonheur, il eut le réconfort apporté par sa femme, Athénais Mialaret, qu'il avait épousée en 1849, après une correspondance passionnée qui contenait en germe ses livres **l'Amour** et **la Femme.** C'est de ceux-ci que je voudrais parler aujourd'hui, afin que l'historien prestigieux ne fasse pas oublier injustement le panégyriste de **la Mer, l'Oiseau, la Montagne** et surtout de **l'Amour** et de **la Femme.**



Cette jolie fille sourit, sans se douter que la lune joue un rôle important dans la périodicité de ses désirs amoureux.

Notons, dès l'abord, que ces études ne s'étendent pas du tout à toutes les formes de l'amour et que son auteur ne considère ni l'adultère, ni l'union libre, ni la prostitution, s'en tenant à l'amour conjugal, le seul véritable, selon lui. (Un autre historien qui, chose curieuse, rédigea lui aussi un *De l'amour*, Plutarque, concluait également, il y a dix-neuf siècles, à la glorification de l'amour conjugal, mais non sans l'avoir mis en parallèle avec l'amour unisexuel, si répandu en Grèce).

● Affranchissement moral

D'ailleurs, Michelet nous en avertit dès l'introduction: "Le titre complet de ce livre, qui en dirait parfaitement le but, le sens et la portée, serait: l'Affranchissement moral par le véritable amour. C'est la réforme de l'amour et de la famille qui doit précéder les autres et qui les rendra possibles". Rien de graveleux, ni de pervers, par conséquent, dans un livre qui se donne comme ouvrage d'édification et traité de perfectionnement par l'amour.

Cependant, comme cet idéaliste est aussi un amant de la nature, il est un point sur lequel il revient si invisiblement — parce qu'il est naturel justement — qu'il risquerait de faire considérer notre bon Jules comme un maniaque: que la vie de la femme, en effet, soit rythmée par la lunaison constitue un phénomène dont il ne cesse de s'enchanter: "Bien souvent, assis et pensif devant la profonde mer, j'épiais la première agitation, d'abord sourde, puis sensible, puis croissante, redoutable, qui rappelait le flot au rivage, j'étais dominé, absorbé, de l'électricité immense qui flottait sur l'armée des vagues dont la crête étincelait. Mais avec combien plus d'émotion encore, avec quelle religion, quel tendre respect, je notais les premiers signes, doux, délicats, contenus, puis douloureux, violents, des impressions nerveuses qui annoncent périodiquement le flux, le reflux de cet autre océan, la femme... Tout est poésie dans la femme, mais surtout cette vie rythmique, harmonisée en périodes régulières et comme scandée par la nature".

Ces particularités l'obsèdent tellement qu'il "en rajoute": "En réalité, 15 ou 20 jours sur 28, on peut dire presque toujours, la femme n'est pas seulement une malade, mais une blessée. Elle subit incessamment l'éternelle blessure d'amour."

Une fois posé ce principe que la femme est essentiellement une enfant, une malade, une blessée, la thèse se déroulera logiquement, selon quoi l'homme doit d'autant plus la chérir, la soigner, la "couver" la "dorloter", non seulement avec ferveur, mais avec constance, car Michelet ne regarde pas l'amour comme une crise: "Le point secret, essentiel, capital et fondamental, c'est que toute femme se sent comme un centre puissant d'amour, d'attraction, autour duquel tout doit graviter. Elle veut que l'homme l'entoure d'un insatiable désir, d'une curiosité éternelle. Elle a le sentiment confus qu'il y a en elle un infini de découvertes à faire et qu'à l'amour persévérant qui poursuivrait cette recherche sans fin, elle aurait de quoi répondre... Ce qu'elle veut, ce n'est pas l'amour seulement, mais la fixité, la persévérance passionnée, indéfiniment avide et curieuse, l'éternel approfondissement de l'amour. Elle le veut, *et elle y a droit.* Car, à cette ardente enquête, elle répondrait à jamais par une improvisation éternelle, inépuisable, de bonheur inattendu. L'amour est chose très haute et très noble dans la femme. Elle y met sa vie pour enjeu. Chaque fois qu'elle consent à l'union et cède au désir de l'homme, elle accepte de mourir pour lui". (sic) Et là-dessus, de broder avec une ardeur inépuisable, tantôt avec le plus large lyrisme, tantôt avec d'incontestables mièvreries. Il en arrive même à proférer de vraies sottises, comme celle si commentée par Freud, dans *le Mot d'esprit et ses Rapports avec l'inconscient:* "Que la nature est donc prévoyante d'avoir fait que l'enfant, aussitôt sa naissance, trouve une mère prête à l'accueillir!"



Charité annuelle

DETROIT. — Lorsqu'il fut question ici de grouper en un seul tous les appels annuels à la charité publique, l'idée rencontra beaucoup d'opposition. Certains organismes charitables étaient convaincus qu'ils récolteraient beaucoup moins d'argent de cette façon.

Il fallut que l'industrie de l'automobile s'en mêle pour faire accepter le nouveau procédé. En effet, une enquête conduite parmi les grandes usines de l'auto révéla que chaque campagne individuelle faisait perdre environ $40,000 par jour dans une seule usine, à cause du temps perdu et de la dislocation de la routine.

C'est pour cela qu'à Détroit, maintenant, il n'y a chaque année qu'un seul appel collectif à la charité publique.

ROSE MARIE vous ÉCRIT...

● Unissons-nous dans la gaieté

Avec la hausse du coût de la vie, il devient presque impossible d'économiser suffisamment d'argent, pour envisager de gaieté de coeur les mille et une petites dépenses qu'occasionne la période des fêtes.

On voudrait gâter ceux qu'on aime, mais tout est si cher!

Je crois que le seul moyen d'arriver à contourner cette difficulté, c'est de se mettre plusieurs pour offrir un cadeau plus substantiel.

On a beau dire que c'est avant tout l'intention qui compte, il est certainement plus agréable de recevoir quelque chose qu'on hésiterait à s'acheter soi-même, que d'être submergé par une quantité de babioles parfaitement inutiles et le plus souvent fort laides.

Une perquisition discrète nous révélera l'objet qui manque au bonheur d'un parent, d'une amie: ce sera une table à cartes, un fer à repasser gradué, une lampe de chevet, que sais-je. On se cotisera entre intimes et l'étrenne sera vivement appréciée.

Rose-Marie

La 28e exposition internationale des femmes

NEW-YORK. — (De notre correspondant particulier, John Neva.) — A New-York, a eu lieu la 28e "exposition internationale des femmes", dont le thème général était : "Les Femmes pour l'amitié et la compréhension universelles".

L'immense plafond de l'arsenal était garni de guirlandes de lampes bleues et blanches, formant une voûte éclatante au-dessus des stands d'exposition. Ces stands montraient les cultures des diverses nations, des articles divers d'organisations de santé et d'éducation civique., patriotique et religieuse, un stand spécial des costumes de nombreux pays, plus de vingt divisions de la fédération internationale des arts manuels, et une exposition de quelques industries spéciales d'intérêt féminin.

Chaque journée de l'exposition, qui dura une semaine, fut nommée d'après une personnalité marquante de la radio ou de la télévision. L'événement le plus marquant de l'exposition de cette année fut la "première convention annuelle des arts amateurs", qui dura trois jours. Le professeur Ruffini, de l'université Columbia y donna une causerie sur la renaissance des arts manuels.

La grande attraction de cette année a été certainement l'exposition internationale des costumes ancestraux et traditionnels de plus de cinquante pays différents. On pouvait voir, dans cette section, une collection spéciale de poupées en costumes des pays de l'Amérique du Sud. Cette riche collection d'une valeur inappréciable avait été prêtée pour l'exposition par l'International Business Machines Corporation".

Pendant la semaine de l'exposition, il y eut deux forums de discussions, présentés par le comité des organisations de la santé, qui comprend plus de trente organisations importantes. Les discussions traitèrent du sujet du "guide vers le choix d'une carrière", elles s'adressaient principalement aux filles et aux garçons des "high-schools".

Chaque jour, il y avait deux énormes défilés de mode, ainsi que nombre de manifestations éducatives, la scène étant constamment occupée de l'ouverture à la fermeture des postes.

N'entre pas qui veut au Paradis des Soviétiques

STOCKHOLM, Suède. — Un monsieur barbu se présente à la céleste barrière du paradis des Soviets. Le saint Pierre rouge lui demande :

"Qui était votre père ?"

"Un avocat, votre sainteté soviétique".

"Et votre mère ?"

"La fille d'un marchand".

"Que faisiez-vous dans la vie ?"

"Je vivais de l'argent que m'avaient laissé mes parents, et je faisais un peu de journalisme".

"Etiez-vous marié ?"

"Oui, j'ai épousé une baronne".

C'est alors que le céleste concierge (soviétique) fut pris d'une sainte fureur.

"Vous en avez de l'audace! Mais, que faites-vous ici, époux de baronne ? Par quel droit espérez-vous entrer dans le Paradis des Soviets ?"

"Bien, j'ai cru que mon nom m'aiderait un tout petit peu, fit le vieillard tout penaud. Je m'appelais Karl Marx".

4 fois rectifié.
Complètement distillé — 100% de grains.
EXIGEZ LE
GIN CROIX D'OR
MELCHERS
MELCHERS FINEST CANADIAN GENEVA
Il a plus de corps et "pleine saveur".

Les Peintres de la Chanson: 5 voix, 1 pianiste, 1 chef

Les Peintres de la Chanson sont, avant tout, une idée de Roland Séguin. Il y a 9 ans, ce dernier songea à former un choeur de voix mixtes de deux femmes et trois hommes. Aujourd'hui, son ensemble est un des plus populaires de la radio canadienne. L'équipe du début n'a jamais changé. Sauf, bien sûr, pour ce qui a été de l'amélioration constante apportée à ses interprétations. Les Peintres sont 7: Roland Séguin dirige, Gérard Embregts accompagne au piano et les 5 chanteurs sont Colette Séguin, Marguerite Paquet, René Mathieu, Georges Bernier et Fernand Lesage. On les entend à Radio-Canada les mardis, mercredis et jeudis de 7 h. 30 à 7 h. 45.

Bon sang ne peut mentir

LONDRES. — Dans un hôpital de la capitale britannique une jeune femme était à l'article de la mort. "Il lui faut au moins trois transfusions de sang" déclara son médecin. Un jeune Ecossais de Glasgow, dont le sang était de la même catégorie que celui de la malade, se porta volontaire.

Après une transfusion, la jeune femme, qui était riche, donna $50 au jeune homme. Après la deuxième transfusion, elle lui fit don de $25. Après la troisième (elle avait alors une bonne quantité de sang écossais dans les veines), elle lui donna une franche poignée de mains!

Un 'professeur-robot' d'économie politique

CHICAGO. — Un nouveau membre du Roosevelt College est bien capable de donner l'exemple aux professeurs de l'avenir. Son coeur est . . . une pompe à eau.

Ce professeur est un "cerveau économiste" importé de Grande-Bretagne; c'est le seul de son espèce au pays. De l'eau colorée en rose circulant dans ses veines donne aux élèves en économie politique un aperçu graphique de l'économie des Etats-Unis en mouvement.

Par exemple, lorsque le Congrès dépense plus que ne rapportent les taxes, la machine montre ce qui s'ensuit et indique les proportions du déséquilibre. L'eau courant dans une série de tubes représente les dollars. La source (le revenu national) voit son eau drainée à chaque passage dans un réservoir.

Un système de poids et de balances règlent le niveau dans les réservoirs qui portent les titres de "mise de fonds", "dépenses du gouvernement" et "consommation", par exemple.

Le professeur Abba-P. Lerner, autrefois de la "London School of Economics", et qui a apporté l'appareil aux Etats-Unis, l'a surnommé un "moniac".

"Ce qui fait la grande valeur de cette machine, dit-il, c'est qu'elle n'a aucune intelligence. Elle ne croit à rien, si bien que si vous faites une erreur elle vous le fait voir."

"Ce "cerveau" a aussi des bras qui tracent sur des feuilles les chiffres des opérations financières.

Inventé par un Anglais, W.-A. Phillips, cet appareil a vivement impressionné les directeurs de la Banque d'Angleterre, et nombre d'experts financiers du continent.

Le grand avantage du "moniac", c'est qu'il rend frappantes et claires toutes les séries d'opérations financières ainsi que les rapports financiers entre elles, chose qui serait très difficile à faire pour les étudiants et même à saisir par eux.

La machine peut même forcer les professeurs eux-mêmes à se surveiller étroitement. Etant un robot sans imagination, elle contraint l'instructeur qui s'en sert à vérifier toutes ses opérations.

Mais, d'autre part, elle ne pose de "colles" à personne!



Le professeur Abba-P. Lerner explique le fonctionnement du "moniac" aux étudiantes en économie politique du Roosevelt College, à Chicago. Ce sont, de gauche à droite: Mme Vanna Peters, Lois Jens et Lois Kahan.



Le carnet de Jean Bricole

Quiconque possède sa maison a toujours de nombreuses tâches à accomplir, l'automne venu, surtout s'il est un peu jardinier. Récemment, j'ai vu un de mes voisins qui enroulait son boyau d'arrosage sur un dévidoir. Cela m'a fait penser qu'il me faudra aussi égoutter mon boyau parfaitement avant de le ranger afin que le caoutchouc ne pourrisse pas.

PANIER À LINGE

La femme de ce voisin est aussi fort débrouillarde. Elle a transformé un panier à fruits en une magnifique corbeille à linge qui fait l'envie des femmes du voisinage. Elle a émaillé l'extérieur en blanc et elle a doublé l'intérieur avec de la cretonne.

PAILLASSON EN BOUCHONS DE BOUTEILLES

Dans cette maison, il y a un garçonnet qui avait l'habitude d'entrer sans prendre la peine de s'essuyer les pieds. Son père y a mis le holà en fabriquant un paillasson qui consiste en un panneau fait de deux planchettes de pin sur lesquelles il a cloué des bouchons de bouteilles.

ÉTAGÈRES FAITES DE CAISSES À ORANGES

Cet homme est d'ailleurs très habile de ses mains, et il n'en est pas à ses débuts. Il est particulièrement fier de deux étagères fort pratiques qu'il a faites, l'une pour la cave, et l'autre pour le salon.



La vogue est aux pendants, aux pompons et aux glands sur les chapeaux



Ici, un dessinateur présente un petit chapeau qui ne manque pas d'originalité dans sa forme. Il est fait de velours rouge Etna et il s'attache, sous le menton, avec deux pompons. C'est l'un des nombreux modèles qui sont ressortis des inspirations égyptiennes dont plusieurs collections avaient la marque.

TROIS GLANDS viennent égayer ce joli chapeau, sur un côté. Ce chapeau est fait de velours noir et s'agrémente d'un drapé coquillé qui dissimule une oreille. Les glands sont dorés, avec soutache noire posée en spirales. Voilà un genre de garniture qui devient très populaire et qui apporte aux modèles un cachet jeune et coquet. La façon de la disposer est très heureuse et achève la ligne inclinée du chapeau en l'accentuant dans une juste mesure. Ce modèle avantagera sans doute toutes celles qui peuvent porter des cheveux plats sur la tête.



Les beaux tricots d'hiver



POUR ACCOMPAGNER un manteau ou un costume de style tailleur, voici une charmante création en feutre de ton "semoule", garnie de vert pâle et de rose. La garniture "macaroni" passe autour de la calotte et forme ensuite un pendant sur le côté.



Ce charmant bonnet-cloche et l'écharpe qui l'accompagne sont tous deux ornés de pompons de laine de la même teinte que le chapeau, c'est-à-dire rouge cerise.

Quoi de plus chaud et confortable, pour les jours froids d'hiver, que cet amusant ensemble, composé d'un chapeau cloche, d'une large écharpe et de gants tricotés au crochet, au point dentelle, et garnis de rangées de pompons de même couleur. Le mannequin qui porte ici ce modèle a choisi, comme bijoux, des boucles d'oreilles en forme de grappes.

Manteaux de Paris



(Photo Intercontinentale)

MARCEL ROCHAS — Ce manteau de lainage bouclé jaune soleil a des manches importantes, montées très bas, et un petit col officier.



A.G.I.P.

CHRISTIAN DIOR — "Biquette" est une redingote de lainage gris, très ajustée à la taille, avec parures aux hanches et fantaisiste disposition des boutons.



A.G.I.P.

JACQUES FATH — "Marly", un confortable manteau de tweed beige, garni d'une bande et de bottes de ragondin. Modèle ample.







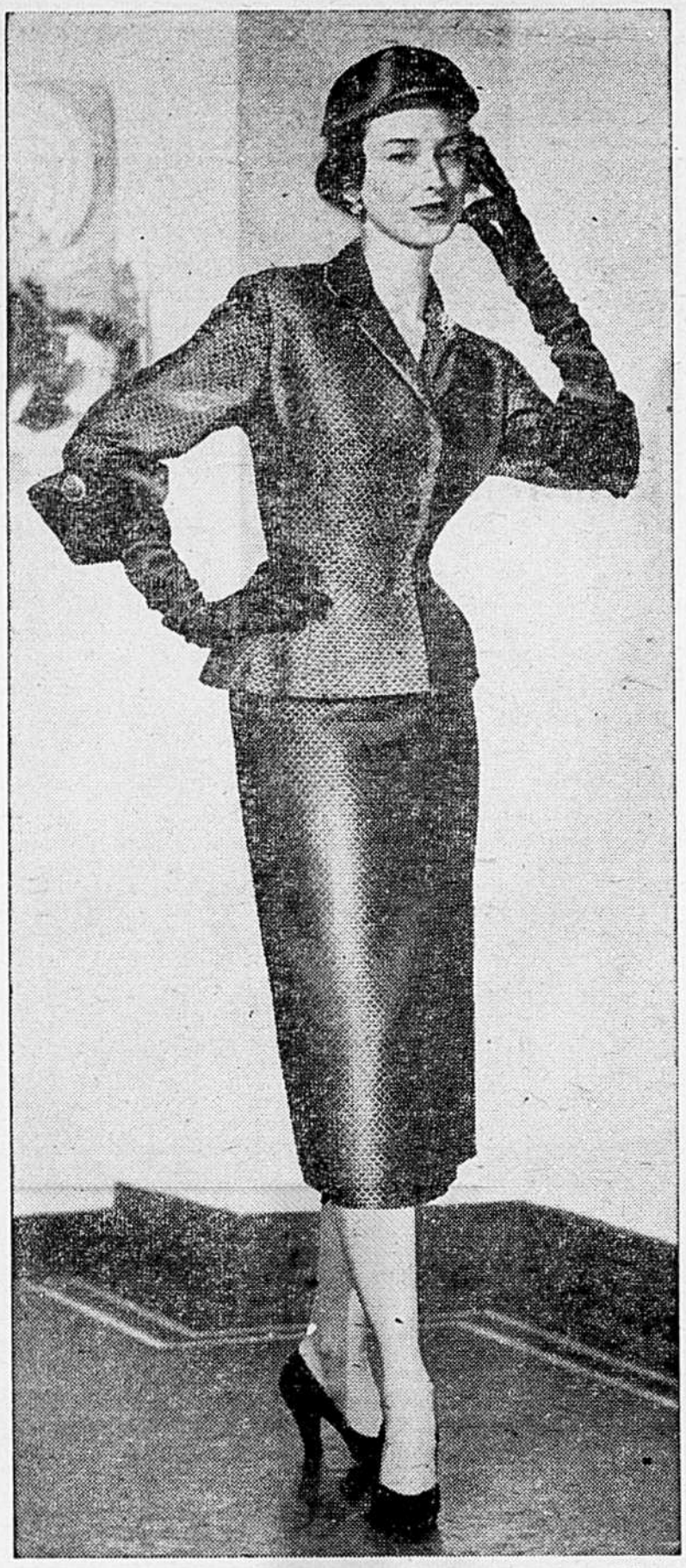
(Photos Intercontinentale)

LANVIN — Manteau en lainage gris dont le col écharpe rentre dans la ceinture. Les manches sont raglan, les poches aux revers décollés élargissent les hanches.

LUCILE MANGUIN — Redingote en lainage noir, boutonnée de six boutons. Un effet de basque décollée adoucit les hanches. Col Danton fermé au ras du cou.

PAQUIN — Manteau en lainage verveine, avec corsage pris entièrement dans le biais, s'évasant en pèlerine sur un plastron et des bas de manches en astrakan.

Quatre tailleurs habillés, destinés aux "grandes" heures



ELEGANT TAILLEUR de cocktail, fait de taffetas tissé de fils métalliques, et rehaussé de larges poignets de velours, chacun étant égayé d'un bouton brillant.







LE TAILLEUR est partout à sa place, au bureau, sur la rue, au studio, au déjeuner, au dîner, au théâtre, au cocktail, au thé, partout. Mais selon le tissu dans lequel il est taillé, selon le détail qui le distingue, il peut convenir davantage pour une occasion particulière. Les quatre modèles présentés ici sont quatre modèles très habillés, destinés aux heures de fin d'après-midi et de soirée, où la toilette simple et pratique est plus de mise que la robe longue. Voici, pour le dîner, un charmant ensemble exécuté dans un tissu extraordinaire, un lainage noir mêlé de satin rose. La veste possède un col pétale, une bordure de soutache, un plastron de dentelle blanche.

A l'extrême gauche

LE DEUX-PIECES de velours est toujours bienvenu de l'élégante, que ce soit pour l'après-midi ou pour le soir. Il est mieux réussi lorsqu'il a des lignes simples, des détails discrets. Celui-ci s'enrichit de boucles en pierres du Rhin, nouant le joli collet et les poignets.

CHARMANT ENSEMBLE en taffetas de soie noir, marine, bleu acier ou beige, garni de soutache noire et de perles noires, sur le devant de la veste. Il est tout indiqué pour le dîner au restaurant, suivi d'une sortie quelconque.

Douze points à surveiller pour aller bien et vivre heureuse

1—Premier point. Si vous êtes malade, ne vous soignez pas selon votre fantaisie. La médecine est là pour vous guérir. Ayez un docteur qui vous suive régulièrement et qui vous connaisse bien, mais exigez qu'il vous explique la catégorie de votre mal, sa cause, les détails et les pourquois du traitement.

2—Essentiel. N'ayez pas honte d'avoir souci de votre corps. Vous voulez vivre longtemps, ne négligez donc pas les premières alertes. Ne vous dorlotez pas outre mesure, mais respectez votre corps. Votre esprit n'en sera que plus clair et votre vie plus active.

3—Ecoutez votre médecin. Suivez ses indications le temps qu'il faut. Ne reculez pas devant une intervention chirurgicale s'il vous la conseille expressément.

4—Restez calme. Si vous devenez irritable, anxieuse, si un rien vous agace, si vous dormez mal, faites attention. La fatigue est là et elle ne vaut rien. Voyez votre médecin sans plus attendre. Vous éviterez peut-être un trouble grave et irrémédiable.

5—Comptez vos anicroches. Tombez-vous souvent? Vous accrochez-vous fréquemment? Vous cognez-vous et cassez-vous beaucoup d'objets? C'est une indication de fatigue, de nervosité. Surveillez-vous. Mettez votre volonté à ralentir vos mouvements, à diriger vos gestes et, déjà, vous vous sentirez mieux et plus détendue.

6—Votre corps est une machine. Auto ou locomotive, vous devez l'entretenir en bon état. Votre glande thyroïde, peut tout dérégler. Vos ovaires, votre foie aussi. Faites faire votre métabolisme basal et protéger votre coeur qui est l'organe le plus précieux.

7—Vous avez des soucis. Qui peut cesser de s'inquiéter et rester quand même un être humain? Cependant, si vous vous portez bien, si vos nerfs ne sont pas tendus ,si votre sommeil vous repose vraiment, vous supporterez tout beaucoup plus facilement. Votre santé régit votre caractère. Votre santé sert votre chance.

8—Votre coeur est votre banquier. Vous avez un certain nombre de battements de coeur à votre disposition. Profitez-en. Mais n'oubliez jamais que, s'il vous est possible de tirer des traites sur ce compte, vous n'augmenterez jamais votre capital. Alors soyez économe. N'obligez pas votre coeur à un travail trop intensif ou à trop d'émotion, vous risqueriez inévitablement de le ruiner et de compromettre votre vie.

9—La manie de la gymnastique. Autant il est excellent de faire chaque jour quelques mouvements bien choisis pour rester en forme, autant il est dangereux d'abuser des exercices. Passé trente ans, trop de culture physique est à déconseiller. Faites surtout de la détente-relaxe, comme on dit maintenant, et apprenez à respirer. Tout exercice trop violent vous donnera peut-être un sentiment de joie passager, mais diminuera certainement la durée de votre vie.

10—Pierre qui roule. Le proverbe est juste, bien sûr. Néanmoins, cherchez un peu avant de fixer définitivement votre existence. Rien n'est plus déprimant que de faire un métier que l'on n'aime pas. Vous échouerez souvent peut-être, mais cela vous enrichira et vous sera profitable. Il vaut mieux recevoir quelques coups et vivre que d'être, sa vie durant, une pierre couverte de mousse.

11—Vivez et laissez-vous vivre. Mettez toute votre bonne volonté à vivre. Faites tout ce que vous pouvez réellement et ensuite prenez les choses comme elles viennent. Ne vous découragez pas parce que d'autres réussissent mieux que vous. Admettez-le comme le froid et le soleil. Ne perdez surtout pas votre énergie et votre santé à pleurer sur "votre mauvaise part". On est toujours un peu responsable de ses échecs.

12—Ne vous suicidez pas. Etes-vous trop sociable ou pas assez sociable? Dans l'un et l'autre cas, vous vous faites du tort. Tâchez d'atteindre le juste milieu. Equilibrez votre temps. Partagez-le raisonnablement entre votre travail, votre famille et vos relations. Evitez les extrêmes: ils équivalent, à la longue, à un suicide.

Enfin prenez régulièrement des vacances intelligentes. N'acceptez pas de faire pendant votre temps de détente ce que vous faites chaque jour. Vous aimez bouger: reposez-vous. Vous ne faites jamais d'exercice: marchez. Vous sortez trop: restez chez vous et lisez. Vous êtes casanière: allez au théâtre, au cinéma. Voyez des amis. Ce sera toujours un bien pour votre santé et pour votre esprit. L'essentiel est de savoir tirer le maximum du temps disponible.



Pour vivre heureuse, il faut savoir sourire souvent, oublier les soucis, être en santé, ménager son coeur, savoir travailler calmement et s'amuser pleinement.



Pour la promenade — Ce singe du jardin zoologique de Vincennes, près Paris, se dispose à faire faire à bébé une petite promenade. Mais la circulation est intense et, pour voyager commodément, rien de plus pratique que de prendre le petit "en croupe". Celui-ci semble d'ailleurs parfaitement à l'aise, à son poste d'observation.

Suivez- Le Choix des Experts*

* La lager bavaroise de Oland a mérité l'Etoile d'Excellence, et a dépassé toutes les autres lager canadiennes à Bruxelles, Belgique, en 1950. Oland a gagné la deux autres prix, en plus du Grand Prix de Londres en 1950.

BAVARIAN LAGER BEER — OLAND & SON LIMITED HALIFAX, N.S. CANADA

Demandez OLAND'S

EXPORT ALE • BAVARIAN LAGER
EXTRA STOUT

81-3F

OLAND & SON LTD. HALIFAX, N.S.
2345 Viau St., Montreal, Tu. 3411

MAISON FONDÉE en 1575 à AMSTERDAM

BOLS

V.O. GENEVER GIN
"LE CÉLÈBRE GIN GENRE HOLLANDAIS"

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA

Vous sentez-vous BILIEUX?

SOULAGEZ LES GAZ, LA MAUVAISE DIGESTION, ET LA CONSTIPATION DE CETTE MANIERE EFFECTIVE

Cette sensation de fatigue bilieuse est souvent causée par un manque de bile dans votre système. Les gaz, la mauvaise digestion, la constipation, la perte de l'appétit, les maux de tête, les nausées, sont autant d'autres symptômes ennuyeux causés par un manque de bile.



COMMENT RETABLIR LE FLUX NORMAL DE LA BILE?

Vous pouvez maintenant stimuler le flux normal de la bile avec un nouveau remède SALABILE qui contient des sels biliaires et d'autres ingrédients appropriés. Présenté sous forme de comprimés, il est facile à prendre.

SALABILE est un complément naturel, qui aide à régulariser l'intestin, sans aucun malaise incommodant. SALABILE ne crée pas d'habitude.

• Prenez SALABILE selon les instructions. Remarquez combien vos intestins fonctionnent mieux, régulièrement. Les gaz sont éliminés, la digestion redevient normale et la sensation de fatigue bilieuse est disparue.

En flacon de 25 comprimés à 89c; 50 comprimés à $1.50; et le gros flacon économique de 100 comprimés à $2.75

25¢ OFFRE SPÉCIALE

Remettez ce coupon à votre pharmacien AUJOURD'HUI.

Vous économiserez 25c. sur l'achat d'une bouteille de tablettes SALABILE.

Valable sur les 3 grandeurs.

INSCRIVEZ VOTRE NOM ET ADRESSE

Dept. B 11-22-51

NOM .....

RUE .....

VILLE ..... PROVINCE .....

AVIS AU PHARMACIEN: Notre représentant rachètera ce coupon 25c plus 1c (frais d'expédition) selon l'entente, pourvu que vous ayez rempli ainsi que votre client, les conditions de cette offre. Ce coupon devra être rempli par le client et présenté en personne. Valable pour trente jours à compter de cette date.

TAILBY-NASON COMPANY OF CANADA, LTD.,
C. P. no 6084, Montréal, Canada

Harmonisez

votre âme, votre visage, vos cheveux

par Claude SALVY



Les exemples qui suivent sont destinés à vous montrer quel parti vous pouvez tirer d'une coiffure. Vous pouvez en effet soit accentuer le type de votre physionomie, soit au contraire le corriger ou l'atténuer.

Il y a des principes généraux, mais il y a surtout les particularités propres à chacune de vous. C'est à vous qu'il appartient non seulement d'étudier votre visage, mais encore de connaître vos défauts et vos qualités de caractère, ceci afin de pouvoir adapter votre coiffure non seulement à vos traits physiques, mais encore à vos traits moraux, votre situation sociale, votre genre de vie, sans parler de la qualité de vos cheveux et de la bonne volonté que ceux-ci peuvent, en l'occurrence, témoigner à vos désirs.



Le visage rond

Le visage rond, dont le type pur est assez rare, est plus généralement un visage arrondi. Il traduit l'optimisme d'une femme bien adaptée au milieu dans lequel elle vit, la générosité, mais aussi parfois des vivacités brutales et même la colère.

La coiffure doit tendre à corriger, dans l'apparence le défaut physique aussi bien que le défaut moral.

Si le visage est trop rond, surtout s'il est très large, il ne faut pas l'élargir, mais remonter les cheveux sur les tempes et sur le front. Les remonter également, si le visage et la silhouette sont courts.



Si, par contre, il est possible de donner un air de petite fille souvent très séduisant, il faut entourer le visage de boucles et accentuer ainsi toutes les rondeurs aimables. (Fig. I et I bis).

Le visage rectangulaire

Le visage rectangulaire appartient aux femmes décidées, souvent sportives, douées d'énergie, bien équilibrées.

La rectangulaire est parfois têtue, trop indépendante et peut manquer de fantaisie.

Elle a la possibilité d'adoucir son expression en encadrant de cheveux lisses et tombants son visage régulier, et ceci lui donnera une apparence d'insouciance.

Une coiffure relevée accentuera sa personnalité et dégagera au contraire le bas du visage généralement très harmonieux parce qu'il n'est pas rétracté.

Le visage long

C'est le visage des intellectuelles, des passionnées, intelligence pénétrante, sentiments de tendresse très prononcés.

Ces visages appartiennent aussi aux insatisfaites, qui de ce fait sont inconstantes, aux passives et aux délancoliques.

Avec une coiffure en largeur



tombant en dessous des oreilles, le côté optimiste et pratique semblera prévaloir, tandis qu'une coiffure en hauteur accentuera l'intellectualité, la tendance aux rêves et peut-être même la croyance au miracle. (Fig. 2 et 2 bis).

Le visage triangulaire (en coeur)

C'est le visage de l'artiste, de celle dont la personnalité est dans le front, mais la finesse du visage pointu rend les réalisa-



tions difficiles. C'est le visage des raffinées, c'est parfois celui des cruelles.

Plus que dans un autre intervient ici la valeur des signes morphologiques complémentaires (sourcils, nez, bouche, etc...).

Une coiffure relevée accentue la finesse du bas du visage et l'expression un peu faunesque.

Le visage devient par contre plus doux et presque plus rassurant une fois encadré de cheveux qui l'élargissent dans sa partie rétractée.

Le visage triangulaire large

C'est très souvent le visage du sex-appeal, car le bas du visage plus large permet à la bouche, siège de la sensualité, de s'inscrire tout à son aise. Ce visage est celui des femmes qui plai-



sent aux hommes, car elles dénotent une facilité d'attention à leurs paroles.

L'étroitesse du front trop accentuée trahit cependant celles qui font passer les joies matérielles avant celles de l'esprit.

La coiffure accentuera bien facilement l'un ou l'autre de ces caractères. Si le haut du visage n'est pas trop étroit, une coiffure tombante accentuera le côté charme ; dans le cas contraire une coiffure relevée donnera, même à celle qui se soucie peu de philosophie, un petit air d'intellectuelle dont elle saura sûrement tirer avantage. (Fig. 3 et 3 bis).



Le menton autoritaire

Dans un visage on peut dire que le front pense, les yeux agissent comme un miroir qui absorbe et rayonne, le nez discute,



la bouche prend et le menton commande.

Ici, le menton légèrement en galoche indique une autoritaire, mais l'autorité a parfois intérêt à ne pas s'afficher d'une manière trop visible. Aussi la voyons-nous (Fig. 4) revêtue du "gant de velours" des cheveux, tandis que dans la figure 4 bis le visage aux cheveux relevés ne craint



pas d'affirmer sa force et sa personnalité.

Le nez retroussé

Nous terminerons cet exposé par l'exemple de ce visage si vivant. Le front est bombé, le nez court retroussé et les lèvres voluptueuses.

Il est facile d'imaginer la jeune femme à qui appartient ce visage, coiffée en coup de vent, mèche bombée sur le front. Où la verrons-nous avec son air volontiers espiègle ? Son nez mutin et légèrement impertinent ? Etudiante, script-girl, peut-être. (Fig. 5).

Mais nous la préférons à coup sûr avec le visage de la figure 5 bis, si nous devons avoir affaire à elle comme vendeuse, secrétaire ou avocate.

☆ ✶ ☆

A chacune donc de savoir se servir de ses cheveux. Il est



possible de modifier de nombreuses manières la ligne d'une coiffure, alors qu'il l'est moins des lignes du visage lui-même.

(Copyright par A.F.P. — Tous droits réservés)

Le nouveau MUM amélioré vous protège mieux plus longtemps!

Il contient maintenant le merveilleux ingrédient M-3 pour protéger les aisselles contre les microbes qui causent l'odeur.



FINIE, L'ODEUR DES AISSELLES !

Le nouveau MUM additionné de M-3 vous protège contre les microbes qui causent l'odeur des aisselles. De plus, il freine le développement futur de la culture microbienne!



Nouveau MUM désodorisant crémeux

Un joli sourire sur vos lèvres



Sachez appliquer votre rouge à lèvres de façon très nette et discrète. Car il n'est peut-être rien de plus repoussant qu'une bouche barbouillée de rouge et recouverte d'une épaisse couche de cosmétiques. Après l'application, faite en suivant bien le contour de la bouche, essuyez l'excès de rouge avec un chiffon, en ayant soin de ne pas étendre le rouge.

Pour être jolies vos lèvres doivent d'abord être en parfaite santé, c'est-à-dire rouges et lisses. Leur coloris provient surtout de l'état général. Vous pouvez cependant aviver des lèvres pâles par des lotions chaudes ou en les brossant très légèrement chaque matin.

—Pour les conserver lisses : préservez-les du vent et du froid. Je vous conseille de les enduire chaque soir avec un peu de pommade rosa.

Abordons la question maquillage. Votre bouche n'a pas besoin d'être horriblement maquillée de rouge. Votre bouche est l'expression de votre visage et ceci est important.

—Ne déformez jamais la ligne de vos lèvres pour les accentuer ou les diminuer. Vous n'arriverez pas à tromper votre monde et le résultat est toujours un peu ridicule. Oui, oui, croyez-moi.

—Contentez-vous de dessiner le contour de vos lèvres avec un crayon très fin et en partant toujours du centre vers les bords ; n'atteignez jamais les bords ; le rouge en s'étalant, y arrivera de lui-même. Ensuite avec votre baton ordinaire, passez le rouge sur vos lèvres en veillant à ne pas dépasser le contour que vous aurez dessiné. Ensuite pressez vos lèvres l'une sur l'autre de façon à ce que le rouge soit bien appliqué et étendu.

Les manteaux de fourrure

Le manteau 7/8 (54" de terre) est très populaire cet automne. Viennent ensuite le manteau long (13" de terre ou 1" plus bas que l'ourlet de la robe) et le traditionnel manteau trois quarts.

Utilité de l'oreille

L'art d'écouter est une des clés infaillibles du succès



L'oreille humaine n'a pas été créée simplement pour l'ornement de la tête. Elle est la manifestation externe de l'organe de l'ouïe. Mais très peu d'entre nous, chers lecteurs, savent s'en servir. L'art de bien écouter, dans la vie, est d'une importance capitale. Si l'on veut réussir, il faut savoir prêter l'oreille.

En général, l'homme est un appareil de radio qui sait mieux transmettre les sons que les capter intelligemment. C'est vraiment dommage, car pour être quelqu'un dans la vie, il faut avoir maîtrisé l'art d'écouter. Quand on vous donne des instructions, des conseils, des recommandations, c'est le temps de vous servir de ce merveilleux organe que l'on appelle: l'oreille!

L'art d'écouter est un truc qui ne s'apprend pas. Il n'existe pas de professeur qui puisse vous l'enseigner. C'est un don naturel qui est un gage presque assuré de succès pour celui qui a le bonheur de le posséder.

Le journaliste, par exemple, doit en être doué s'il ne veut pas rater ses interviews. Il y a malheureusement trop de reporters (à la radio) qui s'interviewent eux-mêmes, ne laissant pas à leur pauvre victime la chance de placer un mot. Le détective travaille beaucoup des oreilles lorsqu'il interroge les suspects. Et le psychanalyste donc: ce qu'il doit en écouter de son patient confortablement allongé sur son divan!

Il y a deux grandes façons d'écouter. La première consiste à se taire et à écouter tout ce que raconte votre interlocuteur sans l'interrompre. C'est la façon passive. La façon active, la plus fructueuse, consiste à piloter votre interlocuteur, au moyen de questions et d'interruptions habilement ménagées, à vous raconter ce que vous désirez entendre.

Pour écouter de la première façon, il suffit d'être une "éponge". La deuxième façon ressemble davantage à un habile contre-interrogatoire. Mais il est bon de connaître à fond les deux techniques, car, nous tenons à le répéter, l'art de savoir écouter est l'une des clés infaillibles de la réussite.

Vous voyagez en chemin de fer, et le voisin de banquette engage la conversation. Qu'avez-vous en commun ? En principe, un billet qui vous donne droit de voyager à bord du même train. Mais ce type-là doit avoir quelque chose d'intéressant à raconter. Comment le savoir ?



Chez le barbier, il faut savoir écouter . . . sinon le loquace figaro pourrait se venger très facilement en coupant l'oreille du client. Ajoutons cependant que les boniments du barbier sont presque toujours extrêmement intéressants pour celui qui veut savoir ce qui se passe dans le quartier.

Au début, laissez-le parler, laissez-lui le tapis. De temps à autre, donnez-lui une petite poussée. Bientôt, vous aurez l'impression qu'il obéit naturellement à votre influence. Montrez-lui que vous VOULEZ écouter.

Avec un peu d'encouragement, votre homme parlera sans arrêt. Portez énormément d'attention à la moindre de ses paroles. Il se dira : "Tiens, voici un homme intelligent : il aime m'entendre parler".

Mais n'oubliez pas : il vous étudie lui aussi, s'il est aussi intelligent que vous croyez l'être vous-même. Si vous ne montrez aucun intérêt à son bavardage, il se taira. A peine quelques déclarations banales sur Dorval et la température.

Si la conversation est portée à ralentir, répétez quelques-unes de ses dernières phrases, ou redites sa dernière phrase en d'autres termes. Cela lui montrera que vous le suivez et l'encouragez à continuer.

Si votre homme arrête de parler, si tout indique qu'il a tout dit, vous ferez alors un bref sommaire de tout ce qui s'est dit en appuyant naturellement sur le sujet qui vous passionne. S'il tente d'entreprendre ensuite un sujet qui vous est indifférent, prenez un air distrait, regardez par la fenêtre et il comprendra.

Enfin, c'est le temps de commencer le contre-interrogatoire. Posez des questions indiscrètes, allez- y sans crainte, vous avez le contrôle et désormais vous n'entendrez que ce que vous voulez entendre. Le tour est joué.

Vous êtes le maître du terrain. Vous avez remporté la victoire, grâce à votre maîtrise dans l'art de savoir écouter. Suivez ces conseils et mettez-les en pratique à la première occasion.

Vous verrez qu'il est très intéressant de donner un peu d'exercice à vos oreilles, car vous en apprendrez beaucoup plus de cette façon que si vous monopolisez la conversation.

Heureux les sourds qui ont des appareils auditifs. Ils peuvent, d'un déclic, se retrancher dans un profond silence tout en faisant mine d'écouter religieusement les âneries qu'on leur raconte !



Le docteur Knock, magistrale création du regretté Jouvet, était un champion dans l'art d'écouter, ce qui lui valait une nombreuse clientèle.

Histoire de perroquet

PARIS. — Cela se passait à une vente aux enchères. L'encanteur offrait en vente un petit perroquet vert à 300 francs. Un client timide s'écria : "350 francs !"

D'un autre coin de la salle, on entendit : "400 francs !"

Une petite voix flûtée renchérit: "500 francs".

Le premier monsieur, le timide, fit ensuite: "1000 francs !"

La petite voix flûtée reprit: "1400 francs !"

Le monsieur timide y alla pour 1500 francs et le perroquet lui fut adjugé. "J'espère qu'il sait parler" dit-il en payant l'encanteur.

"Bien sûr qu'il parle, fit ce dernier. C'est lui qui renchérissait et qui vous a fait monter jusqu'à 1500 balles !"

Si la nature vous a donné des

YEUX EXPRESSIFS



DEVENEZ MODELE !

SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART

NU-MODE peut vous aider à réussir

Offre absolument GRATUITE à toute personne qui fera la demande de notre intéressante revue illustrée en couleurs, publiant une histoire passionnante : "Comment devenir un modèle de **NU-MODE**". En plus, elle vous fournira de précieux conseils sur la beauté, le charme, les modes à la page et un choix de patrons pour tous les goûts, etc.

Vous pouvez obtenir cette revue en passant à notre studio, en écrivant ou pour tous renseignements

Signalez : **BE. 5975**

1040 ouest, Sherbrooke

Salon 7

Nu-Mode

Agence de modèles et Ecole de Charme

VOUS POUVEZ DORMIR CE SOIR

et recevoir un soulagement rapide si vous souffrez de nervosité, de dyspepsie nerveuse et d'irritabilité



INSOMNIE TENSION NERVEUSE EXCITATION IRRITABILITE

Résultats immédiats ! SEDECIN agit *VITE!*

Pas un tonique pour les nerfs, ni vitamine ou aliment!

La science crée un nouveau comprimé pour détendre les gens nerveux

Plus de 50% des patients examinés par les médecins ne manifestent pas de troubles organiques pouvant expliquer leurs malaises.

Il ne faut pas en conclure que leurs souffrances sont imaginaires. Cela signifie plutôt que ces symptômes résultent d'une tension nerveuse et qu'il s'agit de gens émotifs. Si vous souffrez ainsi, SEDICIN peut vous aider.

SEDICIN est ce nouveau comprimé inoffensif, dont vous avez sans doute entendu parler, qui agit comme calmant sur le système nerveux. SEDICIN *a un effet immédiat.*

SEDICIN combat l'insomnie et procure un soulagement rapide aux personnes souffrant de tension nerveuse, ayant pour symptômes, l'irritabilité, l'angoisse, l'agitation, l'anxiété, les soucis, l'appréhension, l'excitabilité, la dyspepsie nerveuse, les maux de tête ainsi que la nervosité occasionnée par les menstruations ou le retour d'âge. Prenez SEDICIN et obtenez une saine détente qui soulagera vos malaises.

RÉSULTATS DES EXPÉRIENCES FAITES AVEC SEDICIN

Cas No 117 — Dyspepsie nerveuse après les repas et douleurs abdominales la nuit, soulagées dès le premier jour.
Cas No 87 — Abandon de l'habitude de prendre des tablettes somnifères après des années d'usage. **SEDICIN** s'est révélé plus effectif et sans effets ennuyeux le matin.
Cas No 19 — L'usage des barbiturates dans le traitement de cas graves d'agitation entraînait la somnolence. L'emploi de **SEDICIN** a donné les meilleurs résultats sans somnolence.
Cas No 107 — Maux de tête dus à la nervosité et continuelle sensation d'anxiété complètement soulagés grâce à l'usage de **SEDICIN.**
Cas No 84 — Irritabilité durant le jour et insomnie nerveuse. **SEDICIN** calme les nerfs durant le jour et produit un sommeil reposant la nuit.
Cas No 102 — Nervosité et douleurs exceptionnelles durant les menstruations. **SEDICIN** employé à ce moment a apporté un soulagement complet.
Cas No 98 — La ménopause occasionne de multiples symptômes émotifs de tension, d'appréhension, d'anxiété, d'irritabilité et de fatigue injustifiés. **SEDICIN** a soulagé parfaitement la personne affectée et fait disparaître tous ces symptômes.

- Pas de narcotiques
- Pas de bromures
- Pas de barbiturates

Aucune prescription nécessaire !

SEDICIN®

Calmant pour nervosité

PRIX $1.00

Vendu par les pharmaciens licenciés

DOUX & ULTRA-FIN

coupé spécialement pour rouler vos cigarettes

à la **MAIN ou à la MACHINE**



LE *meilleur* TABAC À ROULER QU'ON PUISSE SE PROCURER

Une suggestion de "Photo-Journal"

C'est à 30 ans (et non à 25) qu'elles devraient coiffer la Ste-Catherine!

Ne plaignons pas trop les jeunes filles qui verseront des larmes le 25 novembre parce qu'elles ont 25 ans et doivent coiffer le bonnet traditionnel de sainte Catherine. Il y a de l'espoir à l'horizon pour les "Catherinettes". Au cours d'une assemblée spéciale convoquée par les rédacteurs de "Photo-Journal", il a été décidé à l'unanimité que l'âge où la jeune fille devient vieille fille serait porté de 25 à 30 ans. Aujourd'hui, en effet, la femme se marie beaucoup moins jeune. Tout le monde sera content, bien des susceptibilités seront épargnées, si l'on adopte un peu partout notre politique de "Cinq ans de grâce pour la vieille fille !"



Agée de 110 ans, cette matriarche de l'Oklahoma s'est mariée neuf fois avant de trouver l'homme de ses rêves. "Tant de mariages, c'est pas juste!" nous a déclaré une vieille fille de nos connaissances.



Barbara est l'enfant choyée de son papa. Fille unique, elle considère que son père est l'homme le plus aimable qui soit. Ses chances de rester vieille fille? Très bonnes, merci.

Une enquête scientifique a révélé récemment que la jeune fille s'adapte plus facilement au célibat que le jeune homme. Elle est, ajoute l'enquête, moins sujette aux maladies mentales et aux dépressions nerveuses que son compagnon du sexe fort.

La vieille fille vit ordinairement à la maison : elle est exposée aux troubles pécuniaires et surtout au manque d'amis, ce qui est si nécessaire à l'agrément et à la vie heureuse.

Elle est portée à exagérer ses responsabilités personnelles, à vivre un peu trop à l'écart des autres. Il lui manque une activité sociale de bon aloi. Ses loisirs ne sont pas organisés. Elle souffre du manque de disfractions.

Selon l'enquête en question, un tiers seulement des vieilles filles s'intéressent à l'amour et entretiennent encore de vagues espérances de mariage.

A l'approche du 25 novembre, il s'agit, pour les anciennes jeunes filles qui désirent encore se marier, de faire en sorte de se qualifier dans ce tiers qui espèrent encore et non pas dans les deux autres tiers qui ont abandonné la partie, ou à peu près, en décidant tout simplement que le mariage ne les intéressait pas.

Pourquoi tant de femmes ne trouvent-elles pas à se marier ? C'est une question à se poser. Savait-on que la vieille fille vit moins longtemps que sa soeur mariée et que 48 p.c. seulement de leur nombre sont en parfaite santé, si l'on tient compte de l'état de leurs nerfs et de leur équilibre général.

Dans certaines écoles médicales, on a fait enquête et il a été prouvé, après étude de milliers de cas individuels, que 33 1-3 p.c. des vieilles filles étaient encore vierges, en comparaison de 20 p.c. seulement des hommes célibataires.

C'est, parait-il, chez les diplômées d'université que se trouvent en plus grand nombre les vieilles filles.

Un médecin nous a déclaré : "Il y a deux principales raisons pour lesquelles les jeunes filles instruites ne se marient pas. Il y en a qui ont le mariage en aversion et qui craignent, pardessus tout, les supplices de la maternité. L'autre raison, c'est qu'il ne se présente pas de soupirants répondant à leurs désirs et leurs aspirations.

Il y a aussi une autre raison : "La jeune fille diplômée est trop difficile." On lui a répété qu'elle était un être supérieur, et par conséquent elle cherche un être supérieur dans le but de fonder un foyer. Elle laisse passer "la proie pour l'ombre". Elle attend si longtemps qu'elle finit pas passer sa vie... seule.

Une autre enquête (décidément, c'est le jour des enquêtes) a établi que la jeune fille reçoit, en moyenne, trois demandes en mariage. Il y en a qui en ont eu jusqu'à seize, mais elles les ont toutes refusées, dans l'attente d'un meilleur parti, qui ne s'est jamais présenté.

Non seulement, la vieille fille meurt plus jeune que la femme mariée, mais elle est moins heureuse.



Voici comment on célébrait en France (avec échange de dragées) la cérémonie du Bonnet de la Sainte-Catherine.

Les hommes de science, médecins, bactériologistes, directeurs d'hôpitaux et de laboratoires se sont arrêtés longuement sur ces considérations. Ils ont étudié les raisons du mariage tardif chez la femme et celles qui l'empêchent d'accepter un soupirant.

Ils sont d'accord sur un point: la vieille fille s'adapte mieux au célibat que le vieux garçon... Mais, comme dit **l'Evangile** : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul." Si l'on tient compte du mot "homme" dans son sens particulier et non générique, on peut dire aussi : "Il n'est pas bon que la femme soit seule."

On a étudié 4,600 cas, hommes et femmes célibataires, de 18 à 32 ans, et on a trouvé que la femme recevait beaucoup plus de demandes en mariage que l'homme. Celui-ci en reçoit tôt rarement, sauf pendant les années bissextiles.

La peur du mariage existe chez l'homme comme chez la femme. L'homme craint la perte de sa liberté, a peur ne pouvoir subvenir aux besoins de sa famille. Il se demande s'il gagnera jamais assez d'argent pour payer le loyer, la nourriture, et le bifteck à $1.25 la livre. Celui qui trouve chers des souliers à $14 pourra-t-il acheter des bottines de $6 pour trois enfants et des souliers de $20 à sa femme ?

Le vieux garçon de 45 ans trouve toujours des excuses de ne s'être jamais marié.

"Je n'ai pas rencontré la femme de mes rêves.

"J'ai toujours travaillé. Je n'ai pas assez le temps.

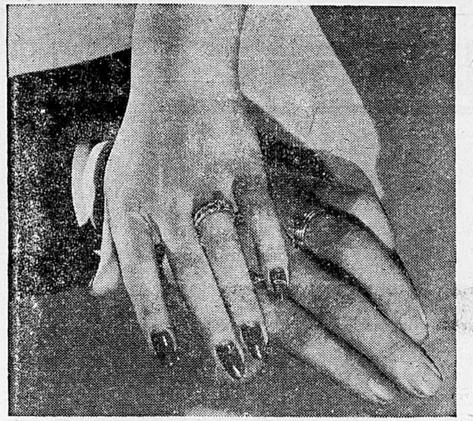
"Je n'étais pas assez riche."

Ces célibataires sont-ils des égoïstes ? Songeaient-ils surtout à ne pas quitter leur confortable petit train de vie et à éviter toute responsabilité ? C'est bien probable, et la plupart regrettent leur conduite. Ils n'ont pas d'amis sincères et s'ennuient à mort dans leur garçonnière.

Quand un vieux garçon "faiblit" et se marie, le mariage n'est pas très solide. Le célibataire n'est pas habitué à vivre avec une autre personne et ne peut endurer les défauts et les petites manies des autres.

Quand il est malade, le célibataire ne sait pas se soigner. Il abuse de l'alcool, car il ne craint pas les réprimandes d'une épouse aux aguets. A cinquante ans, son foie est détraqué... et son coeur aussi.

Terminons en indiquant aux messieurs quelques remèdes contre le célibat prolongé : a) les parents ne doivent pas se disputer l'affection de leur fils ; b) ils ne doivent pas chercher à le dominer, à le "mal aimer" ; c) la mère ne doit pas trop encourager son fils à compter sur elle ; d) on doit habituer le jeune homme à faire face seul à ses problèmes ; e) le père doit être l'ami et le partenaire sportif de son fils, et non seulement un père sévère et distant.



Unis à jamais par les liens sacrés du mariage. C'est l'épilogue du roman de la vieille fille... et du vieux garçon. La période d'attente (et de liberté) est finie à tout jamais.

...Et le vieux garçon ?

S'il y a tant de
vieilles filles,
c'est parce que le
vieux garçon
"tire" de l'arrière.
C'est lui
le grand coupable,
mesdemoiselles.
Nous en connaissons
de timides,
de farouches,
de convaincus,
d'indifférents
et de mal léchés.
Nous lui avons dédié
une partie
de ce reportage
pour le rappeler
à l'ordre
et prouver à
nos lectrices que
nous ne reculons
devant
aucune manoeuvre
pour assurer
leur bonheur...
conjugal.
Allons, messieurs,
réveillez-vous !



Attention, petite maman, ne gâtez pas trop votre blondinet de fils, qui pourrait devenir un "fils à maman" et plus tard, un vieux garçon!



Ce vieux garçon en est rendu aux subterfuges pour quitter le célibat. Il s'avilit jusqu'à se vaporiser du parfum derrière les oreilles.



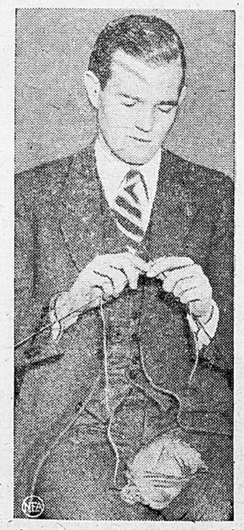
Voyons, mesdemoiselles, un peu de tenue! Les messieurs (éligibles) trouvent ces attitudes peu attrayantes et vous entoureront d'indifférence. Pensez au 25 novembre!



A 24 ans, cette fillette aura-t-elle autant de succès auprès du sexe fort qu'elle semble en avoir actuellement? Espérons-le, car le mari est un article qui se fait de plus en plus rare.



Un moment troublant. Le jeune homme vient d'aborder un sujet palpitant. "Gisèle, je vous aime, et je voudrais..." Comment se terminera la question? Par une demande en mariage? C'est bien ce que Gisèle espère, et qui l'en blâmera?



Ce vieux garçon ne s'en fait pas. En l'absence d'une compagne, il a appris à raccommoder ses chaussettes et à tricoter. Cela ne surprendrait personne d'apprendre qu'il se lancera bientôt dans la broderie et le "smocking". Il ferait sans doute un bon mari, sa science du tricot serait utile, pour les vêtements de ses enfants.



Ce Beau Brummel vient d'apercevoir sur les boulevards une jeune et ravissante... vieille fille. Sa première réaction prend la forme d'un sifflement admiratif. Pourquoi, monsieur, vous contentez-vous de siffler? Qui vous dit que vous n'êtes pas l'homme que cherche depuis longtemps la séduisante célibataire?



Lucile a 29 ans. Il ne lui reste plus qu'un an (selon Photo-Journal) avant de "le" coiffer. Mais elle vous dit, messieurs: "Si je t'aime, prends garde à toi... ou ça finira par une basse messe!"

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XV — No 32 MONTRÉAL, 22 NOVEMBRE 1951 MEMBRE DE L'A.E.C.

Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR

par MAC RABOY et DON MOORE



PENDANT QUE, DANS UN EFFORT DÉSESPÉRÉ POUR CHANGER LA DIRECTION DE LA PLATE-FORME, GUY TENTE DE FAIRE SAUTER DE SON ARME CATHODIQUE LES COMMANDES ENRAYÉES, LISE ET CLAIRE APERÇOIVENT TOXO QUI S'INFILTRE DANS LA CABINE. CLAIRE TREMBLE D'EFFROI, MAIS LISE PLONGE VERS LE PIRATE MARTIEN.

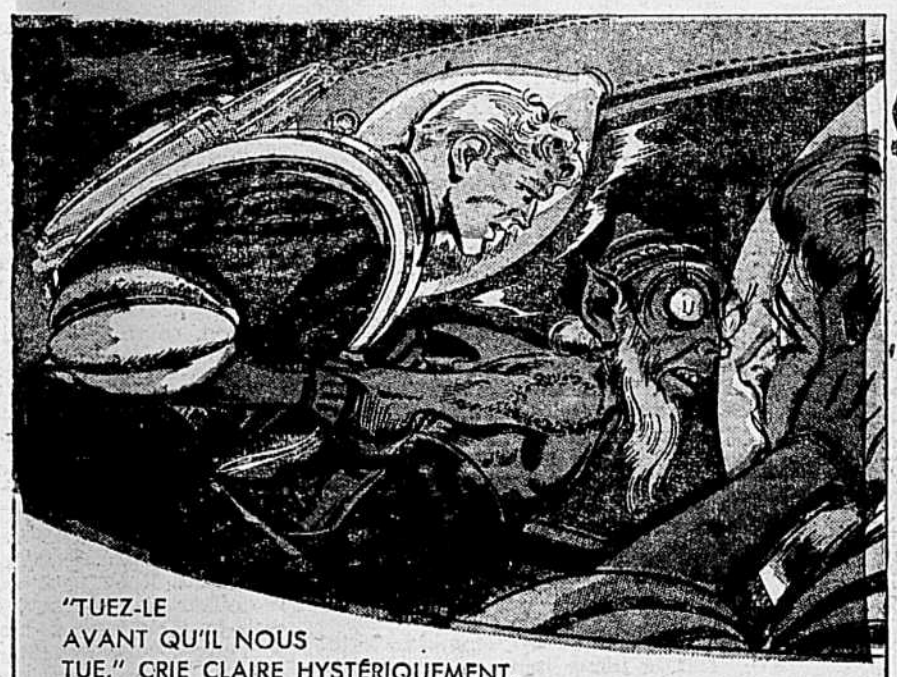


IL Y A UNE COURTE LUTTE, MAIS LISE N'EST PAS DE TAILLE À VAINCRE TOXO. ENTRE TEMPS, GUY ARRIVE SUR LA SCÈNE DE LA BATAILLE. UTILISANT LISE COMME D'UN BOUCLIER, LE PIRATE COMMANDE ALORS À GUY DE LAISSER TOMBER SON ARME, MENAÇANT DE BRISER LE CASQUE PROTECTEUR DE LISE.



SOUDAIN, LISE SE LIBÈRE ET ARRACHE À TOXO LA PALE DE FUSÉE DONT IL S'ÉTAIT EMPARÉ. GUY DÉCOCHE UN FORMIDABLE COUP DE POING AU MARTIEN.

Copr. 1951, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



"TUEZ-LE AVANT QU'IL NOUS TUE," CRIE CLAIRE HYSTÉRIQUEMENT. TOXO LANCE : "VOUS N'AVEZ PLUS D'AIR. VOUS ÊTES FINIS. RENDEZ-VOUS ET JE VAIS VOUS MONTRER COMMENT RESPIRER DANS L'ESPACE À LA MANIÈRE DES MARTIENS."



EFFRAYÉE, CLAIRE SUPPLIE GUY DE SE RENDRE ET DE SUIVRE LE CONSEIL DE TOXO. MAIS GUY SAIT QU'UNE TELLE INITIATIVE SIGNIFIERAIT LA MORT. IL RÉPOND À CLAIRE : "JE VAIS TE PASSER UN PEU DE MON OXYGÈNE. SI NOUS ABANDONNONS, TOXO CONTRÔLERA NOTRE PLATE-FORME ET POURRA S'EN SERVIR POUR CONQUÉRIR LA TERRE. NOUS NE POUVONS LAISSER FAIRE ÇA."

La semaine prochaine : *FUSÉE DANS L'ESPACE.*

La femme-mystère

par Lucille AUDET

ANDRE DEMERS marche d'un bon pas sur la route nationale. On est au début de juin, et à cette heure matinale la chaleur est encore très supportable. Il va, de joyeuse humeur, en sifflotant un air à la mode.

Avocat d'avenir, à la tête d'une petite fortune personnelle, léguée par son père, le jeune homme n'a vraiment pas à se plaindre de la vie. Si, pourtant... Il lui manque quelque chose, ou plutôt, quelqu'un. A trente ans, il n'a pas encore trouvé "l'âme-soeur", la compagne rêvée. Aucune femme jusqu'ici n'a réussi à lui plaire à ce point qu'il veuille en faire son épouse. Il vit seul avec sa mère et une vieille bonne. Ils habitent en ville un appartement confortable, et passent cinq mois de l'année à la campagne, dans un délicieux petit cottage retiré de la route. Toutes les fins d'après-midi, durant l'été, André monte dans sa routière et va rejoindre sa mère à "la Claire Fontaine", ainsi nommée d'après un puits naturel qui se trouve sur leur propriété, et qu'ils ont transformé en fontaine rustique, d'un très joli effet.

Tous les dimanches lorsqu'il fait beau, André marche environ un mille pour se rendre à la première messe du plus proche village. Cette "gymnastique" lui fait beaucoup de bien, dit-il, physiquement et moralement.

Ce matin de juin, à un tournant, il voit venir vers lui, en traînant les jambes, une femme dont les vêtements déchirés, la coiffure défaite, le font se hâter à sa rencontre. Plus il approche, mieux il distingue l'allure étrange, insolite de cette femme. Et, lorsqu'il arrive à ses côtés, un cri lui échappe. Car la femme est blessée à la tête. Le sang en se coagulant a seul empêché l'hémorragie. Soutenant la pauvre femme, qui a peine à se tenir debout, il lui demande:

—Que vous est-il arrivé, Madame?

—Je... je... ne sais... pas! fait péniblement l'inconnue.

Ses yeux hagards plongent dans ceux d'André comme pour y trouver une explication à son aventure, et elle continue, avec la voix d'un petit enfant qui supplie:

—Emmenez-moi... Monsieur... Je suis... fatiguée. Je...

Sa tête retombe sur l'épaule d'André, qui la soutient maintenant par la taille, avançant à petits pas vers "la Claire Fontaine", qu'il vient heureusement de quitter... Il la prend soudain dans ses bras, afin d'aller plus vite. Elle est si fragile qu'elle ne pèse pas lourd aux bras d'André. Elle geint doucement, mais ne parle pas.

Madame Demers, assise sur sa véranda, et respirant l'air pur des montagnes, est stupéfaite en voyant apparaître André avec son fardeau. Puis voyant que la jeune femme est blessée, vite elle s'affaire.

—Emmène-la dans ma chambre! dit-elle. Fais vite! Nous allons laver sa blessure... ou plutôt non, ce serait peut-être déclencher l'hémorragie. Pendant que je la fais présentable, toi, va chercher un médecin. Va, cours mon petit!

André est déjà parti! "Quelle aventure!" pense-t-il, tandis qu'il fait du soixante à l'heure sur la route libre. "Qui est cette jeune femme? D'où vient-elle?" Il sent une fièvre, une joie inconnue, l'envahir tout entier, et il serait bien en peine d'en dire la cause.

Une demi-heure plus tard, le médecin est penché sur la blessée, qui repose calmement entre des draps blancs. André, au pied du lit avec sa mère, n'en croit pas ses yeux. "Qu'elle est belle! Qu'elle est jeune!" se dit-il ébloui.

En effet, l'étrangère est merveilleusement jeune et jolie. Même le pansement qu'elle porte maintenant à la tête n'altère en rien ses traits charmants. Le médecin fait signe à ses compagnons de le suivre hors de la chambre.

—Sa blessure n'est pas grave, leur dit-il. Elle va se rétablir assez rapidement. Mais... je crains certaines complications. Je reviendrai ce soir. Elle va dormir une bonne partie de la journée, avec le calmant que je lui ai fait prendre.

Le médecin parti, la mère et le fils se regardent, et ce que la maman lit dans les yeux d'André la fait sourire doucement. Il est peut-être proche, ce jour où il lui dira: Maman, je te présente celle qui sera ma femme, qui te donnera des petits enfants à choyer, à dorloter. "Mon Dieu, prie la mère, faites qu'elle soit bonne, cette enfant que vous nous avez envoyée!"

Le soir, quand reparut le vieux médecin, André se précipita pour le recevoir et le conduire à la chambre de la malade.

—Laissez-moi entrer seul, d'abord! fit le docteur, la mine un peu soucieuse.

Quand il sortit de la chambre, il avait un air étrange, qui inquiéta André et sa mère.

—Comment est-elle, docteur? Elle n'est pas plus mal? dit le jeune homme, angoissé soudain.

—Physiquement, non, elle ne va pas plus mal. Elle n'est pas folle non plus!

Devant l'air consterné d'André, le médecin continue vivement:

—Rassurez-vous, elle ne souffre que d'amnésie partielle, et peut causer comme vous et moi. Mais elle ne se souvient de rien du tout de son accident, et ne sait même plus son nom. Elle ignore tout, pour le moment, de son passé. Le choc a été trop violent pour sa constitution un peu frêle.

Mme Demers, tristement émue, regarde un moment son fils. Puis, en femme de tête, elle s'écrie:

—Mais nous allons faire en sorte qu'elle se rétablisse au plus tôt, n'est-ce pas docteur? Lorsqu'elle reverra son entourage, des gens qu'elle a toujours connus, tout son passé lui reviendra à la mémoire.

A ces mots, André reprend courage.

—En effet, dit-il, il faut avertir la Sûreté provinciale, qui s'occupera d'elle et fera les démarches nécessaires pour que des parents, des amis, viennent l'identifier. Docteur, vous pouvez certainement faire la description de notre malade à la Sûreté.

—Oui, oui, bien sûr. Il me faudra donner votre nom et votre adresse, monsieur Demers. On vous appellera à votre bureau, en ville.

—C'est cela! Je recevrai à mon bureau toute communication qu'on aurait à me faire. Nous allons garder cette jeune fille chez nous, jusqu'à ce que quelqu'un, dûment autorisé par la Sûreté provinciale, vienne la chercher.

Sans s'en rendre compte, André a dit "cette jeune fille". C'est qu'il lui semble impossible que leur protégée soit mariée. Il songe cependant que son alliance a pu lui être enlevée, ou s'être perdue dans la lutte qu'elle a peut-être dû livrer, si sa blessure n'a pas été causée par un accident.

Le lundi matin, André partit, après avoir fait à sa mère un tas de recommandations inutiles, au sujet de leur malade qui doit se lever ce jour-là. Toute la matinée il est sur les dents. Enfin, vers trois heures, il n'y tient plus, et laissant son associé se débrouiller seul dans leurs affaires, il quitte le bureau, achète un quotidien en sortant, s'installe dans son auto, et, dépliant le journal, y cherche, parmi les faits divers, celui qui l'intéresse. Ah! ici, voici ce qu'il lit:

"Hier matin, sur la route nationale, non loin de St-X..., M. André Demers, avocat bien connu de la métropole, a secouru une jeune femme blessée à la tête. Cette jeune femme n'avait sur elle aucune pièce d'identité, et souffre d'amnésie partielle, résultat de sa blessure. Elle n'a donc pu donner aucun renseignement quant à son état civil. Voici la description de cette personne: Age, environ vingt ans; cheveux, blonds cendrés; yeux, bleus foncés; poids, environ 105 lbs; taille, environ 5 pi. 2 po.

"Prière de communiquer tout renseignement concernant cette personne, à la Sûreté provinciale, bureau des disparitions."

André démarre en vitesse, le coeur plein de cette image charmante, qui le poursuit tout le long du trajet. A "la Claire Fontaine", il trouve la petite malade étendue dans une chaise pliante, sur la pelouse. Madame Demers, assise à ses côtés, lui fait la lecture. André embrasse sa mère, puis prend la main que lui tend la jeune femme:

—Je ne sais comment vous remercier, Monsieur! lui dit celle-



Philippe Marois

Aux bureaux de la Sûreté provinciale: "M. Demers, le docteur Philippe Marois croit que la jeune femme que vous avez secourue est sa fiancée.

ci. Je suis confuse de vous avoir causé tant d'ennuis. Votre mère m'a tout raconté. Et le docteur est revenu. Il me conseille de me reposer durant quelques jours, sans m'inquiéter de rien. Il paraît qu'on s'occupe de moi à la Sûreté provinciale, et que lorsque je reverrai... des visages connus, je... retrouverai... mon passé. J'essaie d'écouter sagement votre vieux docteur, mais je vous avoue que je n'y réussis qu'à moitié. Et puis, je crains d'abuser de votre hospitalité, à madame votre mère et à vous.

Elle s'est un peu redressée, et l'effort qu'elle fait pour parler aussi longuement fait monter un peu de rose à ses joues pâles.

"Elle est délicieuse!" Et je l'aime! Je l'aime! Et demain, on me l'enlèvera peut-être... Mais non, c'est impossible. Elle a le droit de m'aimer, je le sens. Je ne veux pas la perdre!

Hélas! Le lendemain, André recevait un appel téléphonique, lui demandant de se rendre aux bureaux de la Sûreté provinciale. Lorsqu'il y pénétra il aperçut tout de suite un homme de trente-cinq ans environ, bien mis, l'air cérémonieux et froid.

—Voici monsieur Demers, docteur! fit l'officier en charge, en s'adressant à l'inconnu.

Puis, regardant André:

—Le docteur Philippe Marois croit que la jeune femme que vous avez secourue est sa fiancée.

André a peine à conserver son sang-froid. Cet homme, qui à première vue lui est franchement antipathique, cet homme va lui prendre, lui enlever celle qu'il aime? Comme en un rêve il entend la voix de l'officier:

—Le docteur Marois a conduit sa fiancée ici, à Montréal, samedi dernier, afin qu'elle y fasse certaines emplettes en vue de son mariage prochain. Il devait la rencontrer au magasin X..., à quatre heures de l'après-midi. Il l'y attendit jusqu'à l'heure de la fermeture. Et alors, de guerre lasse, il est reparti seul, pour le village qu'il habite, dans les Laurentides. Mais, la journée du dimanche a passé sans que sa fiancée n'ait donné aucun signe de vie, il commença à s'inquiéter vraiment. La jeune fille, nous dit-il, est orpheline. Elle est institutrice à l'école du village. La description parue dans les journaux, monsieur Demers, répond parfaitement au physique de cette jeune fille. Il désire donc être mis en présence de cette personne que vous hébergez. Nous avons communiqué par téléphone avec le curé de St. X..., qui nous a donné toutes les assurances possibles à l'endroit du docteur Marois, et a corroboré tous ses dires.

—Eh bien, fait André, auquel ce long discours a permis de se ressaisir un peu, si vous voulez me suivre docteur, ma voiture est en bas.

DEUXIEME PARTIE

A "la Claire Fontaine", en voyant s'avancer vers elle cet homme, qu'elle ne reconnaît pas, la jeune fille pâlit et va se blottir dans les bras de la bonne madame Demers. Mais, l'homme continue d'avancer, et il l'arrache littéralement des bras qui la retiennent. André va s'élancer, mais sa mère lui fait signe de se contenir. Ils se contraint difficilement de demeurer simple observateur. La jeune fille semble très effrayée, et tente vainement de se faire lâcher le poignet. Le docteur la laisse soudain aller, pour lui dire douceureusement:

—Voyons, Mariette, tu me reconnais? Je suis ton fiancé, Philippe! Nous nous marions dans trois semaines. Allons! Viens t'asseoir ici, près de moi. Nous allons causer gentiment, comme deux amoureux que nous sommes!

Et parlant ainsi, il regarde André et sa mère de telle façon qu'ils ne peuvent faire autrement que de quitter la pièce. Mais André ne s'éloigne pas, de façon à entendre le moindre appel de la jeune fille.

Quinze minutes plus tard, quand le docteur Marois ouvre la porte, sa compagne est assise sur le sofa, très droite, très calme. Lorsqu'ils entrent, elle se lève et s'avance vers eux d'un pas gracieux. Sa voix a cependant une note d'optimisme un peu forcée, lorsqu'elle explique:

—Mes bons amis, je peux maintenant me présenter: je me nomme Mariette Gagné, et je demeure à une quarantaine de milles d'ici. Le docteur m'a convaincue que je suis vraiment sa fiancée, en me montrant des photos, des lettres (elle évite le regard d'André, qui lui fait mal); et je me rends à l'évidence. Le docteur (elle ne peut se décider à l'appeler Philippe! se dit André, qui en éprouve de la joie), le docteur me dit que dans ma petite ville, parmi des figures et des objets familiers, tout redeviendra vite normal pour moi. Et maintenant, je vais vous demander de mettre le comble à toutes vos bontés. Le docteur a dû faire réparer son auto et il craint de ne pouvoir venir me chercher avant plusieurs jours. Si vous pouviez nous reconduire ce soir... Le docteur aimerait que je passe la nuit chez lui, où il vit avec sa mère.

—Nous allons vous reconduire avec joie, fait aussitôt Mme Demers. Nous ne demandons pas mieux, André et moi, que d'être un plus longtemps auprès de vous, Mariette. N'est-ce pas, André?

—Ma mère a raison, Mariette! fait le jeune homme, en mettant tout son coeur dans ces simples mots. Nous serons trop heureux de pouvoir retarder un peu notre... séparation.

L'auto d'André file sur la route du nord. Mme Demers est à côté de son fils; les "fiancés" sont à l'arrière. André s'abstient depuis plusieurs minutes de regarder, dans le rétroviseur, le cher visage tant aimé, mais, n'y tenant plus, il jette soudain un coup d'oeil furtif. Et juste à ce moment, comme par exprès, le docteur passe un bras autour des épaules de la jeune fille et l'appuie violemment contre lui, comme une brute! "Ce qu'il est sûrement!" pense André, furieux. Il rage intérieurement. Sans s'en rendre compte, il met le pied sur l'accélérateur, et le voilà qui fait du quarante, du cinquante, du soixante à l'heure.

Surprise, puis inquiète, sa mère lui dit tout bas:

—Pas si vite, André! André, tu vas trop vite!

Mais la voix de la vieille dame se perd dans les cris qui tout à coup s'élèvent à l'arrière de la voiture. Mariette s'est arrachée des bras de son fiancé. Agrippée à la portière, ses yeux pleins d'horreur fixent André sans le voir, puisqu'elle lui crie de toutes ses forces:

—Philippe! Arrête, Philippe! Tu vas le tuer... Philippe, tu es ivre! Arrête! Arrête! Ah!... Tu l'as tué! achève-t-elle en sanglotant.

Aux cris de Mariette, André a freiné, puis stoppé tout à fait. Il se retourne vivement, pour voir Mariette tenter désespérément d'ouvrir la portière et d'échapper aux bras du docteur, en criant encore:

—Ne m'approche pas! Tu me fais peur, Philippe! Tu ne vas pas me tuer, moi aussi?

Le docteur regarde ses compagnons comme pour les prendre à témoin de son malheur:

—Elle est folle! Complètement folle! Votre subit changement de vitesse l'a effrayée. Dans son état, après cet accident dont nous ne savons rien, c'était une imprudence. Etes-vous devenu fou, vous aussi?

Mais tandis qu'il parle, Mariette a réussi à sauter hors de l'auto. Elle fait quelques pas sur la route, en trébuchant, cherchant de quel côté s'enfuir, semble-t-il. André ne perd pas de temps. Il la rejoint et la saisit dans ses bras au moment où elle s'évanouit. Le docteur veut la lui arracher, mais André resserre son étreinte e nlui disant froidement:

—Il est préférable d'asseoir mademoiselle Mariette entre ma mère et moi. Ne le pensez-vous pas, docteur?

Une heure plus tard ils arrivent à destination. Non loin de l'église, le docteur leur désigne une maison de brique rouge. Une dame aux cheveux blancs en sort et vient à eux. Elle reçoit Mariette avec des transports de tendresse qui ne sont sûrement pas feints. Et, ô surprise! la jeune fille (qui a tout à fait repris ses sens) la reconnaît visiblement, puisqu'elle lui rend ses sourires et ses caresses.

Madame Marois est plus affable que son fils, qui cherche à entraîner Mariette après un bref bonsoir. Elle leur dit aimablement:

—Entrez Madame! Entrez, Monsieur! Vous n'allez pas repartir comme cela, avant d'avoir pris au moins quelque rafraîchissement, vous qui nous ramenez notre petite Mariette saine et sauve!

André accepte sans façon, et sa mère fait de même. Ils observent tous les deux Mariette, et la voient avec étonnement éviter le contact du bras du docteur, qui s'avance pour la soutenir, et entrer précipitamment dans la maison, comme si le diable était à ses trousses.

—Je crois qu'en effet un rafraîchissement fera du bien à ma mère, qui n'est pas très forte, et que la chaleur a un peu indisposée, fait André.

Et la mère et le fils pénètrent dans cette maison (qui sent le drame", se dit André). Non, décidément, il ne peut se résoudre à quitter tout de suite Mariette, qui, tout en leur faisant de chaleureux remerciements, semblait vouloir leur faire comprendre autre chose. "Elle veut me parler, c'est certain! Je ne pars pas avant de l'avoir revue!" se dit le jeune homme.

Aussi, lorsque madame Demers les quitte pour préparer des liqueurs, il dit à sa mère, vivement et tout bas:

(Suite à la page 37)

LE PAPA DE PIERRETTE

par

AL VERMEER









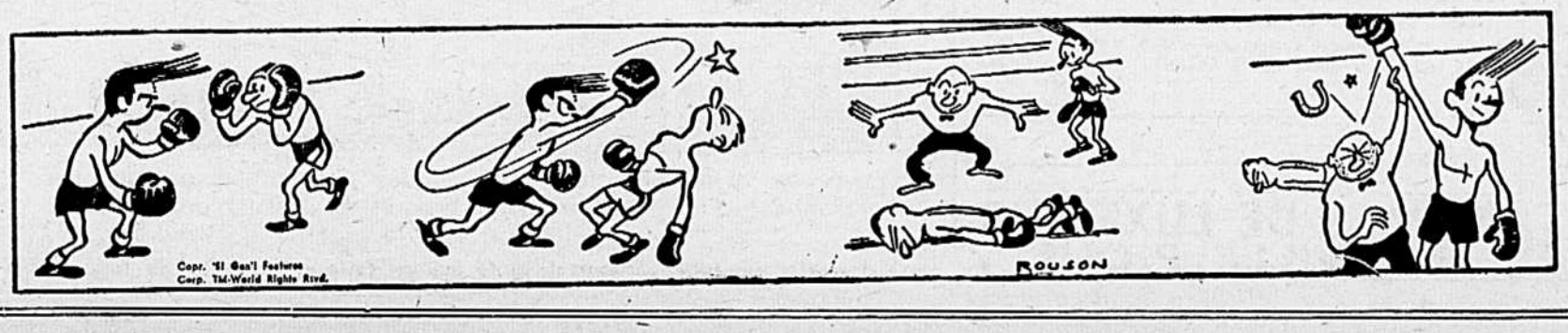








PIT FAIT DU SPORT



la page des enfants

Le coin du curieux

La queue du lézard

Tout le monde sait avec quelle facilité se rompt la queue des lézards; cette rupture est si fréquente que l'on trouve peut-être plus de lézards dont la queue est brisée et s'est renouvelée qu'on n'en trouve avec une queue intacte; le moindre effort suffit pour la détruire, et il arrive presque toujours, lorsqu'on a pris un de ces petits lézards par cet organe, de le voir fuir en la laissant dans la main de celui qui l'a pris sans s'inquiéter le moins du monde de la perte qu'il vient de subir ! Le morceau de queue ainsi séparé conserve pendant longtemps la faculté de se contracter : si on le pique, il se tortille, il semble en avoir le sentiment. Un lézard peut vivre également encore quelques jours, marcher même avec une certaine vitesse, éprouver des sensations après avoir été décapité; c'est que, si nous avons trouvé chez ces animaux des forces vitales peu énergiques, nous y trouvons une sensibilité également répandue dans toutes les parties : c'est la moelle épinière qui participe en effet à une partie de ces fonctions. La cicatrisation de la plaie formée par la rupture de la queue a lieu avec assez de rapidité; elle se fait sous une croûte épaisse, qui tombe quelques semaines après sa formation. A cette époque, la cicatrisation se montre sous forme d'un petit bouton; dépourvu d'écailles, ce bouton s'allonge et en même temps il augmente en largeur, jusqu'à ce qu'il ait atteint les dimensions du tronçon de la première queue. Dans les premiers jours, ce petit bouton est formé d'une substance dure, coriace; à mesure qu'il prend de l'accroissement, on voit distinctement la peau qui se forme; plus tard, on voit les écailles se former, et, à la même époque, le centre de la queue, se durcissant, se transforme bientôt non pas en véritable os, comme dans la première queue, mais en un seul cartillage élastique blanc qui reçoit un prolongement de rachis et persiste pendant toute la vie.

Montréal éclipsé par ce brave petit "zoo"

HARTFORD, Connecticut. — (Spécial à "Photo-Journal") — Ce n'est qu'un jardin zoologique privé, appartenant à Ralph Emerson, mais on y voit un choix remarquable de belles bêtes. Ce "zoo" est situé dans un petit village à environ quatre milles de Hartford, ville de l'assurance.

Actuellement, les grandes vedettes de l'établissement Emerson sont les deux panthères "Cheetah" que l'on verra dans le film "Quo Vadis", accroupies devant l'impératrice Poppée, épouse de Néron.

Les deux "Cheetahs" sont évaluées à $10,000 chacune et sont en grande demande dans les studios de Hollywood, à cause de leur succès dans "Quo Vadis". Mais M. Emerson les garde au "zoo', car il a promis à Metro-Goldwyn de les tenir prêtes à visiter des centaines de salles de cinéma à l'occasion de l'introduction de ce film tant discuté qui met en vedette Robert Taylor.

Il n'y a pas que les deux "Cheetahs" au "zoo" de M. Emerson. Un récent visiteur a été frappé de la grande variété de spécimens du règne animal qu'il est possible de voir dans ce parc qui n'est même pas un "zoo" municipal.

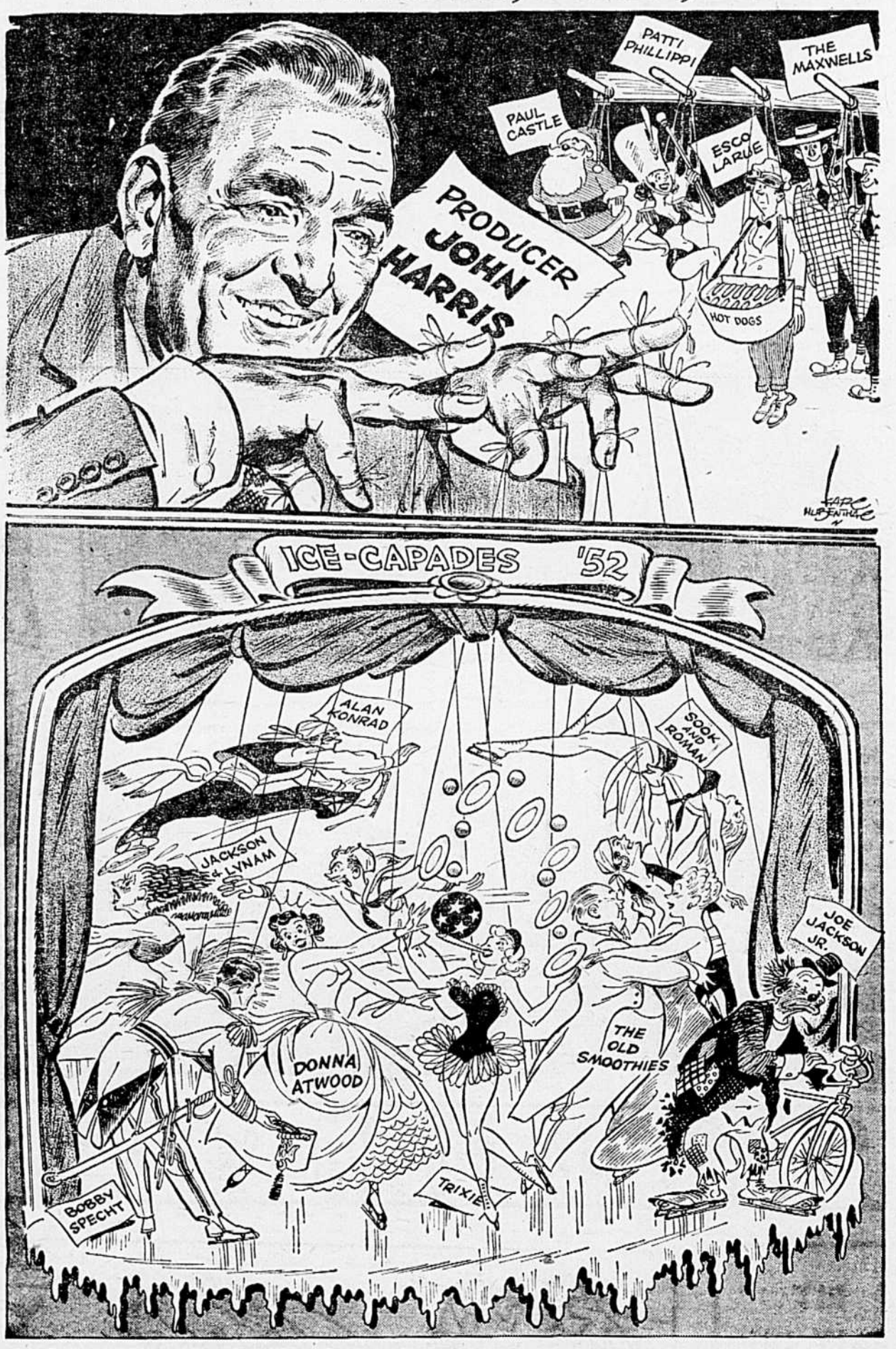
Il y a des tigres, des lions, des singes, des chevreuils, des canards, un loup de mer (qui prend ses ébats dans une piscine de $4,000),



un authentique mouton noir, un ours de l'Himalaya, un hippopotame et plusieurs toucans (sorte de perroquets). En tout, il y a plus de 400 animaux.

(N. de la R.—A quand un pareil "zoo" pour Montréal?)

COLORIEZ... et RETOURNEZ à...
M. Camil Desroches, Forum, Montréal



Le Forum offre, pour les "Ice Capades", six billets gratuits tirés au hasard entre les personnes qui expédieront le croquis ci-dessus, après l'avoir colorié. Date limite d'entrée : le courrier de vendredi, 23.

Cette offre est indépendante de celle qui est faite en page 31 de la présente édition, et s'y ajoute.

La petite Suzanne préconise

HALO POUR TOUS!

La mère de Suzanne déclare:

"Je ne voudrais jamais me servir d'autre chose que du merveilleux Shampooing Halo pour laver les cheveux blonds de Suzanne! Avec Halo ses cheveux sont comme de l'or filé ... Ses petites bouclettes ont l'ardeur du soleil!"
Mrs. D. G. Barnes

POURQUOI NE DITES-VOUS PAS: "HALO POUR MOI AUSSI"

Le Shampooing le plus populaire au Canada



Le savon flétrit la chevelure

HALO L'EMBELLIT!

GRATIS



GAGNEZ DE L'ARGENT OU DE SUPERBES PRIMES EN VENDANT NOS BELLES CARTES DE NOEL ET BONNE ANNEE.

C'est facile pour tous. Ces cartes sont si jolies qu'il suffit de les montrer pour les vendre. RIEN A DEBOURSER. Postez le coupon et vous recevrez un bel assortiment de $7.90 de cartes et catalogue de cadeaux GRATIS. Vous payez seulement après la vente et nous retournons alors votre prime.

POSTEZ CE COUPON

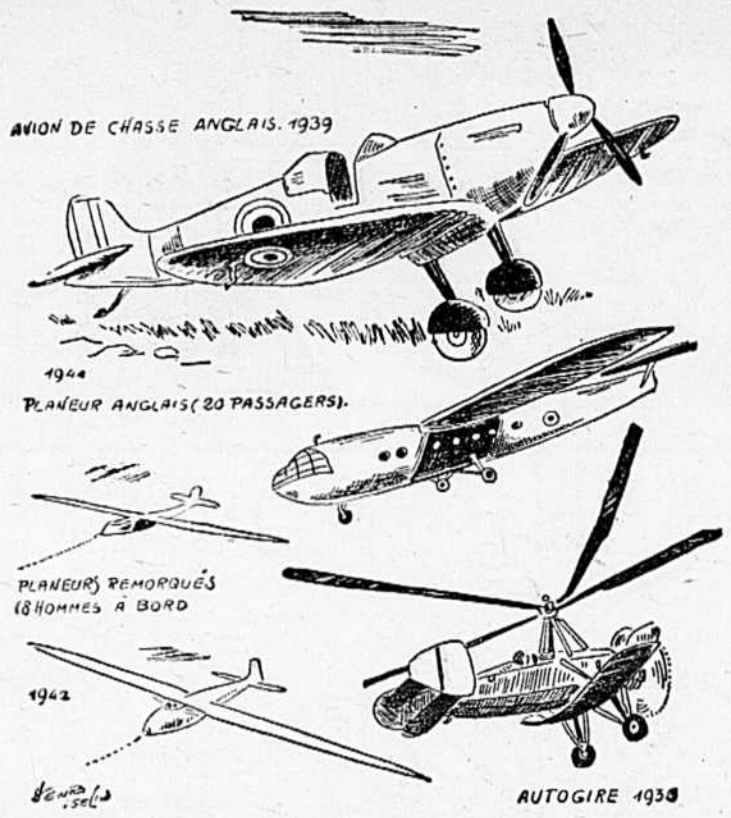
Veuillez m'expédier un assortiment de $7.90 de cartes de Noël. Je retournerai l'argent après avoir terminé la vente pour recevoir la prime que je choisirai. (J)

NOM _____

ADRESSE _____

Adressez à PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE, P.QUE.

LES AMIS DE L'AVIATION



Histoire de l'aviation

(Par Henri Iselin)

IVX

Le vol à voile

Il en était de l'aviation comme de toutes choses créées par les hommes, avides d'ingénieux et féconds perfectionnements ; plus ou moins rapidement, le progrès suivait sa marche ascendante.

Le voil à voile, inspiré du vol plané des oiseaux, intéressa non seulement les techniciens professionnels mais de nombreux et fervents adeptes du domaine aérien. Il convient de garder présent à l'esprit que le vol à voile, par planeurs divers, est bien l'unique moyen de locomotion aérienne qui utilise spécifiquement l'énergie atmosphérique.

Rapidement, les autorités compétentes comprirent que le vol à voile était de double usage : civil, sportif, d'une part, militaire, d'autre part. En fait on a pu le constater au cours de ces dix dernières années, le transport d'hommes et de matériel par planeurs remorqués rendit les plus grands services à l'aviation de guerre. Le vol à voile, qui n'est pas un simple jeu d'amateur, exige de la part des pilotes une savante technique, un sérieux apprentissage et une habile connaissance des courants aériens, lesquels, en quelque sorte, constituent l'élément moteur.

Dès 1926, l'Allemagne dont l'aviation à moteur se trouvait limitée par le Traité de Versailles, fit de grand progrès en matière de vol à voile et devança les autres pays en ce domaine. Kegel, un Allemand, réussit à voler 34 milles. En 1930, Robert Kronfeld, un Autrichien, réussit un vol de 101 milles. Mais les autres pays se montrèrent à la hauteur de la compétition. En 1933, Richard-G. DuPont, un Américain, réalisait un vol de 121.6 milles et en 1934 un vol de 158 milles. Dès 1928, des Anglais réussissaient à tenir l'air 22 heures sur une distance de 130 milles.

Depuis, ces records ont été largement dépassés. Toutefois, il importe de souligner que ce ne fut guère qu'en 1939 que les centres d'entraînement de France, notamment ceux du Mont Dore, se trouvèrent vraiment organisés pour permettre à ce pays de ne pas se laisser trop devancer par l'étranger dans la formation de pilotes spécialisés pour l'utilisation rationnelle du vol à voile.

Les autogires français et étrangers devaient étonner le monde, entre les deux guerres, préparant le chemin à l'hélicoptère dont nous parlerons prochainement.

(à suivre)

Le moteur "plus rapide que le son" marche à l'alcool

Le pilote Bill Bridgeman vient de pulvériser tous les records d'altitude et de vitesse avec l'avion expérimental Douglas "Skyrocket" X-S-3 en montant à près de 72,000 pieds et en volant à 600 milles à l'heure.

Bridgeman a annoncé qu'en montée sa vitesse ascensionnelle avait atteint 1,000 m-h! Si l'on songe que la vitesse d'un obus est de 2700 m. à l'heure, c'est un véritable avion-projectile que montait le pilote américain.

En fait c'est au moteur-fusée que le "Skyrocket" doit ces vitesses impressionnantes.

Le principe de la fusée est déjà ancien: elle part et se propulse après explosion d'un mélange dont les gaz d'échappement en se détendant provoquent "par réaction" la poussée de l'appareil. Les premières fusées fonctionnèrent à la poudre noire. Mais on abandonna ce procédé extrêmement dangereux pour le remplacer par deux liquides. Ce furent les moteurs de V-2 et du Messerschmitt 163.

C'est l'alcool ordinaire, ce carburant national haï des automobilistes, qui est le plus souvent utilisé comme carburant des moteurs-fusées, le comburant étant l'oxygène liquide. Les deux liquides envoyés sous pression s'enflamment par simple contact dans la chambre de combustion et l'éjection des gaz brûlés provoque le départ et la propulsion de la fusée. Le rendement de ce moteur est énorme (les V2 marchaient à 2,000 m. à l'heure) mais sa consommation est considérable et son temps de vol très réduit. Le rayon d'action des V2 était réduit malgré leur vitesse. Les Allemands espéraient leur donner une portée de 360 m. ou plus mais ils n'ont pas eu le temps d'y parvenir.

● Danger des vols supersoniques

Aussitôt après l'occupation, les Américains embauchèrent les techniciens allemands qui avaient participé à la construction du moteur Walter (celui du V2). Depuis, le silence s'est fait sur les recherches, mais les performances du Skyrocket prouvent qu'elles ont été couronnées de succès.

Il a fallu non seulement perfectionner le moteur mais encore tudier des avions capables de résister à la terrible vitesse critique — c'est-à-dire à cette zone de vitesse proche de celle du son (816 m-h) à laquelle les avions subissent l'influence de la compressibilité de l'air. Alors, sur certaines parties de l'appareil, l'écoulement de l'air est accéléré et dépasse la vitesse même de l'avion, créant de violentes turbulences notamment sur l'extrados des ailes, qui se répartissent inégalement sur la surface de l'avion. Les ailes peuvent alors se tordre et s'arracher et l'appareil exploser en l'air.

Les avions supersoniques ont des ailes en flèches très courtes, comme rognées, et extrêmement minces quoique faites de métaux très solides. Il leur faut résister à l'échauffement de la vitesse: 104° à 800 m-h, 212° à 1390 m-h et 392° à 2400 m-h.

La cabine, en matière plastique transparente et moulée ne présentant aucune saillie, doit être isothermique, sans quoi le pilote serait cuit. Elle doit être aussi parfaitement étanche, car aux grandes altitudes, le sang entre en ébullition à 95°. L'atmosphère terrestre y est recréée artificiellement. Le pilote est pourvu non seulement d'un masque à oxygène, mais aussi d'une combinaison pneumatique pour obvier aux effets des grandes accélérations qui tirent le sang dans les membres inférieurs.

● Une vitesse commerciale de 700 à l'heure

Heureusement pour Bill Bridgeman et ses pareils leurs séjours dans ces bolides durent quelques minutes à peine: le Bell X-S-I, le premier avion qui dépassa la vitesse du son en 1946 avait une minute et demie d'autonomie. On a annoncé sans le confirmer que le X-S-5 volerait quatre minutes et nulle précision n'a été donnée sur la durée du vol de Bridgeman.

Pour ce faible temps de vol, la consommation est énorme. La fusée-projectile radio-guidée a un avantage sur l'avion-fusée: c'est que ne portant pas de pilote, n'ayant pas d'aile et n'emportant que son combustible en plus de sa charge d'explosifs, elle peut voler plus longtemps et aller plus vite. Certaines fusées auraient atteint 6,800 m. à l'heure. Seul le météore, qui atteint 80,000 est plus rapide.

A côté des moteurs-fusées à deux liquides (et il est probable que les Etats-Unis ont utilisé ce principe pour leurs bombes volantes si l'on en juge par les énormes quantités d'alcool qu'ils ont achetées chez nous) il y a les fusées au nitrométhane, l'inflammation de ce seul liquide (combinaison d'acide azotique et de méthane) suffisant à mettre en route la fusée.

L'avion supersonique est encore du domaine des expériences. Néanmoins, n'oublions pas qu'à la fin de la guerre, les avions de chasse les plus rapides ne dépassaient pas 460 m. à l'heure. A la fin de cette année, les voyageurs de la ligne Londres-LeCaire, voleront à 460 à l'heure de moyenne sur le Comet, premier avion commercial à réaction.

Dans un avenir proche, nous irons sans doute à New-York aussi vite que le son.

(Copyright par L. Augeron et Presse française et internationale)

Objets perdus

Les chauffeurs de taxi de Londres sont les plus honnêtes du monde, selon les fonctionnaires de Scotland-Yard préposés au Bureau des objets trouvés. Au cours de l'an dernier, les chauffeurs ont déposé à ce bureau 18,165 articles qu'ils avaient trouvés dans leurs voitures, dont 8,450 ont été remis à leurs propriétaires. Le reste ne fut jamais réclamé.

D'après la loi, celui qui trouve un objet doit attendre un mois avant de devenir le propriétaire de l'objet s'il n'est pas réclamé. Mais dans le cas des chauffeurs de taxi, le délai est de trois mois.

La plupart des objets perdus dans des taxis sont des gants, des parapluies et des sacs à main. Mais un des articles qu'on ne trouve pas souvent dans un taxi et qui y fut cependant perdu a été un jeune ourson, que le chauffeur découvrit couché en rond et dormant profondément dans le fond du taxi.

Au total, 98,209 articles ont été perdus dans les rues, dont 73,890 furent trouvés et 14,821 remis à leurs propriétaires. La plus grosse perte fut celle d'un paquet contenant 9,500 livres sterling ($26,600), en billets d'une livre.

Scotland-Yard se demande encore comment le propriétaire put perdre cette somme sans s'en apercevoir et sans la signaler. Mais on le découvrit et on lui remit l'argent.



LE CANADA FERA SA PART SI VOUS FAITES LA VÔTRE



Notre équipe a besoin de VOUS

CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

Bureau de Recrutement du C.A.R.C.
1470, rue Mansfield, Montréal
Tél. : HA. 9175

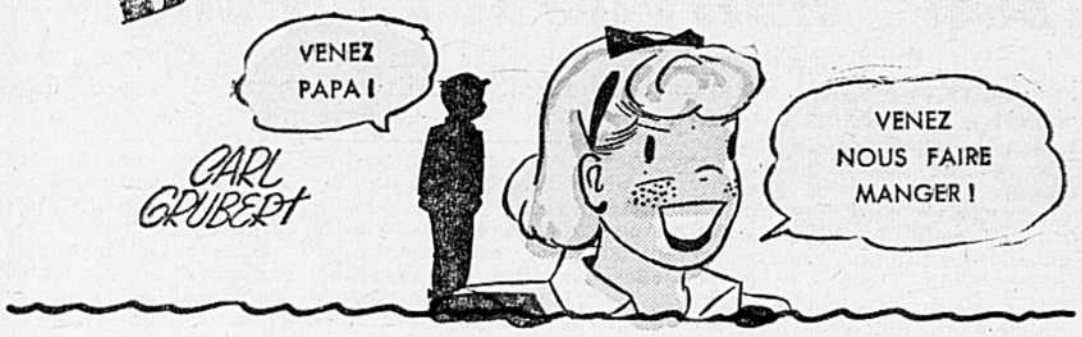
Veuillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les conditions d'enrôlement et emplois actuellement vacants dans le C.A.R.C.

NOM (lettres moulées) .....
ADRESSE .....
VILLE ..... PROVINCE .....
INSTRUCTION (degré et province) .....
ÂGE AL2-2F

Renseignez-vous tout de suite - Postez ce coupon aujourd'hui

Consultez personnellement le conseiller du C.A.R.C. ou centre de recrutement le plus rapproché pour savoir si vous êtes qualifié.

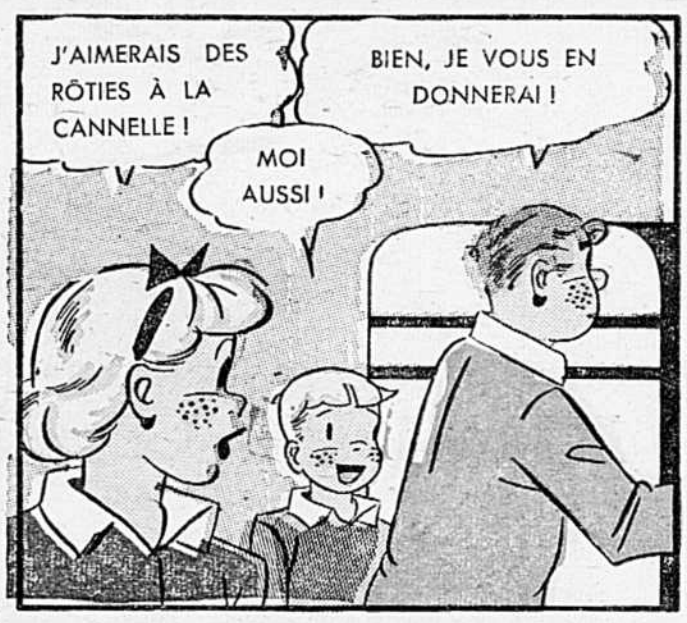
LES BERLURONS



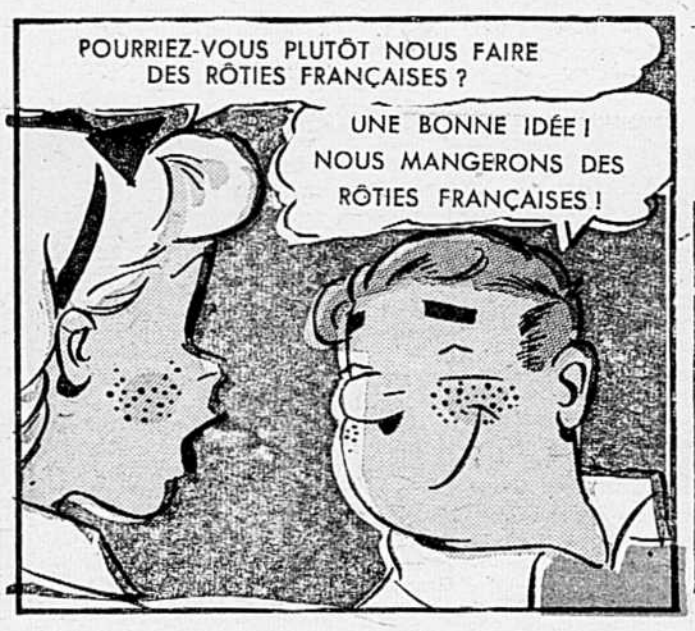














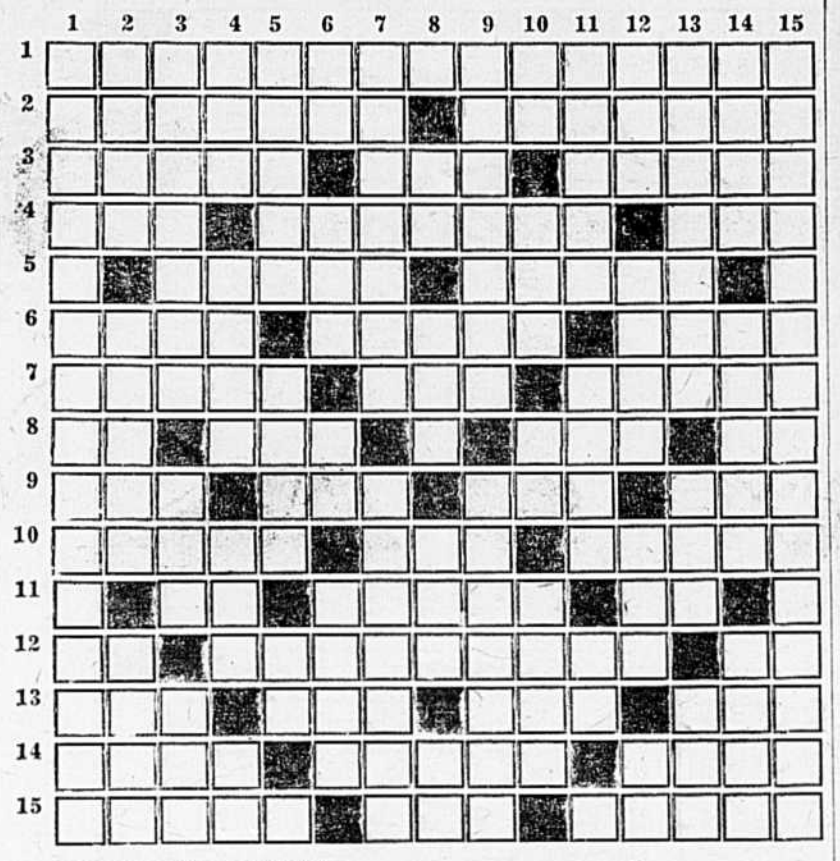








MOTS CROISES — No 40



HORIZONTALEMENT

1—En Espagne, acte par lequel une autorité refuse d'obéir à la loi.
2—Ville de Pologne (Silésie). — Maladie de la vigne.
3—Se dit de toute courbe fermée et allongée, comme l'ellipse. — Tête d'une tige de blé. — Préparer en blanc, en parlant des peaux de moutons.
4—Poil des paupières. — Rendue plus pure. — Lettre grecque.
5—A monté avec effort. — Mesurer à l'aune.
6—Petite brosse à l'usage des orfèvres. — Genre de singes américains. — Dépôt, magasin.
7—Monument monolithe. — Du verbe avoir. — Petit roman de Chateaubriand (1801).
8—Fille d'Inachos. — Bison d'Europe. — Volonté, caprice. — Symb. chim. de l'aluminium.
9—Possèdent. — A la surface de. —Romancier suisse (1857-1910). — Préf. d'opposition.
10—Riv. de France. — Manguier du Gabon. — Voyageur espagnol (1716-1795).
11—Ch.-l. de v. (Seine-Inf.) — Se dit d'un lieu qui a un aspect agréable. — Deux, en chiffre romain.
12—Prép. lat. qui signifie de, par. — Rendue vulgaire (fig.). — Province de Québec (abrév.).
13—Pr. pers. — Manière, façon. — Difficile à entamer. — Peintre hollandais (1613-1675).
14—Logement disposé sur le pont avant, pour recevoir l'équipage (Mar.). — Femelle d'un chien de chasse (pl.). — Pantoufle laissant le talon découvert.
15—Acte, convention écrite. — Adj. poss. — Mort naturelle, en parlant de l'homme.

VERTICALEMENT

1—Se dit de certaines chenilles, très nuisibles aux arbres.
2—Transporté d'aise. — Sans vigueur. — Masse considérable et pesante.
3—Douleur d'oreille. — Lettre russe. — D'un goût acide.
4—Fl. d'Egypte. — Lu de nouveau. — Large cuvette de métal ou de caoutchouc. — Interj. qui marque le dégoût.
5—Ville d'Espagne, prov. de Jaen. — Anneau de cordage. — Fl. côtier de France.
6—Lac d'Afrique. — Prénom fém. — Du verbe avoir. — Syn. de l'indigotier.
7—Produit une crépitation. — Genre de labiées.
8—Du verbe pouvoir. — Pr. pers. — Dieu suprême des Babyloniens. — Préf. qui indique adjonction.
9—Femme d'un amiral. — Famille de batraciens, dont la rainette est le type.
10—Note de la gamme. — Possédée. — Librement. — Dieu de la guerre, chez les Gaulois.
11—Lac de Russie, près de Novgorod. — Escarpé. — Conjug.
12—Ville des Pays-Bas (Gueldre). — Illustre famille princière d'Italie. — Vile populace. — Pr. pers.
13—Colonie anglaise de l'Afrique centrale. — Gendre de Mahomet. — Oiseau du genre chouette.
14—Couverture d'un bâtiment. — Plaine herbeuse dans l'Amérique du Sud. — Terme absolument opposé à un autre (fig.).
15—Se dit des langues parlées depuis la Finlande jusqu'à la Mandchourie.

SOLUTION No 39

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	A	B	O	I	■	■	I	N	A	M	I	C	A	L	E
2	L	E	S	■	C	A	■	E	D	A	M	■	B	A	S
3	U	N	■	C	A	N	E	■	U	T	A	H	■	D	U
4	M	■	B	A	L	E	■	E	L	I	M	E	R	■	S
5	I	R	A	N	■	S	O	L	E	N	■	R	O	I	■
6	N	O	L	I	S	■	C	O	R	■	S	E	U	L	■
7	A	M	I	N	E	S	■	I	■	S	U	■	E	■	G
8	T	E	■	E	R	I	N	■	L	E	R	E	■	U	R
9	E	■	A	■	U	S	■	F	■	P	A	R	A	N	A
10	■	O	G	A	M	■	F	A	T	■	H	A	B	I	T
11	■	N	E	S	■	H	O	C	A	S	■	T	A	R	I
12	H	■	S	E	T	A	C	E	■	O	P	E	S	■	T
13	A	P	■	R	A	T	A	■	A	M	E	R	■	Y	U
14	H	A	N	■	B	I	L	E	■	A	C	■	R	O	D
15	A	R	E	N	I	F	E	R	E	■	■	G	A	D	E



QUAND MON DOS COMMENCE À ME FAIRE MAL

—Je commence à prendre des Pilules Dodd's pour les Reins, le remède connu depuis 60 ans et qui a la réputation de soulager vite. Les Pilules Dodd's pour les Reins aident à stimuler les reins—vous aident à mieux vous sentir, mieux travailler, mieux jouer. Vous pouvez compter sur Dodd's. 164F



CALENDRIERS
Avec Photos Personnelles !
Envoyez-nous votre négatif favori et nous l'agrandirons sur des jolis calendriers 1952. Font des cadeaux utiles et très attrayants !
Prix 55c. chacun ou 3 pour $1.35
Coloriés à l'huile 40c chacun de plus.

GRATIS! Avec chaque commande de 50c un coupon pouvant servir pour agrandissement colorié et encadré!

Cartes de Noël
Avec photographie faite de votre négatif. Une merveilleuse présentation pour vos souhaits des fêtes. Enveloppes gratuites.



$1.35 la douzaine
Bordure et dessin tintés 50c de plus.
Mailez vos commandes à
PHOTO COMMERCIALE
Dépt. P.J., Outremont, Montréal.



1—**Le Capricorne:** 23 décembre au 22 janvier. 2—**Le Sagittaire :** 23 novembre au 22 décembre. 3—**Le Scorpion :** 24 octobre au 22 novembre. 4—**La Balance :** 24 septembre au 23 octobre. 5—**La Vierge :** 23 août au 23 septembre. 6—**Le Lion :** 24 juillet au 22 août. 7—**Le Cancer :** 22 juin au 23 juillet. 8—**Les Gémeaux :** 21 mai au 21 juin. 9—**Le Taureau :** 21 avril au 20 mai. 10—**Le Bélier :** 21 mars au 20 avril. 11—**Les Poissons :** 21 février au 20 mars. 12—**Le Verseau :** 23 janvier au 20 février.

● **MARDI, 20 NOVEMBRE**

1—On veut vous faire partir. 2—Il ne vous épousera pas. 3—Nettoyez votre maison. 4—Changez d'amis. 5—Mangez mieux. 6—Régularisez votre situation. 7—Vous êtes trop impatient. 8—Soyez d'humeur égale. 9—Ce genre de toilette ne vous va pas. 10—Espérez et tout s'arrangera. 11—Ne soyez pas égoïste. 12—Attention à votre santé.

L'enfant né aujourd'hui sera difficile à élever à cause de son entêtement. Bon cœur mais esprit étroit. Se scandalisera facilement. Assez travailleur.

● **MERCREDI, 21 NOVEMBRE**

1—Vous causez des ennuis à vos chefs. 2—Dépensez moins pour vos réceptions. 3—Renouvelez vos chaussures. 4—Lisez davantage. 5—Ne vous laissez pas influencer. 6—Vous sortez trop. 7—Soyez ferme dans vos décisions. 8—Occupez-vous de vos enfants. 9—Ne vous négligez pas. 10—Voyez votre médecin. 11—Surveillez votre compte de banque. 12—Réservez vos forces.

L'enfant né aujourd'hui aura l'esprit subtil. Il aimera l'étude et s'instruira par lui-même. Un peu hypocrite. S'occupera de politique.

● **JEUDI, 22 NOVEMBRE**

1—Montrez-vous plus affable. 2—Ne tyrannisez pas les autres. 3—Vous découvrirez son mensonge. 4—Etudiez certains dossiers. 5—Vous êtes trop bref. 6—Votre entêtement vous unit. 7—Vous êtes distrait. 8—Ne vous emportez pas. 9—Réfléchissez plus longuement. 10—Ne vous attardez pas. 11—Commencez bien la journée. 12—Soyez plus gai.

L'enfant né aujourd'hui aura beaucoup de goût et d'initiative. Excellent décorateur. Très apprécié de ses collaborateurs. Souvent en retard, un peu dépensier.

● **VENDREDI, 23 NOVEMBRE**

1—Trompez votre ennui. 2—Vous méprisez certains de vos amis. 3—Vous écrivez une lettre imprudente. 4—Acceptez certaines contrariétés. 5—Travaillez moins tard. 6—Vous êtes trop superficiel. 7—Ne vous fâchez pas. 8—Changez de dentiste. 9—Faites du bien. 10—Instruisez-vous. 11—Ne buvez pas tant. 12—On va vous augmenter.

L'enfant né aujourd'hui sera très prompt et très vif de caractère, mais ne sera pas rancunier. Il aimera la chasse et la pêche. Mondain à ses heures.

● **SAMEDI, 24 NOVEMBRE**

1—Ne songez pas encore au mariage. 2—Laissez votre sœur tranquille. 3—Vous irez en bateau. 4—Apprenez un métier. 5—Vous n'êtes pas assez soigné sur vous. 6—Pensez à économiser. 7—Votre écriture est illisible. 8—Evitez les discussions. 9—Parlez moins. 10—Dites ce que vous pensez. 11—Relisez vos lettres. 12—On vous estime beaucoup.

L'enfant né aujourd'hui sera très doué pour les arts, surtout pour le chant. Pourra faire une bonne carrière de professeur si bien dirigé. Santé délicate, esprit inquiet et soupçonneux.

● **DIMANCHE, 25 NOVEMBRE**

1—Un appel téléphonique. 2—Soyez plus précis. 3—Vous êtes infidèle. 4—Vous parlez trop de vous. 5—Soyez plus compatissant. 6—Quittez votre blonde. 7—Calmez vos nerfs. 8—Essayez de comprendre les autres. 9—Ne prêtez pas d'argent. 10—Reposez-vous. 11—N'accordez pas si vite votre confiance. 12—Sachez garder un secret.

L'enfant né aujourd'hui sera très docile et d'un caractère très doux. Il aimera la campagne et le calme, le jardinage et la lecture. S'occupera de bonnes oeuvres.

● **LUNDI, 26 NOVEMBRE**

1—Faites moins d'esprit. 2—Ne négligez pas vos intérêts. 3—Un malheur vous menace. 4—Vous perdez du temps. 5—Travaillez plus sérieusement. 6—Un petit embarras d'argent. 7—Evitez certaines rencontres. 8—On vous aime beaucoup. 9—Vous dépensez trop pour vous habiller. 10—Pas d'imprudence sur la route. 11—Prévoyez le plan de votre semaine. 12—Ne vous attardez pas trop.

L'enfant né aujourd'hui sera toujours très bon pour ses parents et ne se mariera pas pour les aider. Son dévouement sera récompensé car il amassera à la fin de sa vie une jolie petite fortune.

Rx L'AVIS du DOCTEUR

Fracture de la hanche chez les vieillards

Dans aucun cas les conceptions médicales n'ont été plus souvent modifiées que dans ce qui concerne la fracture de la hanche, surtout lorsque le patient est une personne âgée. Autrefois on examinait le patient pour voir s'il était prudent d'opérer; maintenant on l'examine pour voir si l'opération peut être retardée sans danger.

En d'autres termes on comprend nettement maintenant l'intérêt d'opérer le plus tôt possible et l'on reconnait le danger de tenir au lit pendant une longue période un homme âgé. Parmi les dangers de cette pratique il faut compter les troubles cardiaques, la pneumonie et autres maladies fort sérieuses. D'autre part, les nouvelles techniques chirurgicales rendent les opérations moins dangereuses qu'autrefois.

● L'âge n'y fait rien

Les études faites d'un groupe de 42 patients souffrant de fracture de la hanche démontrent que même l'âge le plus avancé n'est pas un obstacle aux opérations de ce genre. Trente des patients, en effet, étaient âgés de plus de 72 ans, dix-huit de plus de 80 ans et l'un des patients avait 91 ans.

Trente-cinq de ce groupe furent opérés, 21 moins de 72 heures après leur admission à l'hôpital et 4 dans les vingt-quatre heures. Les résultats montrèrent que plus on procédait tôt à ces opérations et mieux le patient se rétablissait.

● Douleur réduite

En fixant les extrémités des os, on réduit considérablement la douleur et le patient ne subit plus de choc. Bien plus, il peut être déplacé d'un endroit à un autre, chose de grande importance pour prévenir les complications. On permet aux patients de s'asseoir de bonne heure et de quitter le lit dès que possible à la suite de l'opération chirurgicale.

Evidemment, dans toute opération pratiquée sur des vieillards, il faut observer certaines précautions. L'anesthésique devrait être aussi léger que possible et l'on devrait réduire au minimum la quantité de calmants car ils ont une tendance à provoquer une dépression des fonctions vitales, ce qui augmente sensiblement les chances de complications.

Constipation!
Une ou deux ROBOL ce soir — effet demain matin
35¢ la boite. 3 pour $1.00

LUNETTES et LORGNONS
PRESCRIPTIONS D'OCULISTE • RÉPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE
YEUX ARTIFICIELS — PLASTIQUES
GARANTIE POUR LA VIE • PLUS GRAND CHOIX À MONTRÉAL
Bureau: Lundi et Jeudi 10 a.m. à 8 p.m. — Autres jours: 10 a.m. à 9 p.m.
J. A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528, rue Saint-Denis — CAlumet 9572

....grise et intrigue!
INTOXICATION



parfums D'ORSAY paris - france
eau de toilette $3.50 - $6
parfum $3 - $25
Commandes postales: 1551 est, Ste-Catherine, Montréal 24, P.Q.

Pharmacies Léger
1551 est, Ste-Catherine — FR. 1156 | 1870 est, rue Ontario — AM. 8890
4785 est, Ste-Catherine — CL. 3661 | 3883 est, rue Ontario — CH. 1194

JEAN VAILLANT

par F.T.

FRANK ROBBINS

EN ROUTE POUR UNE DESTINATION INCONNUE AVEC UNE CARGAISON DE CONTREBANDE, UN DES MOTEURS DE L'AVION DE JEAN TOMBE EN PANNE PENDANT QUE DÉBRIS ET SES DEUX COMPAGNONS SAUTENT EN PARACHUTE. SCOTTY SE TOURNE VERS JEAN...

UN BON TRUC, JEAN! FAIS REPARTIR CE MOTEUR ET NOUS ALLONS ALLER NOUS RECOUCHER! JE SUIS FATIGUÉ!

CE N'EST PAS UN TRUC, SCOTTY! CE MOTEUR EST BEL ET BIEN EN PANNE!

OUAIS? DÉBRIS ET SES COPAINS ONT NOS PARACHUTES!

C'EST POURQUOI NOUS SOMMES DANS DE MAUVAIS DRAPS! SI L'AUTRE MOTEUR NE TIENT PAS, EH BIEN...!

JEAN FAIT TOURNER LE GROS APPAREIL...

A QUELQUES MILLES DE LÀ...

AU SECOURS! JE SUIS PRIS LÀ-DEDANS!

C'EST LE FANTÔME DE FLOTTE! IL N'A PAS SURVÉCU À LA DESCENTE!

IDIOTS! DESCENDEZ-MOI DE CET ARBRE, SI VOUS NE VOULEZ PAS AVOIR UN DEUXIÈME FANTÔME!

NOUS SOMMES DANS DE BEAUX DRAPS! PLUS DE MARCHANDISES! ÉCOUTEZ!

L'AVION!

ILS NOUS ONT JOUÉS! L'AVION VOLE TOUJOURS...!

ET DANS LE CIEL...

J'AIMERAIS BIEN VOIR LA FACE DE DÉBRIS EN CE MOMENT! IL A MAINTENANT UNE BELLE MARCHE À FAIRE!

NE FAIS PAS TON DRÔLE! NOUS ALLONS PEUT-ÊTRE, NOUS AUSSI, ÊTRE OBLIGÉS DE NOUS SERVIR DE NOS BOTTES!

ON DIRAIT QUE NOTRE AUTRE MOTEUR EST EN FEU! VOYONS-Y TOUT DE SUITE! NOUS SOMMES PLUS EN DANGER QUE DÉBRIS...!

SCOT FREE

A SUIVRE

PIT FAIT DU SPORT



PRINCE GALANT

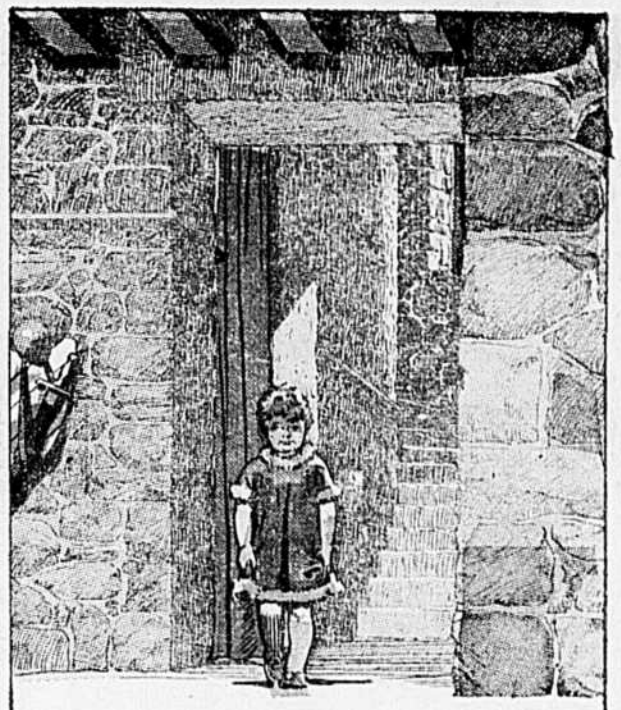
par Harold Foster



"Mon père est revenu de son voyage à travers le monde et tient maman dans ses bras, lui murmurant des choses qui la font pleurer de bonheur . . ."



"Mes parents agissent très curieusement au sujet de ces deux bébés inutiles qui viennent de prendre ma place dans les bras de maman."



"On dirait qu'ils ne veulent plus de moi. Maman aime certainement mieux ces bébés que moi. Mais papa ne sera pas de cet avis lorsqu'il apprendra que ce sont des filles."



"Avec mon épée et quelques-uns de mes compagnons préférés, je m'en vais vivre en solitaire sur la mer pleine de navires. Mais en m'en allant, j'ai fait un bruit que l'on a sans doute, par erreur, pris pour un sanglot, et mon papa m'a regardé."



"Puis mon père m'a pris dans ses bras, me serrant très fort. Sa force m'a surpris. Je me demande si je ne commence pas à être trop vieux pour garder ma place dans les bras de ma mère. Je la laisserai donc aux deux plus petits."



"Puis j'ai appris qu'il y avait des présents pour moi . . ."

COPR. 1951, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.



"Mais les premiers cadeaux étaient pour maman. Agissements très curieux . . ."

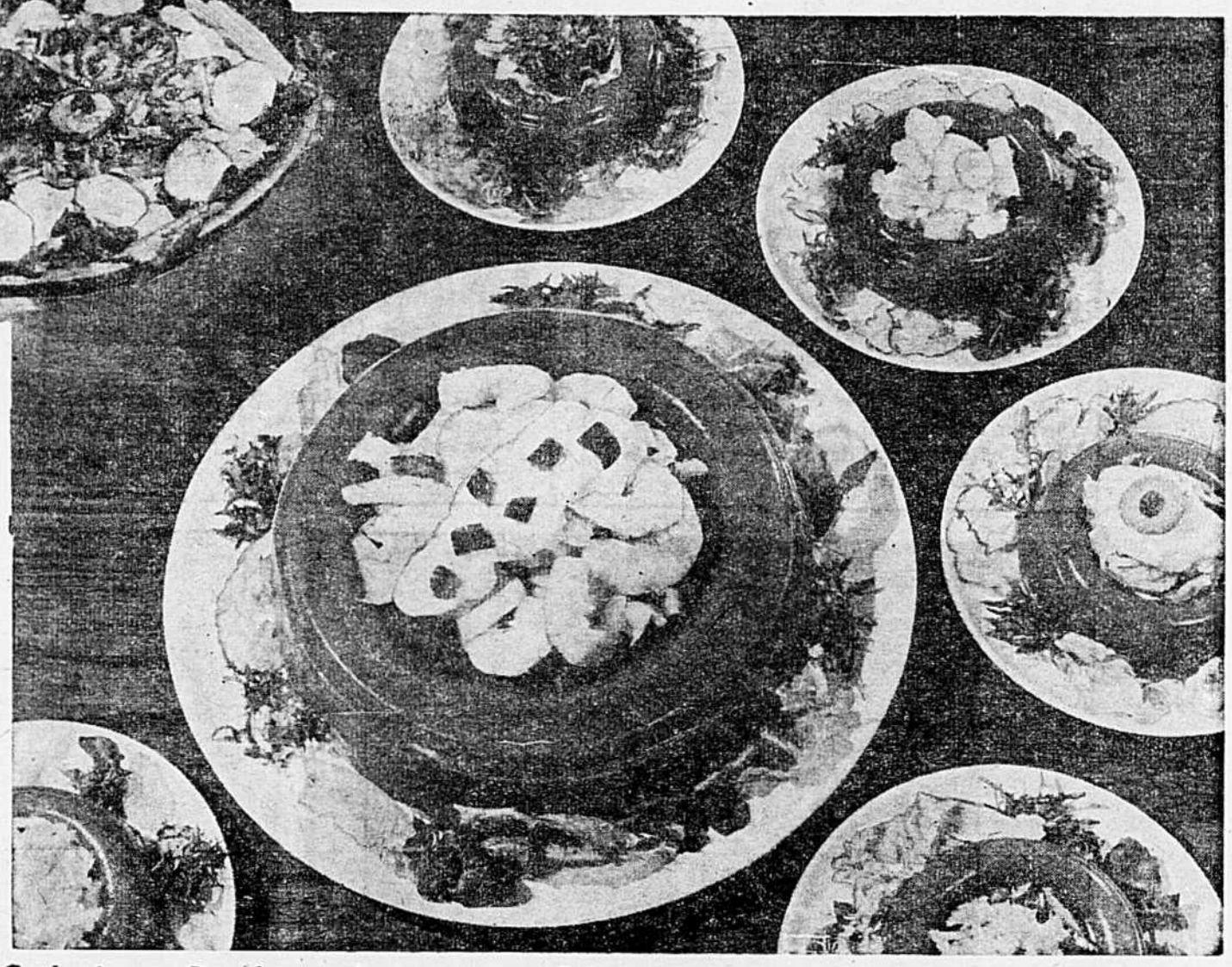


"Puis le prince guerrier qu'est mon père me donna un vrai glaive et un véritable bouclier, choses que je désirais depuis si longtemps. Maintenant, me voilà prêt pour l'aventure . . ."

La semaine prochaine : *L'AVENTURE.*

A table, joyeuses catherinettes; le goûter est servi!





Les jeunes et les moins jeunes fraterniseront dans une même ambiance de gaieté; les premiers pour ensoleiller leur jeunesse, les autres pour revivre les "souvenirs d'autrefois", qu'on aime à se rappeler avec émotion quand on n'a plus vingt ans! Il y aura peut-être une sauterie au cours de la soirée, ou une partie de cartes, mais ce qui est certain, c'est que tous éprouveront le besoin de prendre quelque chose. Que servirez-vous? Grouperez-vous tous vos invités autour d'une table bien garnie, ou servirez-vous simplement des rafraichissements au salon ou au vivoir? Dans ce cas, vos tables à cartes serviront; dès la partie terminée, les jeunes filles se hâteront de mettre de jolies nappes et le service nécessaire, sans oublier les serviettes, les ustensiles et les mets préparés à cet effet: des salades, des sandwichs, des friandises variées, des hors-d'oeuvre, un délicieux punch (dont vous trouverez la recette dans cette page), de succulents bonbons (que vous serez heureuses de fabriquer vous-mêmes, en suivant nos recettes) et enfin un café savoureux, sans lequel un goûter, fût-il le plus somptueux, serait incomplet. Et puis il ne faudra pas oublier la bonne "tire blonde", car on ne peut concevoir une telle fête sans ce bonbon traditionnel! En parcourant cette page, vous trouverez tout ce qu'il vous faut pour dresser un menu qui réjouira tous vos invités.

● Petits gâteaux "catherinettes"

⅓ *de tasse de beurre,*
1 tasse de lait de beurre,
1 c. à thé de soda à pâte,
1¾ *tasse de farine à gâteau, tamisée,*
1 oeuf,
5 c. à table (rases) de cacao,
1 tasse de sucre,
½ *c. à thé de sel,*
¼ *de tasse d'eau bouillante.*

Mettre le beurre en crème, puis ajouter graduellement le sucre, et continuer de faire un mélange bien crémeux. Ajouter l'oeuf, puis battre vigoureusement. Ajouter ensuite le lait de beurre, alternant avec les ingrédients secs, préalablement tamisés ensemble. Ajouter le soda dilué avec l'eau bouillante, puis mettre dans le mélange de farine. Bien amalgamer le tout en un mélange bien homogène. Remplir des petits moules à gâteaux préalablement beurrés, aux deux tiers seulement. Faire cuire dans un four modérément chaud (350 d. F.), 20 à 30 minutes ou jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement à point. Servir froids, recouverts de crème glacée et d'une garniture de fruits en conserve. Cette recette vous donnera 24 succulents petits gâteaux.

On peut glacer les gâteaux de jolies couleurs différentes, au lieu de les servir surmontés de crème glacée, ou encore servir avec crème fouettée.

● Relish aux fruits

2 pintes de tomates bien mûres pelées et coupées en morceaux.
2 tasses de poires hachées.
4 tasses de vinaigre blanc.
2 tasses de céleri haché.
3 à 4 tasses de sucre.
2 tasses de pêches coupées en dés.
½ *c. à thé de clous.*
1 tasse d'oignon haché.
½ *c. à thé d'épices mélangées.*

Attacher les épices dans un petit sac de coton à fromage, puis l'ajouter aux autres ingrédients, et laisser mijoter dans une casserole, lentement, pendant 2 heures ou jusqu'à épaississement. Ajouter ensuite le sucre, et laisser bouillir encore 30 minutes. Mettre dans des jarres stérilisées et sceller. Cette recette vous donnera 2 pintes d'un délicieux relish aux fruits.

● Tire de la Ste-Catherine

½ *tasse de sucre,*
2 c. à thé de vinaigre doux,
2 tasses de mélasse,
1 c. à thé de vanille,
Gros comme une noix de beurre.

Faire bouillir tous les ingrédients, sauf la vanille, jusqu'à ce que la tire casse quand vous en plongez une petite quantité dans l'eau froide. Parfumer à la vanille, puis verser dans un plat beurré généreusement, et, dès qu'elle sera refroidie suffisamment pour être manoeuvrée, l'étirer lestement jusqu'à ce qu'elle acquière le degré de blondeur désirée. (Certaines personnes préfèrent la tire blanche, alors que d'autres l'aiment d'une belle couleur dorée.) On peut ajouter des noix très finement hachées, et cela avant qu'elle soit refroidie. Couper la tire en petits bâtonnets, ou en petits morceaux. Si vous désirez une tire à l'érable, faire cuire une boite de lait condensé, sucré avec ½ tasse de sirop d'érable, dans une forte casserole, puis remuer sur un feu doux jusqu'à ce que le mélange se forme en boule dure dans l'eau froide. Ajouter quelques grains de sel. Faire tiédir dans une lèchefrite beurrée, et quand elle est bien maniable, l'étirer jusqu'à consistance ferme. Etendre en un long ruban, puis couper en morceaux.

On peut faire les deux sortes de tire, puis les mélanger dans de petits plateaux, de manière à satisfaire tous les goûts.

● Punch aux fruits

1 chopine de jus de raisins,
½ *livre de sucre en poudre,*
1 citron finement tranché,
5 tasses de jus d'ananas (2 boites),
1 moitié d'orange tranchée,
5 tasses de jus de pamplemousse (2 boites).
1 grosse bouteille de cerises marasques, avec le jus,
½ *boite de cocktail aux fruits.*

Mélanger le jus de raisins avec les cerises et leur jus, puis ajouter les jus d'ananas et de pamplemousse. Ajouter le sucre, faire dissoudre parfaitement, en brassant jusqu'à dissolution complète. Ajouter alors le cocktail aux fruits et les tranches d'orange et de citron, qui devront être très minces. Mettre dans un grand bol à punch, entouré de glace, puis ajouter un cube de glace dans chaque verre au moment de servir, car il faut qu'il soit servi très froid.

● "Bouchées" aux huîtres

4 c. à table de beurre.
Sel et poivre au goût.
3 tasses de lait riche.
1 tasse d'huîtres parfaitement égouttées.
5 c. à table de farine.
2 oeufs cuits durs.
1 tasse de jus d'huitres.
15 petites bouchées de pâte à choux.

Faites fondre le beurre, ajoutez la farine, mélangez bien, puis ajoutez le lait et le jus d'huîtres que vous aurez fait chauffer séparément. Laissez mijoter 5 minutes. Ajoutez les huîtres et continuez la cuisson encore quelques minutes jusqu'à ce que les huîtres commencent à festonner. Déposez cette sauce dans les "bouchées" préalablement chauffées, puis râpez les oeufs cuits durs sur chaque bouchée. Servez comme entrée, une ou deux par personne.

● Salade au poulet

1 poulet cuit, bien refroidi et coupé en dés,
Ecorces d'oranges,
1 tasse de céleri haché,
¼ *de tasse de petits cornichons sucrés, finement hachés,*
assaisonnements au goûts, (sel, poivre, paprika),
½ *tasse de laitue finement hachée,*
½ *tasse de mayonnaise,*
Feuilles de laitue croustillante,
1 tasse de petits pois verts, très fins, parfaitement égouttés,
1 orange déchiquetée.

Ajouter le poulet en dés à la laitue finement hachée, le céleri, les pois et les assaisonnements. Au moment de servir, vous ajouterez la mayonnaise, à laquelle vous aurez ajouté l'orange très finement coupée. Dans une assiette à salade individuelle, déposer une feuille de laitue croustillante, puis poser sur elle une demi-écorce d'orange que vous aurez coupée en dentelle, puis la remplir de salade. Garnir d'une rosette de mayonnaise à laquelle vous aurez ajouté un peu de crème fouettée.

Cette manière de servir la salade est très originale pour une petite réception intime.

● Coquetel aux huîtres

6 c. à table de catsup aux tomates.
Sauce tabasco au goût, ou sauce Worcestershire.
Sel de céleri.
4 c. à table de jus de citron.
2 c. à table de raifort.

Mettez le tout dans une bouteille, agitez bien jusqu'à ce que le tout soit parfaitement mélangé, et gardez au froid, jusqu'au moment de servir. Allouez environ 2 cuillérées à table de ce mélange pour chaque demi-douzaine d'huîtres. Ce coquetel est délicieux s'il est servi très froid.

● Petits anneaux aux tomates pour salades

2 c. à table de gélatine sans essence,
2 c. à table de jus de citron,
½ *c. à thé de sel,*
1 tasse de jus de tomate froid,
2½ *tasses de jus de tomate chaud,*
2 c. à thé d'oignon très finement râpé.

Faire amollir la gélatine dans le jus de tomate froid. Ajouter le jus de tomate chaud et brasser jusqu'à dissolution de la gélatine. Ajouter le jus de citron, l'oignon et le sel. Mettre dans 8 petits moules individuels, en formes d'anneaux, préalablement passés à l'eau froide, puis faire prendre dans le réfrigérateur, jusqu'à grande fermeté.

Au moment de servir, démouler sur un lit de feuillage vert, puis remplir le centre au goût de chaque convive, soit de fromage cottage, de crevettes, d'oeufs cuits dur, de thon, de poulet ou d'un mélange de légumes. Suffisant pour 8 personnes. Doubler ou tripler pour un plus grand nombre de personnes.

● Petits rouleaux au fromage

Couper des tranches de pain très frais, pas trop épais, ni trop mince, puis enlever la croûte et beurrer un côté de la tranche seulement. Recouvrir d'une fine couche de fromage mou, ou de pâte d'anchois, ajouter un bout d'asperge en conserve, parfaitement égoutté, couper en deux, puis rouler chaque moitié avec soin. Attacher avec des curedents, si nécessaire. Faire brunir dans un four chaud, jusqu'à ce que ce soit bien doré, Servir chaud. C'est délicieux.

Pour beurrer facilement, faire amollir le beurre ou le mettre en crème.

LA PANTHÈRE NOIRE

Tarpé Mills

(Released by The Bell Syndicate, Inc.) Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office)

464

J'ESPÈRE QUE VOTRE FRÈRE PEUT NOUS FAIRE PASSER LA FRONTIÈRE, FRANCINE !

J'AI CONFIANCE !

JE CROIS QUE ÇA VA COLLER !

COMMENT VA VOTRE JARDIN, MAMAN ?

J'Y AI DE BEAUX LÉGUMES ! POURQUOI ME DEMANDER CELA ?

J'AI UN PLAN, MAMAN !

J'ESPÈRE QUE CE VIEUX BAZOU VA DÉMARRER !

MAGNIFIQUE !

VOTRE VOITURE VOUS ATTEND, MES AMIS !

VOUS N'AVEZ QU'À RAMPER SOUS LA BÂCHE, DERRIÈRE LES CHOUX !

NOUS Y SOMMES!

OÙ SOMMES-NOUS ?

A DEUX MILLES DE LA FRONTIÈRE !

OH... OH... ON A BLOQUÉ LA ROUTE !

PIT FAIT DU SPORT

Copr. '51 Gen'l Features Corp. TM-World Rights Rsvd.

ROUSON

L'ÉTERNELLE Petite Soeur

ROMAN par BERNARD DAUMALE

SOMMAIRE — Depuis la mort de son frère, Bernard, qu'elle aimait tendrement, Monique veut demeurer "la petite soeur" ingénue. Mais la vie se révèle dure. Un ami, Paul, lui avoue sincèrement ses inquiétudes. Monique devrait voir les choses en face. Paul s'essaie dans une demande en mariage.

Mais Bernard avait dû, lui aussi, discuter de cette façon avec le directeur de la revue, et avec d'autres encore. Qu'il lui avait donc fallu du courage pour revenir à la maison et laisser croire à sa soeur qu'il n'avait vu que des personnes aimables et honnêtes ! Cette pensée aida beaucoup Monique à surmonter le dégoût que lui avait inspiré le directeur de la revue.

Elle se souvint de Paul. C'était grâce à lui qu'elle suivait maintenant les traces de son frère. Elle lui téléphona :

—Mon vieux Paul ? — Oui, Monique. — Je viens de voir un être répugnant, j'ai l'impression d'avoir touché une pieuvre, une anguille, je ne sais quoi. Le directeur de la **Revue des Intellectuels.** — Vous croyez ? Il est près de sept heures, je me rends chez vous.

Paul avait bien deviné quelle avait pu être la conversation dans le bureau de la fameuse revue, car il en connaissait le directeur. Et, pour ne pas laisser Monique sur une mauvaise impression, il lui avait conseillé de visiter l'organisateur de conférences qui avait patronné Bernard à ses débuts.

L'entrevue fut charmante. Monique était un peu sur la défensive, mais l'homme qui la reçut manifesta un intérêt qui toucha la jeune fille. Elle devinait que cet organisateur avait réellement apprécié son frère. Elle osa même lui parler de la visite qu'elle avait faite précédemment. Il rit.

—Je vois que vous avez besoin de réconfort. Mais ne vous imaginez pas que tout le monde ressemble à ce jeune freluquet. Vous voulez voir des amis, des vrais amis de votre frère ? Eh bien, je vous fais une proposition. Vous rassemblerez des souvenirs de Bernard ; je vous laisse le choix. Vous parlerez de ses activités littéraires, de sa vie privée, de n'importe quoi. Quoi que vous disiez, vos auditeurs seront satisfaits.

—Quels auditeurs ?

—Vous ignorez que j'organise des conférences ? Je vous propose tout bonnement de faire une causerie sur votre frère. Oh, il n'était pas célèbre, mais il avait de nombreux amis, même anonymes et je vous promets une salle comble.

Il ajouta en souriant :

—Et je me ferai un plaisir de vous remettre le cachet habituel.

La jeune fille refusa. Elle se sentait absolument incapable de parler en public, surtout de son frère. Certes elle voulait l'imiter, mais pas jusque-là. De plus, ce serait douloureux de parler à des personnes inconnues, au sujet de son frère, à qui elle était attachée par des sentiments intimes.

—Puisque ma proposition vous déplaît, je n'insiste pas. Me permettez-vous de me rendre un soir chez vous. J'aimerais que vous me parliez de Bernard; vous me montrerez certains de ses travaux que je ne connais pas et c'est moi qui ferai la conférence. Ce sera la première fois qu'une chose pareille m'arrive, mais pour votre frère on ferait beaucoup plus encore.

Elle le remercia, sincèrement touchée par cette marque de respectueuse affection pour un être dont elle croyait se trouver la seule à se souvenir.

"Le monde est étrange," pensa la jeune fille en revenant chez elle. En moins de deux heures, j'ai vu deux hommes totalement différents et qui m'ont témoigné des marques d'amitié, qui m'ont dit les mêmes choses, ont prétendu avoir de l'affection pour mon frère. Le premier mentait, le second était sincère. Après tout, ça fait une moyenne." Puis elle soupira : "Alors, la moyenne, c'est l'indifférence. Quand on est indifférent à tout, on ne ment pas," et elle regarda ses voisins dans le tramway.

Paul l'attendait, toujours sur les marches de l'escalier, toujours avec des mots croisés. Dès qu'il l'aperçut, il alla au-devant d'elle et la prit par le bras pour remonter :

—Alors, cette visite ?

—Attendez un peu, au moins. Elle ouvrit la porte et alla s'asseoir dans le bureau. Elle regarda la photo de son frère, puis se retourna vers Paul :

Il peut être fier de moi.

Le jeune homme soupira. Il avait craint que la jeune fille ne se fût rebutée dès la première entrevue. Mais la satisfaction qu'elle montrait lui prouva qu'elle commençait à admettre qu'il avait eu raison en l'encourageant à imiter son frère, au lieu de se confiner à la solitude.

—Il faut fêter ma première joute, annonça joyeusement la jeune fille. On débouche une bouteille de vin.

Paul la regarda piteusement :

—Vous ne vous souvenez pas ?

—De quoi ?

—La semaine dernière, j'avais soif et j'ai bu la dernière bouteille.

—Oh, l'ivrogne. Tant pis, je vais faire une boisson que Bernard fabriquait. Ça se fait avec du cognac, du miel et des épices.

—Pouah ! s'écria Paul avec dépit. Vous allez m'empoisonner.

Monique n'y prit pas garde. Elle prépara son mélange. Le miel adoucissait l'alcool et les épices le relevaient. Le résultat était étrange. Avec un peu de bonne volonté, ça pouvait passer pour délicieux. Paul avoua sincèrement :

—Quand on a l'habitude, on doit trouver cette boisson très bonne. Mais au début, ça surprend.

—Peut-être que je me suis trompée dans les proportions. Je vais recommencer.

—Non ! s'écria Paul en se précipitant pour l'arrêter.

—Quoi, vous préférez un verre d'eau ?

—Non, j'aime mieux le cognac tout seul.

Monique éclata de rire. D'ailleurs elle avait proposé cela pour rire. Elle n'avait pas bu une goutte d'alcool depuis la mort de son frère, puisque celui-ci lui déconseillait d'en prendre. Et Paul, de son côté, s'en était privé, ne trouvant aucun plaisir à boire seul et son amie ne pensant pas à lui en proposer souvent.

En préparant le repas, Paul demanda à Monique si elle était satisfaite de la visite qu'elle venait de faire.

—Oh, comme je vous remercie de m'y avoir engagée. Après la douche à la **Revue des Intellectuels,** cela m'a fait un bien fou. Je crois que je m'y habituerai.

Paul eut envie de demander à quoi elle s'habituerait. Il soupçonna qu'elle parlait des choses en général, des hommes, de la vie. Il en était fier, car c'était son oeuvre. Il avait réussi à sauver la jeune fille. Il n'avait jamais espéré un succès aussi complet. Il pensait que la jeune fille, peu à peu, aurait repris contact avec les anciens amis et correspondants de son frère, mais qu'en une seule journée elle n'aurait jamais pu voir deux personnes de suite sans en être abattue. Au contraire, il la voyait presque joyeuse.

—Vous avez l'air d'un magot chinois. Ne pensez pas comme ça, vous allez vous fatiguer, dit la jeune fille en entraînant son ami dans la salle à manger.

Pendant le repas, elle lui raconta en détails ses deux visites. Ils en rirent, évoquèrent des souvenirs, firent des plans. Désormais Monique s'occuperait activement de faire paraître tout ce qu'elle pourrait des travaux de son frère. Elle essaierait de collaborer elle-même à un journal ou à un poste de radio, ou *plus simplement suivrait des* cours du soir à l'université et se perfectionnerait en anglais. La jeune fille était prête à tout entreprendre. Cette vie nouvelle l'exaltait. Elle commençait à regretter le temps perdu.

Dans le bureau, elle s'appuya familièrement près de Paul et écrivit sur une feuille de papier ses bonnes résolutions. Elle établit même un horaire, réservant certaines heures pour la lecture, d'autres pour les soins du ménage. Vingt-quatre heures par jour ne suffisaient pas. Elle coupait sur son sommeil, ses loisirs. Heureusement Paul était là pour la guider et lui donner des conseils. Elle aurait besoin de délassements : il rétablit une sortie par semaine, alors qu'elle ne voulait absolument plus aller au cinéma, ni même au concert. Il allongea un peu les heures de sommeil. Finalement le plan fut dressé et triomphalement Monique le recopia. Elle n'avait aucune minute à perdre. Elle ne devait plus faire ses achats selon ses besoins, mais à une date fixée, afin de ne pas perdre de temps.

Et surtout Paul spécifia de longues soirées de travail, de lecture et de repos à la maison. Car ces soirées, il viendrait les partager. Et s'il ne voulait pas profiter de l'avantage que lui donnait la situation, il espérait du moins jouir de la présence de son amie et l'habituer à la sienne jusqu'à ce qu'il devinât que le moment serait revenu pour reparler amour et mariage.

XIV

Les quinze jours qui suivirent furent d'une activité fébrile pour Monique.

"Vous n'avez pas de mesure," lui disait Paul, mais elle répondait joyeusement : "Qu'importe ! Je dois rattraper le temps perdu." Elle courait de droite à gauche, visitait tous les anciens amis de son frère, triait des papiers. Elle dut se reposer, fatiguée à l'excès. Mais ce lui fut difficile, car elle avait mis trop de choses en mouvement. Il lui fallait livrer à la date fixée, après les avoir relus, des brouillons de son frère, voir des personnes avec qui elle avait pris rendez-vous. Le soir, elle restait chez elle, en compagnie de Paul, qui se retirait de bonne heure, en lui faisant promettre qu'elle se coucherait tôt pour récupérer ses forces.

Elle sentit d'abord une grande lassitude. Cela commença par une fatigue physique. Mais bientôt elle fut complètement déprimée. Il lui semblait qu'elle n'avançait pas. Elle éprouvait de l'admiration pour son frère, d'avoir pu toujours rester souriant après une dure journée de travail, et croyait que jamais elle ne parviendrait à l'imiter complètement. Elle fut effrayée du vide de son existence. Certes Paul demeurait fidèle, mais elle n'avait personne pour qui se dévouer. Bernard avait eu un grand encouragement. Il devait soutenir sa soeur, veiller sur elle et la protéger. Pour cela, il devait vaincre la fatigue, sourire, et insensiblement son sourire, de forcé, devenait naturel. Elle avait toujours cru que les responsabilités étaient un poids supplémentaire. Elle se rendit compte que, bien au contraire, elles rendaient l'esprit plus fort et donnaient une si belle joie humaine et une telle fierté qu'elles aidaient à faire face au découragement et à la tristesse. Et Monique s'abandonnait à celles-ci dès qu'elle pensait à elle, seule, abandonnée. Elle ne se rappelait pas la demande en mariage de Paul. Cette



"Il faut fêter ma première joute", annonça joyeusement la jeune fille. "On débouche une bouteille de vin".

idée lui aurait d'ailleurs paru ridicule, comme s'il eût été anormal qu'elle épousât le jeune homme.

Elle devinait, même chez les personnes qui lui témoignaient une sincère estime, qu'elles ne la lui accordaient qu'en souvenir de Bernard. Elle était pourtant aimable, belle, spirituelle et elle ne parvenait pas à conquérir de ces amitiés spontanées que son frère se faisait journellement. Elle s'en ouvrit à Paul.

—Que voulez-vous, Monique, on ne change pas en un jour. Vous avez vécu égoïstement, convenez-en, durant plus de dix mois. Votre regard s'est habitué à ne plus se poser sur qui que ce soit. Il en reste quelque chose. On voit bien votre bonne volonté, on surprend votre bon coeur, mais il semble que vous ne vous livrez pas spontanément, et cela vous rend froide et distante.

—Mais Bernard avait la réputation d'être fier. J'imagine qu'il ne se livrait pas à n'importe qui!

—Oh Bernard... D'abord, il avait de l'expérience, il était beaucoup plus âgé que vous, ne l'oubliez pas. D'après ce qu'on a pu me dire, je crois comprendre que sa froideur ne gênait personne. Je l'imagine assez bien. Il devait parler à quelqu'un, un peu comme vous, en conservant ses distances. Et même il devait manifester son indépendance, faire comprendre qu'il tenait à ses idées, que celles des autres lui étaient assez indifférentes. Mais il y a une manière de prendre une telle attitude. Votre frère laissait entendre que, s'il attachait plus d'importance à lui qu'aux autres, il estimait que les autres devaient attacher plus d'importance à eux qu'à lui. Quand nous ayons parlé ensemble, j'ai eu nettement l'impression qu'il voulait dire: "Vous avez des idées à vous, Paul, tant mieux; elles vous vont très bien sans doute; elles sont faites à votre mesure. Vivez d'après vos convictions; moi, je vis d'après les miennes." Tandis que vous, vous semblez dire continuellement: "Vous ne pouvez pas comprendre, vous êtes un imbécile."

—Mon Dieu, que c'est compliqué!

—Pas du tout. Bernard était orgueilleux, fier. Seulement il ne nuisait au prestige des autres, comme un grand seigneur, qui admet fort bien les titres des autres gentilshommes qui ne partagent pas le sien et ont chacun droit à des égards et au respect. Vous comprenez?

—Vous avez des comparaisons stupides, mais je comprends. Ça ne change rien et il n'en reste pas moins que je ne peux pas imiter Bernard comme je le voudrais.

—Ecoutez, Monique. J'ai exagéré pour vous faire plaisir, en vous disant qu'au lieu de pleurer votre frère vous deviez l'imiter. Vous êtes une jeune fille de dix-sept ans, non un homme de vingt-sept!

Monique n'avait jamais songé à cela.

—Je suis sotte, n'est-ce pas?

—Non, mais vous n'avez pas l'habitude de réfléchir. Vous croyez que tout est possible quand on le veut.

—Oh, je m'en suis bien aperçu. J'ai voulu rédiger des articles d'après des papiers de Bernard. Je ne me croyais pas bien savante, mais j'espérais tout de même être capable. Oh, que c'est difficile. Je n'arrive pas à écrire deux lignes qui se suivent.

Le jeune homme sourit. Ce n'était pas un mal que Monique se consacrât à une tâche, même si elle échouait. Mais il devina en elle une plus profonde inquiétude. Il ne voulut pas la questionner, estimant avoir manifesté déjà beaucoup d'autorité.

—Si vous voulez, nous prendrons une tasse de thé.

Il se cala dans son fauteuil et attendit. La jeune fille se tint droite devant lui, les bras croisés et lui dit:

—Vous n'avez pas honte?

—De quoi?

—De faire travailler une faible jeune fille et de vous rouler dans un fauteuil comme un gros pacha ou un vilain matou!

—Au fond, ça ne vous déplaît pas.

Il avait dit cela négligemment, sans y prêter attention. Mais il remarqua une légère contraction sur les lèvres de Monique. En quoi avait-il pu lui déplaire? Ce ne pouvait être cette plaisanterie! Suivant son habitude, il voulut réfléchir calmement, à tête reposée. "Ma plaisanterie ne peut l'avoir chagrinée. Elle n'a jamais eu de pareille réaction. Alors, qu'ai-je dit? J'ai dit que ça ne lui déplaisait pas de travailler pendant que je me repose. Ma paresse mérite l'ironie, l'agacement, non ce rictus. Travailler, simplement? Mais elle a toujours travaillé, elle a toujours rendu service. Jamais elle ne songerait à s'en plaindre. Alors, ça l'ennuie de travailler pour moi. Depuis un an, elle en a l'habitude.

Il n'arrivait à rien. Il chercha à se souvenir de leurs conversations. Brusquement, il comprit. Oui, la jeune fille avait l'habitude d'être active chez elle. Elle recevait fort bien ses amis. Mais surtout elle veillait constamment à ce que son frère ne manquât de rien. Et elle s'était souvenue de ce temps. Elle avait comparé avec le présent, où elle préparait du thé, disposait des biscuits sur une assiette, essuyait un plateau uniquement pour Paul, un indifférent pour ainsi dire. Depuis quinze jours, elle avait couru dans Montréal, rencontré des inconnus, discuté, vendu des papiers, récupéré des affaires, et tout cela, pour personne. Elle rapportait sa fatigue à la maison comme le faisait son frère auparavant. Mais lui, il trouvait sa soeur et cela lui donnait une raison d'être heureux. Elle rentrait chez elle maintenant et n'y trouvait personne.

Paul était certain d'avoir deviné. Il en souffrait, car il voyait ainsi le peu de place qu'il occuplait dans la vie de Monique. Il pensa à la solution la plus simple: l'épouser. Elle aurait ainsi un mari, puis des enfants, et elle ne pourrait pas faire un geste, pas avoir une pensée, sans se dire: "Quel en sera l'effet sur mon mari et mes enfants?" et ainsi elle ressemblerait à Bernard, qui toujours avait présent à l'esprit la préoccupation de sa soeur.

Une autre chose inquiéta le jeune homme. Il savait que Monique reprenait une vie normale et il craignait de n'être à ses yeux qu'un reste du passé. Certainement serait-elle un jour amoureuse quoiqu'elle prétendait le contraire, et Paul craignait qu'elle ne pourrait jamais être amoureuse de lui. Elle s'était trop accoutumée à le voir en bon chien fidèle, et l'idée de l'épouser lui devait paraître ridicule. Elle allait s'éprendre d'un inconnu et reporter sur lui tout ce dont elle était capable de tendresse et de prévenances. Enfin elle pourrait se dévouer à quelqu'un! Paul regarda la jeune fille qui revenait avec la thière. Il lui vint une étrange idée: "Elle veut imiter son frère. Mais est-elle seulement capable de dévouement." Il voulut chasser cette pensée. Mais il ne pouvait faire qu'elle ne se précisât. La jeune fille avait toujours été élevée douillettement. Grâce à son bon naturel, elle n'avait jamais manifesté d'égoïsme. Pourrait-elle sortir de l'enfance où elle s'était maintenue volontairement, de cet âge où nous croyons que tout nous est dû, et se sacrifier pour un être aimé? Car, au fond, elle n'avait jamais rien fait pour Bernard. Ce qui lui manquait, c'était d'avoir à s'occuper de quelqu'un, lui préparer du thé, lui allumer une cigarette, lui sourire pour distraire ses ennuis. C'était tout ce qu'elle avait donné à son frère. Il n'avait pas plus à lui demander. Mais un mari, et surtout des enfants, seraient beaucoup plus exigeants. Serait-elle capable de les satisfaire?

Monique s'aperçut des inquiétudes de son ami, sans, bien entendu, en deviner le motif. Elle se moqua de lui et ils bavardèrent tranquillement jusqu'à une heure assez avancée.

Le lendemain, la jeune fille n'eut pas beaucoup d'ouvrage au bureau. Elle se laissait aller à une vague tristesse; elle s'ennuyait. "C'est curieux," pensa-t-elle, "lorsque je ne sortais pas de chez moi et que je ne faisais rien, je ne m'ennuyais jamais. Maintenant que j'ai des tas de préoccupations, des soucis, des affaires en marche, je m'ennuie." Elle ne savait pas encore que la souffrance, comme tout sentiment, occupe plus la pensée que les plus compliquées des combinaisons financières ou les projets les plus difficiles.

Son bureau était contigu à celui du directeur. Elle s'y occupait de la correspondance des relations extérieures. Elle ne dépendait de personne et n'avait personne sous ses ordres. Dans la salle située à côté, les secrétaires et les autres employées avaient leurs tables installées bout à bout. Monique avait besoin de classeurs, de dossiers, et c'est la raison pour laquelle on l'avait installée dans un cabinet séparé.

Elle écoutait les rumeurs voisines.

—Pauvres filles, murmura-t-elle.

Elles ne parlaient pas des employées. Mais on avait besoin d'une nouvelle sténo-dactylo, et plusieurs jeunes filles se présentaient. La secrétaire du directeur leur posait des questions en les recevant les unes après les autres. Elle paraissait dure et sèche, mais, au fond, elle avait un coeur excellent, en plus de réelles qualités. Au premier abord, elle terrorisait les pauvres filles.

—Votre âge?

—Dix-huit ans?

—Références?

—Voici les certificats de mes deux derniers emplois.

Et les questions continuaient avec toujours à peu près les mêmes réponses. Une à une, les jeunes filles défilaient, pleines d'espoir et d'inquiétude. La réponse n'était rarement un refus définitif et généralement la secrétaire terminait l'entretien:

—On vous écrira, Mademoiselle.

Une nouvelle concurrente se présenta:

—Votre âge?

—Dix-neuf ans, Madame.

—Appelez-moi Mademoiselle. Votre dernier emploi?

—Je n'ai jamais travaillé.

—En ce cas, je crains...

—Je vous en prie, peut-être pourrai-je être aussi utile qu'une autre.

Monique devina la réaction de l'aspirante: "Une pauvre fille qui n'a jamais travaillé et qui brusquement doit trouver un emploi pour vivre. Peut-être une orpheline.

—Vous savez la sténographie?

—Oh oui, Mademoiselle. J'ai fait aussi des études universitaires. Je préparais une licence en lettres.

—C'est dommage, mais ça ne vous servira à rien pour l'emploi vacant. On vous écrira, Mademoiselle.

Puis est annoncée une autre aspirante.

—Mademoiselle Jacqueline...

—Non, Hélène Morin.

Monique se leva brusquement.

—Ma petite Hélène. Oh, c'est si bête de se revoir ainsi. Assoyez-vous.

Elle était émue. Ses gestes étaient nerveux, mais Hélène semblait complètement apathique.

—Bonjour Monique. Vous allez bien?

Monique s'assit sur le panier à papier renversé, ayant laissé sa chaise à la jeune fille.

—Vous voudriez travailler ici? Mais je croyais...

Dès la mort de son père, Hélène était partie. Monique pensait qu'avec sa fortune, elle avait été en voyage, dans une université américaine, peut-être.

—Oui, je voudrais travailler ici. Vous vous souvenez des inquiétudes de mon père? C'était encore une question d'argent. Il s'est ruiné. Oh, il aurait pu remonter le courant s'il avait vécu. Mais, vous pensez bien que je n'ai pu rien faire moi-même. On a nommé un tuteur, une lointaine cousine m'a recueillie. Je me suis brouillée avec tout le monde et j'ai préféré vivre seule.

Elle ajouta, avec une sincérité qui fit mal à Monique:

—C'est dur.

Ni l'une ni l'autre ne se décidaient à parler de Bernard. Hélène continuait à étaler sa misère. Elle parlait d'une voix monotone, comme indifférente. Jamais elle ne dit sa douleur d'avoir perdu en même temps son père et son fiancé. Monique regretta d'avoir complètement délaissé la jeune fille. Peu à peu, elle éprouva une sorte de satisfaction. Elle sentait qu'elle avait souffert beaucoup plus qu'Hélène, que son souvenir de Bernard était demeuré plus vivace, plus présent pour ainsi dire, au contraire de son amie, qui paraissait s'être abandonnée à une douleur égoïste et avoir sombré dans l'indifférence. D'autre part, Paul avait réussi à sortir Monique de sa douleur vaine pour la rendre active et utile. Vraiment elle avait beaucoup plus vécu qu'Hélène. Celle-ci avait comme pris racine, s'était encroûtée. "Ce n'est pas la peine d'être un homme si l'on ne veut pas ressembler à Dieu," disait parfois Bernard, et Monique avait conscience qu'elle avait été capable de beaucoup plus d'amour que les hommes en général, et que les travaux qu'elle entreprenait avec tant de zèle et d'ardeur, tout en la rendant utile, l'empêchaient de devenir un de ces innombrables parasites qui se collent à un métier sans rien faire produire à leur intelligence. Oui, Monique avait su s'élever. Elle avait mis en pratique les leçons de son frère et, au lieu de suivre la foule, de vivre comme un animal ou une plante, elle avait mis à profit toutes ses qualités de coeur et d'intelligence. Elle eut pitié d'Hélène.

Mais elle se ressaisit. Elle n'avait pas le droit de s'imaginer montée sur un piédestal. Bernard n'eut pas pensé ainsi. Qu'aurait-il fait à sa place? Il aurait pris Hélène par la main et l'aurait aidée. Monique interrompit brusquement la jeune fille.

—Venez. Ne restons pas ici. Nous allons parler de cela en nous promenant.

Elles sortirent et s'assirent sur un banc du Dominion square:

—Hélène, vous vivez seule, n'est-ce pas? Alors, venez habiter chez moi.

Et elle ajouta pour voir la réaction de la jeune fille:

—Chez Bernard.

Il n'y eut pas de réaction. Hélène semblait être absolument indifférente à la question. Elle répondit néanmoins, mais avec une voix froide, comme si une amie lui proposait simplement de partager son logement sans que rien ne la liât à elle:

—Vous êtes très gentille. Mais vous devez avoir pris vos habitudes et ça vous dérangerait.

—Mais non, voyons. Alors, c'est accepté?

Elle sentait une immense tendresse pour la jeune fille et voulait la protéger. Elle avait enfin quelqu'un dont elle aurait à s'occuper, un être faible comme elle-même l'avait été. Il lui faudrait surmonter sa fatigue, le soir, et cacher ses ennuis pour ne paraître que souriante à sa nouvelle compagne. Elle se demandait quelle attitude serait la sienne lorsqu'elle verrait en ordre les affaires de Bernard, sa photo sur la table, ses livres bien rangés. Le souvenir estompé qu'elle avait de lui se préciserait sans doute, et, si elle souffrait, elle sortirait au moins de cette désolante apathie.

—Mais il faudra que je trouve du travail, demanda Hélène. Nous partagerons les frais du logement, de la nourriture. Je n'ai plus un sou et ne veux pas en demander à mon tuteur, qui, d'ailleurs, n'en possède pas qui m'appartienne.

—Pour le moment, n'y pensez pas. Tout s'arrangera.

Elle sortit une clé de sa poche:

—Allez chez nous. Je rentrerai vers six heures. Faites faire une autre clé. Et ne vous étonnez pas si vous voyez arriver un grand garçon timide. D'ailleurs, vous le connaissez, vous l'avez vu à la ferme, le jour où vous avez annoncé... enfin, oui, vous devez vous en souvenir.

Elle allait dire "fiançailles", mais fut retenue par la crainte de réveiller en elle une douleur qui sommeillait. Les jeunes filles se quittèrent.

A peine fut-elle de retour au bureau que Monique entendit le directeur qui parlait à sa secrétaire:

—Dès le retour de mademoiselle Lecouvreur, vous lui demanderez de venir ici.

Elle fit du bruit avec la porte et la chaise, afin de montrer qu'elle était de retour. La secrétaire lui transmit la demande du directeur. Elle y alla.

—Fermez la porte, Mademoiselle. Asseyez-vous.

Il avait les mains jointes et regardait une feuille de papier sur son bureau. Il y fit une marque au crayon.

—Mademoiselle, vous me surprenez grandement. Puis-je vous dire que je suis très satisfait de vous?

Que pouvait-elle répondre!

—Décidément, vous êtes trop intelligente pour moi. Et je ne vous comprends pas. (à suivre)

ANNONCE

Soulage vite une vilaine toux pour quatre fois moins cher

Des milliers de ménagères ont constaté qu'elles obtiennent un remède efficace contre la toux en le préparant elles-mêmes. Leur recette ne coûte qu'un quart du prix des médicaments tout préparés contre la toux et elle a vite raison des toux les plus obstinées.

A n'importe quelle pharmacie, procurez-vous 2½ onces de Pinex. Versez dans une bouteille de 16 onces et ajoutez du sirop de sucre granulé pour remplir la bouteille. Ce sirop se prépare aisément avec 2 tasses de sucre et 1 tasse d'eau qu'on agite jusqu'à dissolution. Pas besoin de cuisson. (Vous pouvez encore employer du sirop de maïs ou du miel liquide au lieu d'un sirop fait avec du sucre). Aucun ennui, et vous obtenez un remède vraiment efficace. Se conserve parfaitement et a bon goût.

Son action rapide détache le phlegme, aide à dégager les voies respiratoires et soulage l'inflammation.

Pinex est un composé spécial d'ingrédients éprouvés, sous forme de concentrés, reconnu pour ses effets bienfaisants contre les irritations de la gorge. Argent remis si l'on n'est pas entièrement satisfait.

POUR VOTRE UTILITE, PROCUREZ-VOUS LA NOUVELLE PREPARATION PINEX, PRETE A SERVIR.

PRENEZ UN COMPRIMÉ Voids

Enrayez la mauvaise haleine et la transpiration pour 18 heures



Rapports du Reader's Digest sur ces excellents comprimés

Selon un article du R.D's, un comprimé de chlorophylle pris chaque jour enraye toute odeur de transpiration de la surface entière du corps, et c'est Voids, un comprimé de chlorophylle, qui fut offert en premier au public à si bas prix.

Prenez un Voids comme protection de la tête aux pieds! L'effet dure 18 heures ou plus. Mâchez un Voids après avoir bu ou avoir mangé de l'ail, des oignons ou des aliments épicés.

Satisfaction ou argent remis

NON DOMMAGEABLE



Format de poche, 6 comp. .25
Prov. 1 mois, 36 comp. $1.25

Aux pharmacies et comptoirs de cosmétiques

137-4



PAR SA BRUSQUE ARRIVÉE, LE LAPIN BLANC BRISE LA JOYEUSE PETITE RÉUNION QUI SE TENAIT DANS LE JARDIN DU LIÈVRE...







PENDANT QUE LE CHAPELIER BRISE LA MONTRE EN MILLE MIETTES, LE LIÈVRE SE LÈVE...







MAIS, ENCORE UNE FOIS, LE LAPIN A DISPARU... ET ALICE SE RETROUVE SEULE À L'ORÉE D'UNE SOMBRE FORÊT...



Copr. 1951, Walt Disney Productions
World Rights Reserved

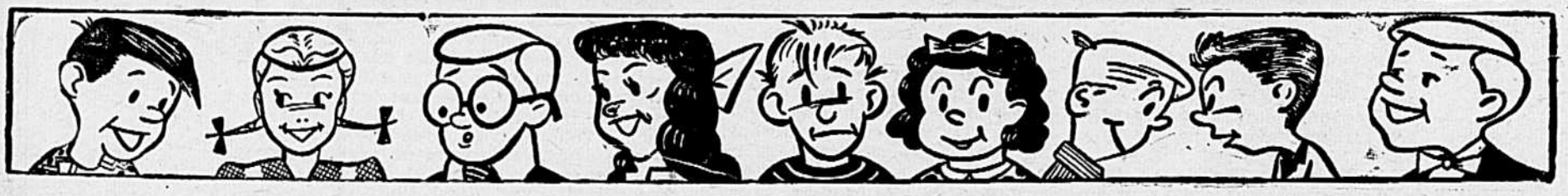




ALICE PLONGE BRAVEMENT DANS LES PROFONDEURS DE LA FORÊT MAUVE... ELLE S'EST COMPLÈTEMENT ÉGARÉE AU PAYS DES MERVEILLES...



A SUIVRE



Paul Dupuis

vous parle à coeur ouvert



♥ *Depuis déjà un an, je suis fiancée à un jeune homme de 20 ans et j'en ai 18. Sa famille manque totalement d'éducation; son père semble m'estimer, tandis que sa mère a une dent contre moi, sans que je sache pourquoi.*

Mon fiancé, travailleur, a un bon métier. Il n'est jamais satisfait de mes toilettes et il est très jaloux, au point que, les soirs qu'il ne vient pas veiller à la maison, il téléphone pour savoir ce que je fais ou si je suis sortie. Même quand je vais au cinéma avec mes soeurs, il me le reproche et me chicane si fort que ma mère entend tout. Elle me conseille justement de ne plus le fréquenter.

Par ailleurs, j'ai une compagne de travail qui m'invite à souper chez elle; c'est ainsi que j'ai connu son frère avec qui je sors depuis trois mois, sans que mon fiancé le sache. Mais, ce nouvel ami, très gai et très bon pour moi, a le défaut d'aimer la boisson; il m'a promis de ne plus y toucher si je lui pardonne ses abus passés. Ma famille le préfère à mon fiancé.

(P.S.) De plus, mon fiancé ne veut pas que je voie ma soeur qui est très bonne pour moi et mes parents, parce qu'elle demeure avec un Chinois qui est très bon pour elle.

Entre deux amours

R.—Pourquoi vous acharnez-vous à faire votre malheur vous-même? Votre fiancé ne fera jamais un bon mari à moins que la grâce ne le métamorphose; votre autre ami non plus, à moins que lui aussi ...

Laissez-les donc tous les deux et, pour un temps, apprenez ce qu'est la camaraderie. Si on refuse de la partager avec vous, enseignez-la.

♥ *Je n'ai pas la santé pour continuer mes études; à 16 ans, je dois demeurer à la maison, avec ma mère, parce que je suis atteinte d'une déviation de la colonne vertébrale. Je suis portée à me décourager et je pleure de longues nuits.*

Je me demande pourquoi certaines personnes ont tant d'avantages, tandis que d'autres, si peu. Mes grandes soeurs ont tout ce que la vie peut apporter de beau, elles ont santé, beauté, talent, amis, argent. Moi, je n'ai rien de cela, je suis toujours malade et je suis réduite à rester toute ma vie comme ça. La vie m'apparaît tellement triste qu'il y a des jours où je souhaite n'être plus de ce monde.

Quelle triste adolescence

R.—Il existe une vérité qu'il faut envisager tout de suite avec courage et bravoure: il faut prendre la vie telle qu'elle est, non pas telle qu'on la voudrait, non pas telle qu'elle devrait être. Et il va aussi falloir tirer de cette vie-là le meilleur parti possible. Avec le sourire. En ce moment, surtout à votre âge, l'épreuve doit vous paraître très lourde et parfois trop lourde.

Mais agrippez-vous de toutes vos forces à l'espérance que de votre sacrifice librement consenti surgira une source de grâces qui viendra rafraîchir votre âme, votre coeur, vos yeux, vos lèvres, votre vie.

Vous perdez beaucoup de temps à regarder les autres et beaucoup de précieuse énergie à désirer ce que vous, vous n'avez pas. Attaquez-vous à une bonne besogne intéressante, pratique, distrayante. Et ainsi vous ferez quelque chose de votre vie. Et elle ne glissera plus hors de vous, elle s'échappera plus avec les larmes. Au contraire.

Commandez le rassemblement de toutes vos ressources, de toutes vos aptitudes, de tous vos dons et devenez "positive". Vous avez toute ma sympathie. Je vous souhaite du bonheur.

♥ *Je suis âgée de 18 ans et j'ai un ami de 23 ans. Souvent, je ne sais pas quoi faire, il pleure. Voici pourquoi: comme je suis faible, chaque fois que je fume ou que je prends un verre de boisson, je suis malade pour 15 jours. Quand nous sortons en groupe, j'en suis jalouse et lui aussi. Je le lui ai dit; chaque fois que nous sortons en groupe, j'ai l'air bête et je me choque toujours contre lui, je le boude. Moi, je l'aime; il ne boit pas et ne blasphème pas. Quand il ne me voit pas, il ne sort pas avec d'autres. Je me suis laissée tomber vers le sentiment; mais, je ne puis le lui avouer. Il m'aime et a un bon emploi; il veut même laisser le groupe d'amis pour moi. Un conseil, s.v.p.*

Blonde aux yeux noirs

R.—Puisque vous refusez de répondre à toutes ses questions, votre ami, dans les circonstances, a bien raison de pleurer. Si vous êtes avec lui toujours aussi énigmatique que vous l'êtes dans votre lettre, le flot de ses larmes ne tarira pas aussi vite que vous l'espérez.

Un conseil? En voici un; efforcez-vous toujours d'avoir des idées aussi claires que possible, autrement personne, pas même votre ami, ne pourra vous comprendre. Et vous vous sentirez toute seule, toute seule.

Autre chose: votre ami le sait bien, lui, que vous vous êtes "laissée tomber vers le sentiment". S'il s'en inquiète, comme vous le dites, renseignez-le.

♥ *M. Dupuis,*

En vous écrivant, je désire me soulager d'un chagrin de coeur. Voici: j'ai connu un jeune homme, l'année dernière, avec qui je suis sortie pendant deux mois. Malheureusement, nous avons eu une querelle que j'eus la maladresse de terminer par une rupture. Et voilà maintenant que je voudrais son retour, car je suis convaincue que je regrette de l'avoir ainsi renvoyé.

Je le revois puisqu'il travaille au même endroit que moi, et je voudrais bien l'inviter à revenir, mais c'est précisément sur cette question que je viens vous demander conseil, car je l'aime. Est-ce à moi de faire le premier pas, et comment?

Une qui regrette

R.—Sûrement, faites le premier pas. Vous dites à votre "cavalier": va-t-en! Il s'en va! Sachez qu'il existe des hommes qui se seraient jetés à vos genoux pour noyer vos pieds dans un déluge de larmes, mais qu'il existe aussi des hommes qui n'attendent pas qu'on leur répète deux fois la même chose. Les derniers sont plus sincères, étant plus fiers. Votre "cavalier" est rentré chez lui. Vous le regrettez? Courez après.

Et si vous réussissez à regagner ses attentions, gare à la prochaine saute d'humeur, au prochain caprice. Il pourrait bien, lui, s'en permettre un...

Nos lectrices qui tiennent à obtenir une réponse rapide aux problèmes qu'elles posent à M. Paul Dupuis voudront bien noter que tout courrier doit lui être adressé de la manière suivante:

M. Paul Dupuis,
a/s "Photo-Journal",
5460, avenue Royalmount
Montréal, 16.

COLORIEZ... et RETOURNEZ à...

M. Camil Desroches, Forum, Montréal



Le Forum offre, pour les "Ice Capades", six billets gratuits tirés au hasard entre les personnes qui expédieront le croquis ci-dessus, après l'avoir colorié. Date limite d'entrée : le courrier de jeudi, 22.

Cette offre est indépendante de celle qui est faite en page 20 de la présente édition, et s'y ajoute.

Sa dernière distraction

BELGRADE, Yougoslavie. — Tous les savants ont la réputation d'être de grands distraits. Le professeur Josip Kosmantil ne fait pas exception à cette règle non écrite.

L'autre jour, il faisait visiter le lit desséché d'une rivière à un groupe d'étudiants en géologie. Un bruit sourd se fit entendre. C'était un effroyable torrent qui dévalait de la pente de la montagne et se précipitait sur le groupe formé par le professeur et ses élèves.

"Regardez le phénomène ! Le très remarquable phénomène !" Ce furent les derniers mots du professeurs Kosmantil, emporté par le torrent.



Améliorez votre apparence, jouissez vous aussi d'une belle taille aux lignes harmonieuses. Les PILULES PERSANES donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

PILULES PERSANES

$1.50 la boîte de 40 pilules, 3 boîtes pour $4.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la malle, sur réception du prix.

Société des Produits Persans
8258 rue DROLET
Montréal





HOMMES — FEMMES
PERDEZ VOTRE EMBONPOINT
jusqu'à 7 livres par semaine

NOUVELLE METHODE SCIENTIFIQUE

vous aide admirablement à maigrir et amincir votre silhouette; perdez 10, 20, 30 lbs d'une manière inoffensive sans nuire à votre santé; ayez une ligne parfaite. Recouvrez le bonheur et la joie de vivre heureuse. Finies les humiliations et la gêne. Maigrissez dès maintenant sans aucune privation ou drogues nocives, sans aucun laxatif ou exercice. Prenez trois bons repas par jour. Toutes femmes ou hommes désireux de perdre leur graisse superflue, obtiendront les résultats désirés. Demandez immédiatement KELPIDINE "formule améliorée". Envoi discret. Format: traitement 25 jours, $2.98. Format d'économie, 75 jours, $5.98. Méthode du Dr Philip gratis avec commande. EN VENTE DANS TOUTE BONNE PHARMACIE, ou d'après coupon ci-joint.

AMERICAN HEALTH-AID REGD., C.P. 264, Station C, Montréal, P.Q. P.H.
☐ Format 25 jours $2.98 ☐ Format 75 jours $5.98
☐ Paiement inclus, poste payée ☐ C.O.D. Vous payez frais et poste.
Nom et adresse ..... Ajoutez taxe vente .25

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XV — No 32 MONTREAL, 22 NOVEMBRE 1951 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

LE CAVALIER MASQUÉ

par FRAN STRIKER















Sciences et Voyages

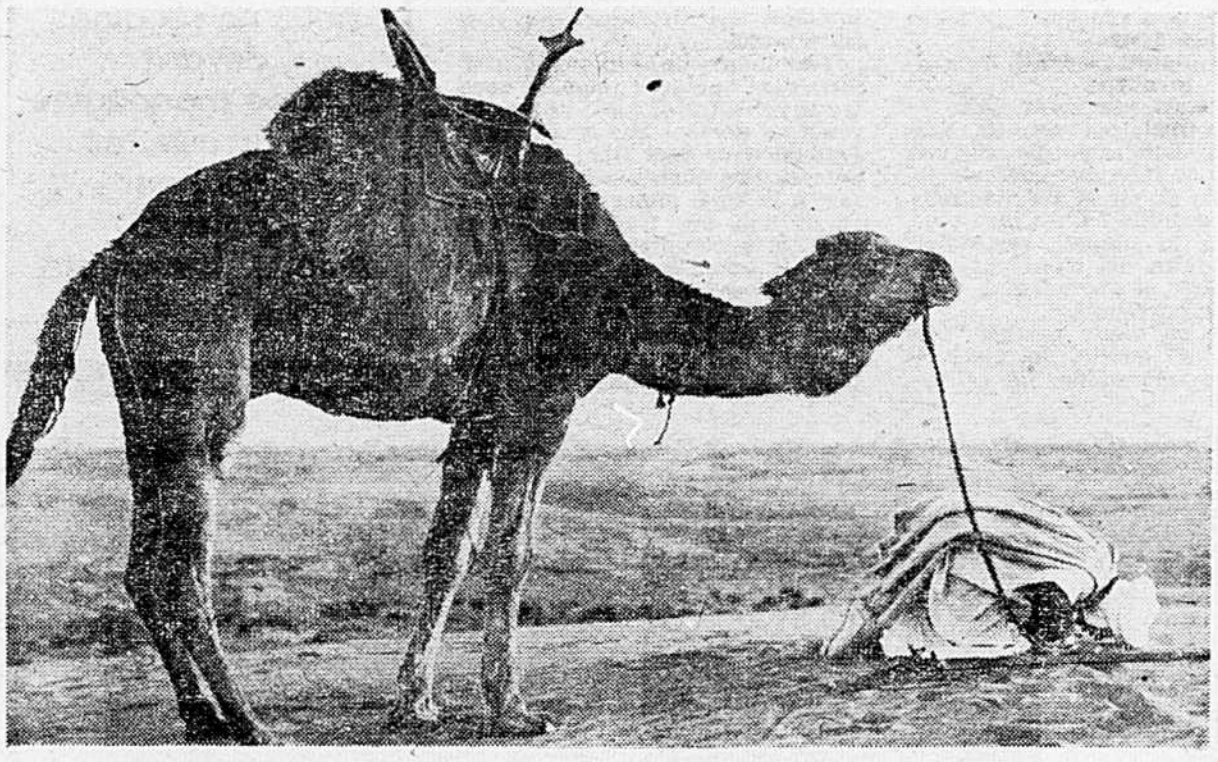
A travers les sables du désert algérien



Si le Sahara est loin d'être cette immense mer de sable que bien des gens imaginent, s'il comprend aussi des plateaux rocheux, des collines escarpées et même de hautes montagnes comme celles du Hoggar et de l'Aïr, s'élevant jusqu'à 10,500 pieds, il n'en existe pas moins dans le désert d'immenses territoires où le sable est seul maître. L'Arabe, en grande partie nomade, est toujours en mouvement. Il y voyage à dos de chameau. Mais c'est un fumeur et il ne s'aventure jamais sans sa réserve de tabac. On voit ici deux jeunes Arabes roulant une cigarette avant de s'élancer sur la piste.



Dans le désert de sable, les vents subits et violents soulèvent des nuages de sable et roulent les dunes sans répit. L'aspect du désert est perpétuellement changeant et, naturellement, les pistes ne tardent pas à disparaître, coupées et englouties par le sable. Pour les retrouver, il faut l'oeil averti et la longue expérience de l'Arabe, capable de découvrir les vestiges des pistes effacées.



La plupart des Arabes sont musulmans, et l'on sait que si leur fanatisme se manifeste moins violemment maintenant en Algérie, ils n'en restent pas moins profondément religieux. Où qu'ils soient, quand l'heure de la prière arrive, rien ne peut les empêcher de procéder à leurs dévotions. Avant le départ, l'Arabe ne manquera jamais de faire sa prière. Son chameau est habitué et il attendra patiemment que son cavalier se relève.



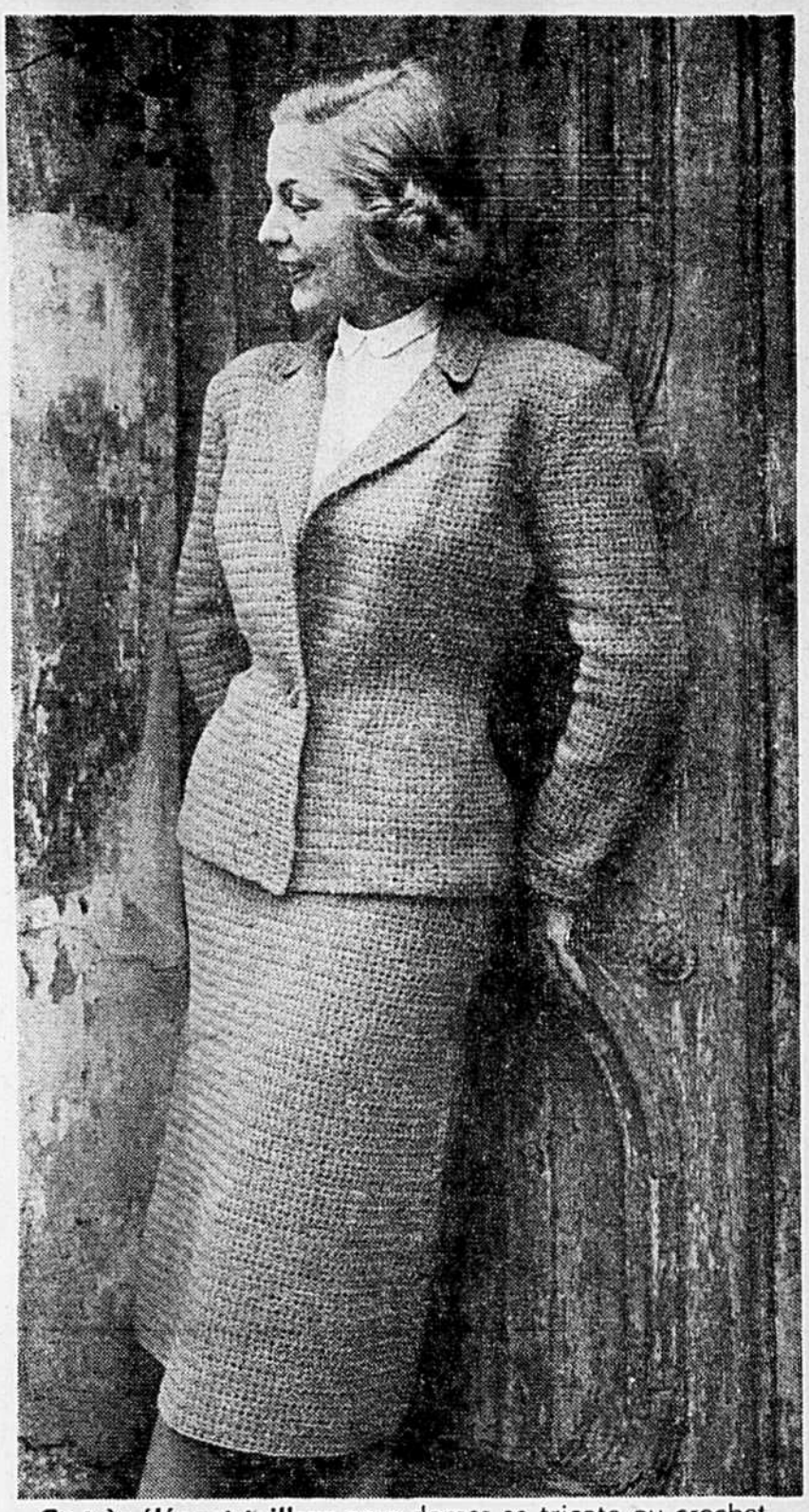
Avant de quitter l'oasis, l'Arabe, qui n'est jamais pressé, fait la pause et en profite pour fumer une pipe de "kif", le chanvre indien qu'on mélange habituellement au tabac et qui enivre. Peut-être l'Arabe y puise-t-il un surcroît d'énergie pour la rude étape qu'il se prépare à entreprendre à travers le désert.



Malgré sa résistance, l'Arabe prend quelque repos au cours de ses longues étapes à dos de chameau, moyen de locomotion assez inconfortable. Sans jamais se séparer de son fusil, il écoute la musique du hautbois, qu'il accompagne de son chant.

La page du tricot

Un tailleur pour toutes



Ce très élégant tailleur pour dames se tricote au crochet, d'un point de fantaisie qui produit un effet charmant. Ce costume requiert une seule boutonnière à la taille et est agrémenté de petits revers, de poignets retournés. C'est un modèle simple, très seyant.

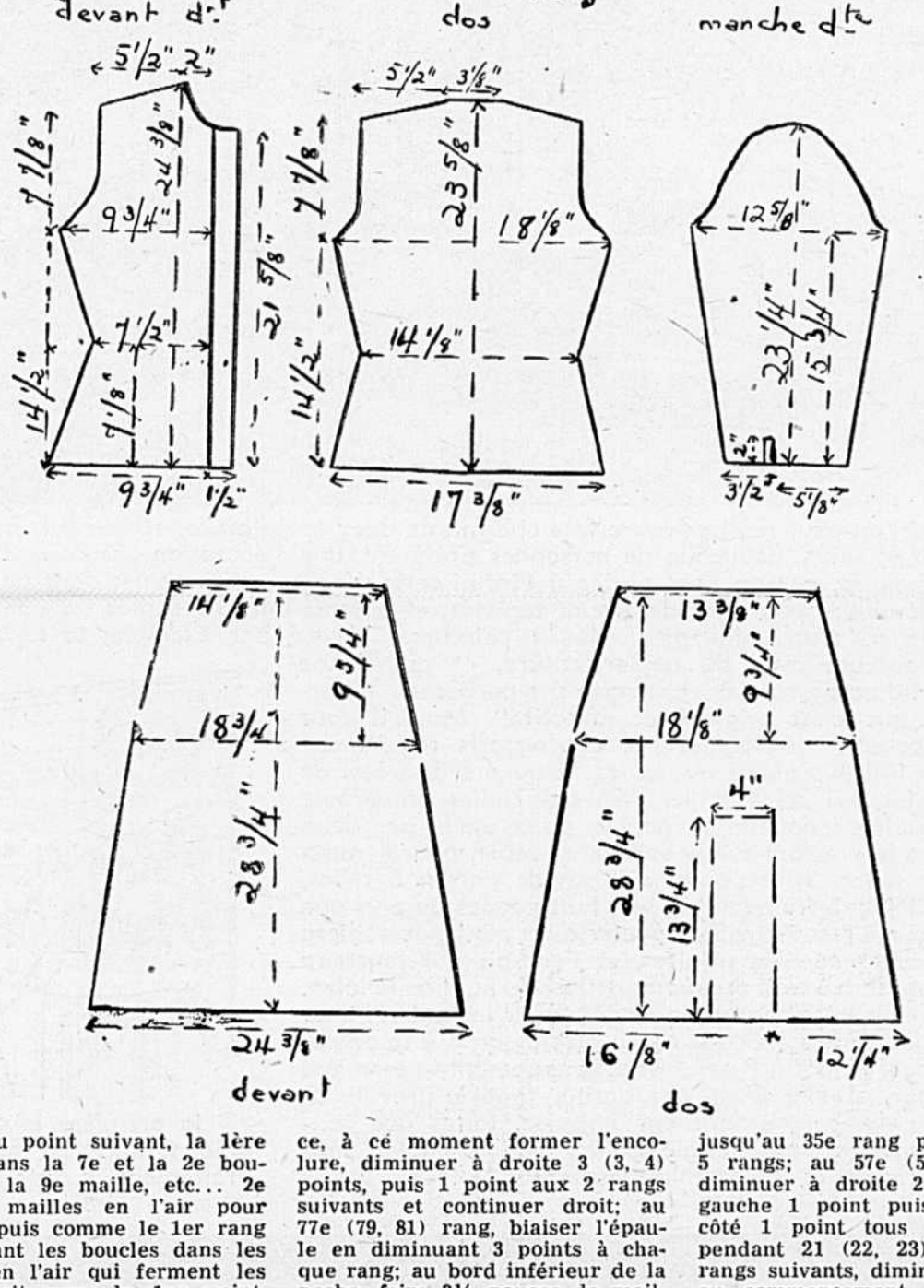
Tailles 36, 38, 40

FOURNITURES: 24 balles de laine Pingouin nageur, des laines du Pingouin, coloris Marengo clair; 1 crochet No 12, 1 bouton de ¾ de pouce, 2 boutons de ⅝ de pouce, 2 épaulettes, 1 fermeture à glissière de 7⅞ pouces, 32 pouces de gros-grain.

Points employés: point fantaisie: sur une chaînette donnée, 1er rang: 1 jeté, relever 1 boucle dans la 3e maille; 1 jeté, relever 1 boucle dans la 5e maille; 1 jeté, couler toutes les boucles du crochet, 1 maille en l'air pour fermer le point, au point suivant relever la 1ère boucle dans la 5e et la 2e boucle dans la 7e maille, au point suivant, la 1ère boucle dans la 7e et la 2e boucle dans la 9e maille, etc... 2e rang: 2 mailles en l'air pour tourner, puis comme le 1er rang en relevant les boucles dans les mailles en l'air qui ferment les points; soit pour le 1er point, relever les 2 boucles dans la 1ère maille en l'air; pour le 2e point, relever la 1ère boucle dans la 1ère maille en l'air et la 2e boucle dans la 2e maille en l'air; pour le 3e point, relever la 1ère boucle dans la 2e maille en l'air et la 2e boucle dans la 3e maille en l'air, et ainsi de suite. Répéter toujours ce 2e rang.

Devant droit: le 1er chiffre indiqué est pour la taille 36, les 2 chiffres entre parenthèses, respectivement pour les tailles 38 et 40.

Monter 60 (66, 72) mailles chaînettes plus 2 mailles pour tourner et former 30 (33, 36) points. Diminuer à gauche 1 point tous les 5 rangs; au 19e rang, faire la fente de la poche en sautant 17 points à 8 (9, 10) points du bord du devant, les remplacer par 34 mailles chaînettes pour, au rang suivant, former 17 nouveaux points et commencer la pince, faire 1 diminution au milieu de la fente puis tous les 3 rangs; au 28e rang diminuer 2 points à la pince et 2 points au côté gauche et former à droite 1 boutonnière sur 3 points à 2 points du bord puis à partir du 29e rang, augmenter pour la pince 1 point tous les 3 rangs jusqu'au 45e rang et à gauche ½ point (1 jeté, relever 1 boucle, 1 jeté, glisser la boucle, fermer) tous les 4 rangs; au 51e (52, 53) rang, commencer l'emmanchure, diminuer 2 points, puis 1 point à chaque rang pendant 5 rangs et continuer droit; au 66e (67, 68) rang, former la pince de poitrine en diminuant 1 point tous les 4 rangs à 11 (12, 13) points du bord du devant jusqu'au 73e (75, 77) rang et continuer droit au-dessus de la pince, à ce moment former l'encolure, diminuer à droite 3 (3, 4) points, puis 1 point aux 2 rangs suivants et continuer droit; au 77e (79, 81) rang, biaiser l'épaule en diminuant 3 points à chaque rang; au bord inférieur de la poche, faire 3⅛ pouces de mailles serrées (relever 1 boucle, 1 jeté, couler les boucles du crochet) pour le fond de poche, faire 5 rangs de point fantaisie dans le sens de la hauteur au bord du devant, exécuter le devant gauche en vis-à-vis.



Dos: monter 124 (130, 136) mailles chaînettes plus 2 mailles pour tourner et former 62 (65, 68) points; au 2e rang, commencer une pince au milieu en diminuant 1 point tous les 3 rangs et biaiser les bords en diminuant 1 point tous les 5 rangs; au 28e rang, diminuer 2 points de chaque côté et à la pince puis à partir du 29e rang, augmenter de chaque côté ½ point tous les 6 rangs et à la pince 1 point tous les 4 rangs jusqu'au 51e (52, 53) rang pour la pince; à ce moment former les emmanchures, diminuer 1 point de chaque côté tous les 2 rangs jusqu'au 66e (67, 68) rang et continuer droit; au 77e rang (79, 81) diminuer 3 points chaque rang de chaque côté pour les épaules jusqu'au 82e (84, 86) rang et arrêter.

Manche droite: monter 26 (28, 30) mailles chaînettes plus 2 mailles pour tourner et former 13 (14, 15) points, faire 6 rangs et laisser en attente; monter séparément 32 (34, 36) mailles chaînettes plus 2 mailles pour tourner; former 16 (17, 18) points et faire 6 rangs, au 7e rang, placer le 1er morceau à gauche du 2e et travailler sur ces 2 morceaux en laissant à droite du plus petit morceau 3 points sans les travailler pour la sous-patte; à partir du 10e rang, augmenter 1 point au-dessus de la fente tous les 10 rangs jusqu'au 31e rang; au 15e rang, augmenter 1 point tous les 10 rangs de chaque côté jusqu'au 35e rang puis tous les 5 rangs; au 57e (58, 59) rang, diminuer à droite 2 points et à gauche 1 point puis de chaque côté 1 point tous les 2 rangs pendant 21 (22, 23) rangs, aux rangs suivants, diminuer 2 points au commencement et à la fin de chaque rang pendant 3 rangs et arrêter.

Col: monter 100 mailles chaînettes plus 2 mailles pour tourner; former 50 points, faire 8 rangs en diminuant 1 point au commencement et à la fin de chaque rang; au 9e rang diminuer 4 points de chaque côté pendant 3 rangs et arrêter.

Montage: faire les coutures des épaules et des côtés; fermer les manches et les monter; coudre le col et les fonds de poche; coudre un bouton au-devant gauche et 1 bouton au bas de chaque manche; poser les épaulettes.

Jupe: devant: monter 160 (166, 172) mailles chaînettes plus 2 mailles pour tourner et former 80 (83, 86) points; diminuer de chaque côté 1 point tous les 2 pouces (10 fois) puis 1 point tous les 1⅛ pouce; arrêter à 28¾ pouces (29⅛, 29½) du bas.

Dos: monter 110 (114, 116) mailles chaînettes plus 2 mailles pour tourner et former 55, (57, 58) points; faire 48 rangs en diminuant à gauche 1 point tous les 2 pouces et laisser en attente; monter séparément 82 (86, 88) mailles chaînettes plus 2 mailles pour tourner, former 41 (43, 44) points; faire 48 rangs en diminuant à droite 1 point tous les 2 pouces; placer ce morceau à droite du 1er et travailler sur ces 2 morceaux en laissant à droite du plus grand 14 points sans les travailler pour le dessous de la fente et diminuer de chaque côté 1 point tous les 2 pouces jusqu'à 19¾ pouces du bas puis 1 point tous les 1⅛ pouce; arrêter à 28¾ pouces (29⅛, 29½ pouces) du bas.

Montage: faire les coutures de côtés en laissant au côté gauche une ouverture de 7⅞ pouces; monter la jupe sur le gros grain; fixer le haut de la fente du dos sur l'envers; poser la fermeture à glissière.

FATIGUE NERVOSITÉ CONSTIPATION



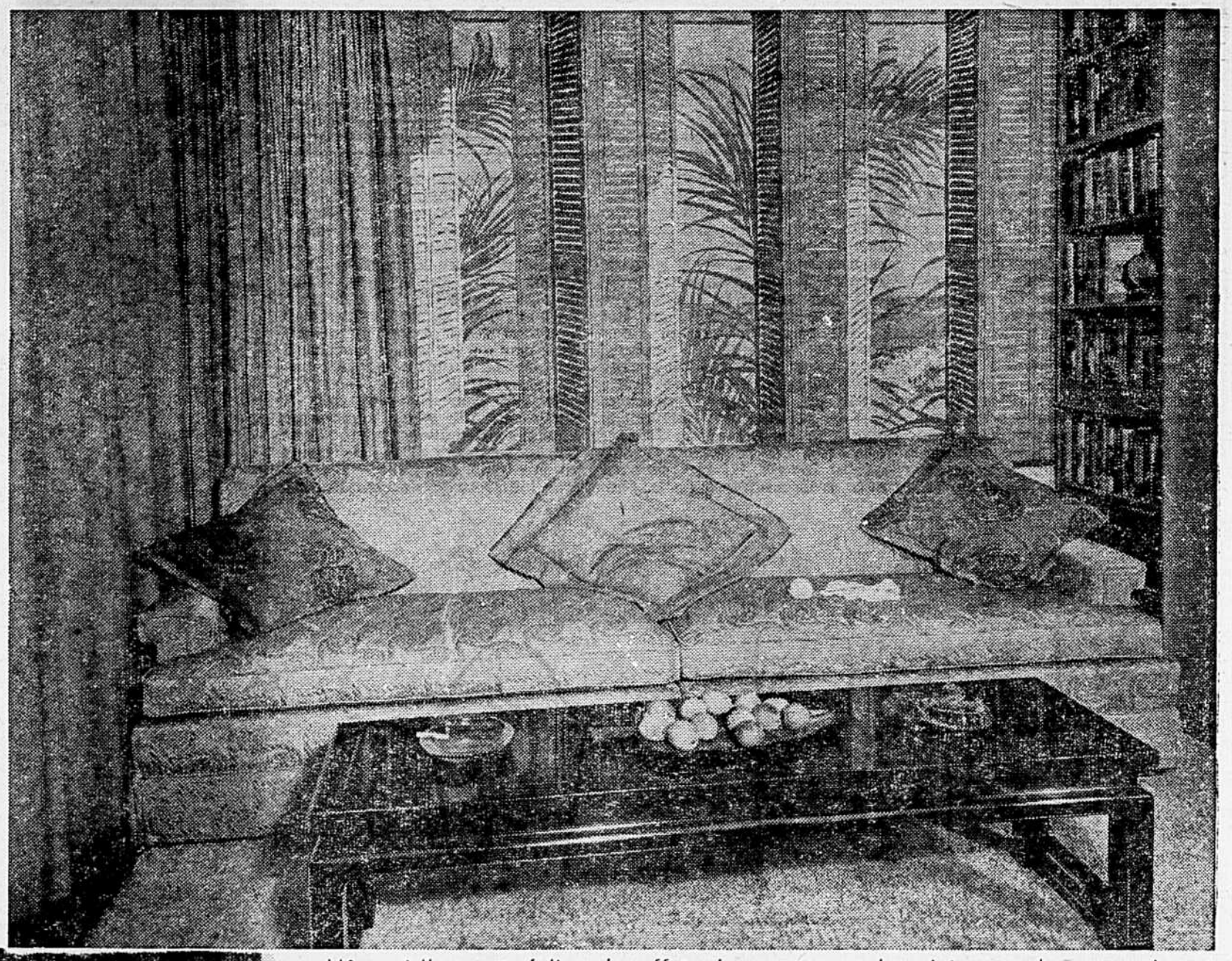
Combattez la constipation et l'indigestion! FRUIT-A-TIVES a fait ses preuves dans des milliers de cas. Les FRUIT-A-TIVES sont composés de fruits et de plantes.

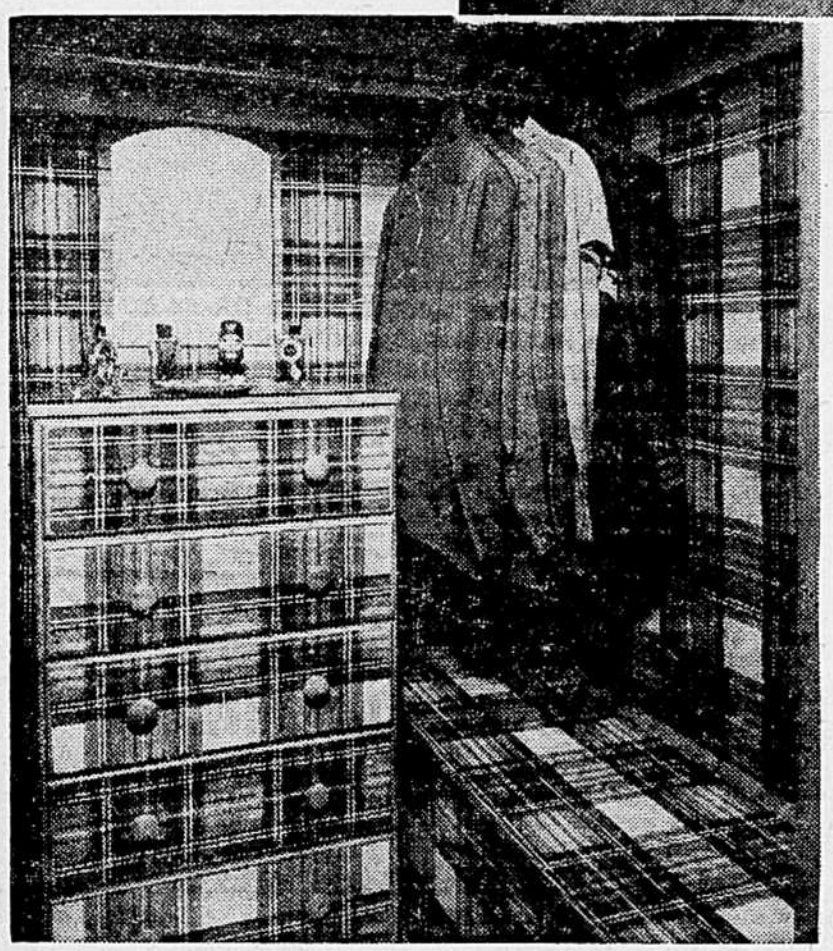


L'art de poser le papier-tenture



La colle dont vous vous servirez pour appliquer votre papier-tenture ne devra pas être trop claire, à peu près de l'épaisseur d'un potage à la crème.



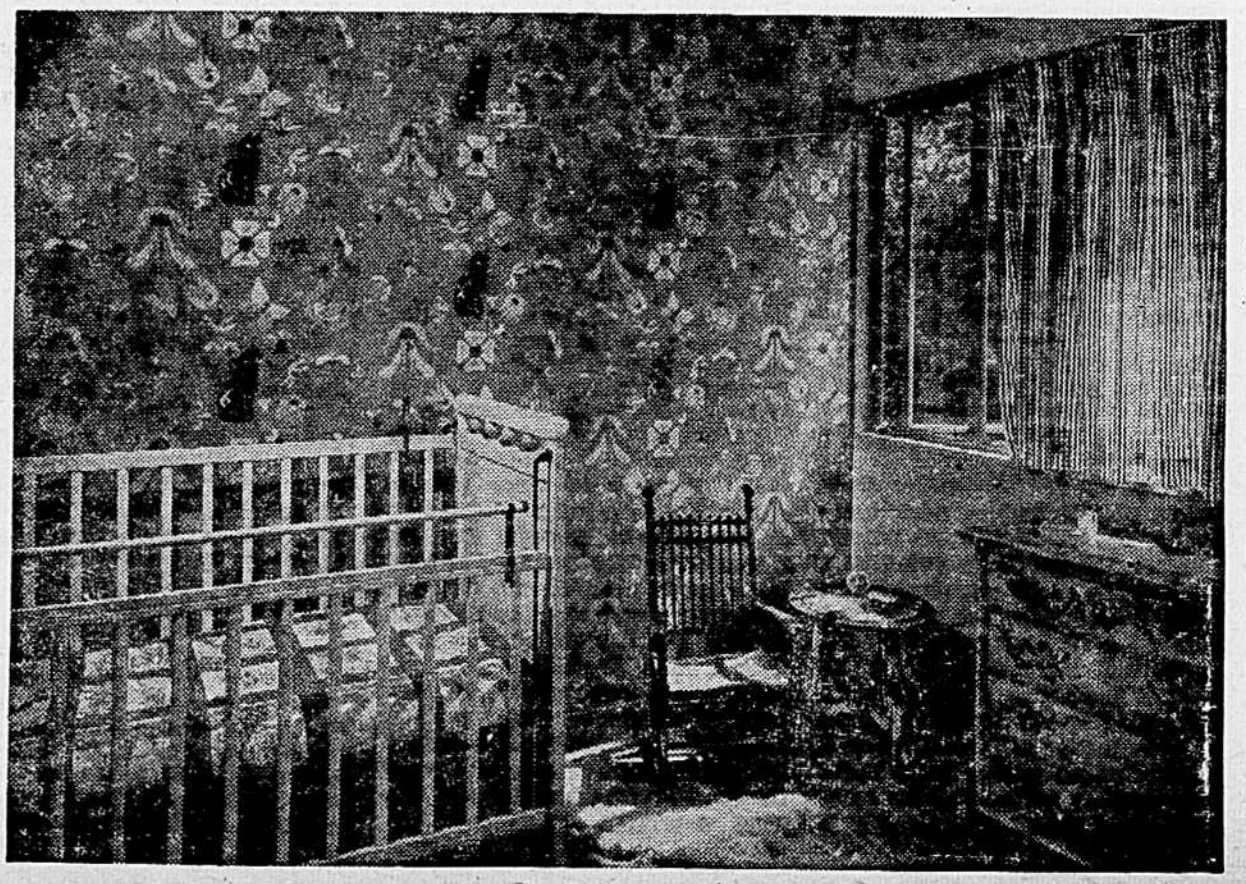


Le papier-tenture peut être utilisé avec succès sur les murs, mais aussi sur les meubles, dans les armoires et les garde-robes, à l'intérieur des tiroirs, etc. Les motifs peuvent être unis, fleuris ou quadrillés, discrets ou hardis, de couleur unie ou multicolores. Lorsqu'il y a un motif, il est plus important que jamais de faire tomber les laizes bien verticalement. Lorsque ce motif est très gros, il ne conviendra qu'à une très grande surface. On se rappellera aussi qu'il est très facile, en utilisant des papiers-tentures aux dessins voyants, de tomber dans l'exagération et de réaliser des décorations trop compliquées. On conseille donc d'étudier soigneusement le plan de cette décoration, avant de la commencer et tout au cours du travail, pour s'assurer que l'effet produit est bien celui que l'on avait dans l'idée . . . Ici, un décorateur a utilisé avec succès un papier-tenture écossais, dans une garçonnière où il a entièrement recouvert les murs et les meubles, laissant le plafond et le plancher de couleur uniforme.

Même si l'on peut réaliser des effets charmants avec la peinture, seulement en jouant avec les couleurs, beaucoup de personnes préfèrent une décoration où l'on utilise du papier-tenture, car on peut varier à l'infini cette décoration, combiner dans une même pièce des murs peints et des murs tapissés, et obtenir une pièce plus chaude et plus originale qu'avec uniquement de la peinture. Voyez, par exemple, le fond de ce vivoir, exécuté avec du papier-tenture, et qui donne l'illusion d'un paysage aperçu entre des portières. N'est-ce pas que c'est original et effectif ? Mais il faut savoir poser le papier-tenture. Les experts recommandent de tailler d'abord toutes les longueurs désirées, de les empiler, puis de les coller. Avant de tailler, on déroule une certaine longueur de papier, deux pieds par deux pieds, en la pressant sur le bord de la table, pour l'empêcher de friser. Si le papier n'a pas de patron à relier, chaque laize devra avoir environ huit pouces de plus que la hauteur à recouvrir. Si le papier a un motif, on taillera seize pouces supplémentaires, et l'endroit qui touchera le plafond sera à trois ou quatre pouces du haut de la laize. La première laize servira de modèle pour les autres, pour la longueur, mais chacune devra être assortie à la précédente, pour le motif. Posez très soigneusement la première laize, car, si elle n'est pas droite, tout le travail en souffrira. En contournant une boiserie, faites une coupure diagonale dans l'angle, collez bien le papier, sans forcer, et taillez minutieusement le tour.



Si la première laize de papier-tenture est posée parfaitement, le reste du travail ira bien.



Dans cette chambre d'enfants, on a recouvert l'ancien papier-tenture avec un nouveau, aux motifs doux et amusants. L'ancien papier forme un excellent fond pour le nouveau, mais toutes les parties décollées devront être enlevées auparavant.

Brillants ensembles pour le soir







Les boléros et les capes qui complètent ou transforment les robes d'après-cinq-heures prennent une importance jamais atteinte auparavant. Voyez plutôt ces trois modèles brillants: Le premier, à gauche, composé d'une robe ajustée, à jupe godée, en satin bleu pâle, et d'un boléro, est entièrement doublé de taffetas rose, et brodée de pierreries, de séquins et de fils d'argent. Le second, au centre, est une robe courte pour le soir, de type très espagnol, en satin de soie rose, qui s'accompagne d'une mante en velours noir, doublée de satin rose, perlée et brodée de soutaches, à la mode des toréadors. La dernière création est une magnifique robe princesse pour le soir, faite de satin rose mauve, qui se porte avec un petit boléro en satin broché, brodé de chenille violette parsemée de pierres du Rhin.

La femme...

(Suite de la page 18)

—Maman, me comprends-tu? Tu es trop fatiguée pour rentrer chez nous ce soir. Il nous faut coucher ici. C'est pour Mariette! achève-t-il dans un souffle, en entendant les pas de madame Marois, qui revient.

Madame Demers a compris. Une seconde plus tard, leur hôtesse la trouve étendue sur le divan, son fils l'éventant avec un journal.

—Ma pauvre dame! Qu'avez-vous? Vous êtes malade? Je vais appeler Philippe tout de suite. Il est en haut, qui persiste à vouloir parler à Mariette. Mais la pauvre petite préfère sans doute être seule, pour retrouver tous ses esprits. Elle s'entête à ne pas lui ouvrir la porte de sa chambre. Je vais le chercher!

—Non! Non! dit vivement André. Ne le dérangez pas inutilement. Ce n'est rien de grave. La chaleur fatigue énormément ma mère. A son âge, naturellement...

—Oui, je comprends! Aussi, je ne vous laisse pas repartir ce soir. Venez. Aidez-moi, Monsieur. Nous allons conduire votre mère dans l'une de nos chambres d'amis. Vous me raconterez demain l'aventure de Mariette. De Philippe je ne saurai rien. Ah! Il est bien changé depuis quelques mois, Et cette disparition subite de Mariette n'a fait qu'envenimer les choses.

Un silence complet règne dans la grande maison. André a vu sa mère confortablement installée pour la nuit. Il l'a quittée après lui avoir fait promettre de fermer sa porte à clef. A lui aussi, on a donné une très grande chambre et un bon lit. Mais il ne dort pas. Il ne s'est même pas couché! Il attend... Quoi? Il ne le sait au juste. Mais Mariette court un terrible danger, il en a la quasi-certitude. Et il sera là pour la secourir!

Deux heures du matin! Rien encore. André fume cigarette sur cigarette. Soudain, il entend des pas dans le passage. Des pas incertains, d'ivrogne ou de malade. L'oreille collée à sa porte, il écoute. Et il entend distinctement ces mots, dits d'une voix dure, impitoyable:

—Mariette! Ouvre-moi! Ouvre-moi! Sinon, je vais demain chez ces gens qui t'ont secourue, et je leur raconte une histoire à ma façon dont tu ne sortiras pas très jolie.

Une clef tourne dans la serrure... puis ce n'est plus qu'étouffée et indistincte que parvient à André la voix du docteur. Il n'en saisit plus les mots. Sans bruit, il sort, la main sur le revolver qu'il a eu la précaution d'emporter avec lui. Lentement, il s'approche de la chambre de la jeune fille. Comme il passe devant la chambre de sa mère, celle-ci entr'ouvre la porte, mais il lui fait signe de se retirer, qu'il n'y a aucun danger, puisqu'il est armé. Madame Marois couche en bas, et doit dormir profondément. André s'arrête devant la porte de Mariette. Il écoute. Cette fois, c'est Mariette qui parle:

—Va-t'en, Philippe! Ne m'approche pas! Tu es encore ivre. Je te déteste! Tu me fais horreur!

—Ah! Ah! Ah! La belle m'a en horreur. Elle me préfère ce jeune freluquet d'avocat qui lui a si bien fait la cour. Il a bien fait de repartir, celui-là! Il aurait appris à ses dépens qu'il ne fait pas bon se mêler de mes affaires.

—Ah! Tu ne sais pas qu'ils... Hélas! Malheureusement oui, ils sont repartis! se reprend Mariette, tout heureuse, en s'apercevant de l'erreur de Philippe.

Elle va profiter de l'aubaine. Il ne lui sait pas des alliés dans la maison. Son vice d'ivrogne, pour une fois, va servir une bonne cause.

—Je les aurais vite flanqués à la porte, s'ils étaient restés! continue Philippe. Je ne suis pas tendre pour mes ennemis. Tu en sais quelque chose, ma petite!

—Oui! fait alors la jeune fille d'une voix soudain claire et nette. J'en sais trop. C'est pour cela que tu as voulu me tuer. Mais tu as manqué ton coup. Et, ivre comme tu l'étais, tu n'as pas songé assez vite que tu aurais à répondre de ma disparition, que tu serais inquiété. La chance t'a servi en me faisant perdre momentanément tout souvenir de mon accident. Tu es venu me chercher, espérant mieux t'y prendre cette fois, pour me tuer. Tu as eu le temps de manigancer ton crime. Mais tu ne peux rien contre moi! Je saurai bien me défendre. Je ne te crains pas. Philippe, ta mère dort et elle est très sourde. Je vais te dire très haut, très fort, tout ce que je pense de toi!

André sourit, à la pensée que Mariette sait qu'il est là, tout près, qu'elle n'a pas douté de lui une seconde. Et il entend, stupéfié, les terribles accusations de la jeune fille:

—Philippe, tu es un lâche, un ivrogne, un morphinomane! Et tu es un assassin! Tu as sciemment tué un pauvre homme qui n'a eu que le tort de traverser ta route. Cet homme qui vivait encore peut-être, après que tu lui eus passé sur le corps, tu es allé le cacher dans le bois tout proche. Tu lui as volé ses pièces d'identité, comme tu m'as dépouillé ensuite des miennes, après m'avoir brutalement jetée hors de l'auto. Mais la Police n'a pas fini avec toi. Tu peux être sûr que leur enquête n'est pas terminée. D'ailleurs, je vais te dénoncer à la Sûreté, car tu es un monstre, un être dangereux, qui pourrait, dans l'exercice de sa profession, commettre des crimes atroces!

—Tais-toi! Ah, tu vas te taire pour de bon, cette fois!

André n'attend pas davantage. Il n'a même pas à enfoncer la porte. Le docteur, se croyant seul, ne l'a pas fermé à clef.

—Excusez-moi, docteur! fait André en se précipitant dans la chambre. Excusez-moi de vous désappointer! Je crois que vous avez un verre de trop. Sans cela, vous auriez su que j'étais votre hôte pour la nuit!

Puis s'adressant à Mariette:

—Tâchez de me trouver ce qu'il faut! Et pendant que vous le tiendrez "en respect", avec mon revolver, je vais vous le ficeler.

Madame Marois soupçonna toujours que ce fut sciemment qu'André ne ficelât pas assez serrées les mains de son fils. Il en fut de même à la Sûreté provinciale, lorsqu'on s'aperçut, en venant le "cueillir", que le docteur Marois avait réussi à se libérer de ses liens, juste assez pour prendre dans sa poche la petite bouteille de somnifère qui ne le quittait jamais. Il s'évita ainsi la prison à vie, si ce n'est la peine capitale. Son suicide fit un peu de bruit, naturellement, surtout après la disparition si proche de sa fiancée. Mais on parvint à cacher "au grand public" les pires dessous de cette affaire.

Madame Marois a accepté l'hospitalité des Demers "pour un certain temps". Ses nouveaux amis lui témoignent une sympathie si compréhensive que la blessure dont saigne son coeur maternel se couvre déjà d'un baume apaisant.

Dans quelques mois, Mariette et André s'épouseront. Leurs petits enfants, qu'elle chérira ardemment, apporteront sûrement la véritable résignation à la douce maman, si éprouvée par la triste fin de son malheureux fils.

ORIENTATION de L'ENFANT

"Que m'as-tu apporté?"

Voilà une question que l'on entend fréquemment sortir de la bouche des enfants. Dès qu'il sait parler un peu, le petit trouve des mots pour demander, chaque fois que son papa est de retour du bureau ou que sa maman revient d'une course en ville, si on lui a rapporté quelque chose, et cherche vite à déballer tous les colis pour trouver le petit cadeau qui lui est destiné.

C'est charmant de constater le plaisir de l'enfant qui reçoit des bagatelles et celui des parents qui les lui ont remis. Cependant, il existe un danger; c'est que ce geste devienne une véritable habitude et que, par ce fait, le bonheur de donner, comme de recevoir, soit supprimé totalement.

En effet, après un certain temps, l'enfant n'aura plus de surprise, car il s'attendra toujours à avoir quelque chose. Et puis, les parents auront épuisé toutes les idées possible sur les objets à rapporter et se verront, sous peine d'une scène à n'en plus finir, obligés de chercher encore. Et si on dit au petit que c'est parce qu'il n'a pas été sage qu'on ne lui donne rien, il croira que chaque fois qu'il est sage, il pourra s'attendre à une récompense. Voilà autant de raisons qui font qu'il est à déconseiller d'apporter trop souvent des jouets aux enfants, même s'ils sont sages comme des images.

Contentez-vous, chers parents, et chers grands-parents, d'offrir, de temps en temps et sans qu'il y ait une occasion spéciale, un présent au petit enfant, afin que celui-ci soit surpris lorsqu'il en reçoit et qu'il ne soit pas désappointé s'il n'en reçoit pas.

La même chose s'applique pour les occasions où vous amenez le petit au magasin avec vous. Sachez refuser, quelquefois, et accepter d'autres fois, ses petits caprices d'enfant.



Modèle simple et élégant — Voici une jolie robe de tricot, imitant celles exécutées à la main. Elle unit un corsage simple, à larges emmanchures et à manches au coude, et une jupe dont les côtes, partant des hanches, donnent l'illusion de plis. Le seul accessoire requis est une ceinture de cuir.

N'épousez pas un savant!

LONDRES. — Ne mariez jamais un savant! Voici le conseil que viennent de donner aux jeunes filles du monde entier trois jeunes Anglaises qui ont travaillé tout l'été dans une exposition scientifique, au festival de la Grande-Bretagne.

"Les savants, barbus ou non, sont des gens admirables... lorsqu'ils vous parlent de sciences," disent-elles.

"Mais en épouser un, ce n'est pas la même chose. Quand ils regardent une femme, on dirait qu'ils la considèrent plutôt comme une intéressante combinaison de molécules, et au lieu de vous donner un chocolat, ils seraient plutôt enclins à vous offrir une calorie!

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES
PILULES ROUGES
Pour les
FEMMES
PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

Lettres et Arts

Le Salon du Livre sera un grand événement de l'année littéraire

(Par Lucette Robert)

Dans la publicité du Salon du Livre, combien de gens liront entre les lignes et penseront au sens secret de cette petite phrase : "L'entrée est gratuite". Derrière ces mots, il y a l'énorme travail ébauché il y a six mois et marchant sans arrêt depuis le début de septembre : les voyages de Mlle Marie Raymond, présidente de la Société d'étude et de conférences (qui rapporta d'Ottawa les livres offerts par MM. Vincent Auriol et Robert Schuman à M. Louis Saint-Laurent); le travail de Mme Raymond Eudes, présidente de l'Entr'aide, secondée par Mmes André Audet, Antonio Barbeau, Yvon Letourneau et Mlle Aimée Cusson; l'organisation du dîner-conférence, qui fut confiée à Mme Laurent Gelly; celle de la publicité, à Mlle Louise McNichols; celle du programme-souvenir, à Mme Laurent Julien.

Pour offrir de façon bénévole le fruit de tant de démarches, de correspondance, d'appels téléphoniques, la Société d'étude et de conférences a droit à notre admiration la plus entière. Ce Salon se tiendra au salon Rose de l'hôtel Windsor, du dimanche 25 novembre, à 8 h. du soir, au mercredi 28 novembre, à minuit.

Le petit bureau de la Société, situé à 1475, rue Crescent, bruit comme une ruche. Cinq ou six jeunes femmes s'y occupent à des listes et le téléphone sonne ses exigences à un rythme continu; on prépare la distribution d'affiches pour les libraires et l'on compare les caractères d'imprimerie du premier **Bulletin littéraire** à ceux qui serviront au programme-souvenir. Enhardies par le succès de la journée du Livre tenue, l'an dernier, en marge de la semaine du Livre, ces dames doivent se dépasser elles-mêmes pour réaliser l'entreprise la plus importante qui ait été faite dans ce domaine, dans notre milieu français. Tout le monde accepte avec orgueil d'y collaborer, et si quelque bibliophile étranger hésite à prêter la **Bible** qu'il a sauvée de l'Allemagne hitlérienne, il offrira tout le reste de sa collection. Les bibliothèques publiques, les universités et les collectionneurs ont fait de même, et s'il est trop tôt pour tout révéler, nous pouvons parler, dès maintenant, de deux éditions de luxe, hors-commerce, de Montherlant; de l'oeuvre graphique de Rouault; d'un dictionnaire **canadien-français** de Clapin, édité à Boston; d'un livre édité en 1776, par le premier imprimeur de Montréal, Fleury Mesplet; d'un Baudelaire, relié par Claire Bolduc et appartenant au Dr Paul Dumas; de la trilogie, **César, Fanny** et **Marius**, illustrée par Dubout et prêtée par Gratien Gélinas; d'oeuvres de Montesquieu, édition du XIXe siècle, de dessins, de lettres manuscrites, etc. L'école des Arts graphiques présentera, dans son kiosque, un tableau montrant la création technique du livre, depuis la composition typographique (manuelle et mécanique), la correction, la mise en page, jusqu'au travail d'assemblage et de reliure. Les éditeurs présenteront leurs plus belles et leurs plus célèbres éditions.



Mme Laurent Gelly

La Société d'étude et de conférences a conçu ce merveilleux projet d'un Salon du Livre, projet qu'elle réalisera, à compter de dimanche prochain, grâce à l'initiative et au dévouement de plusieurs personnes, dont Mme Laurent Gelly (Madeleine Boyer).

"Musée et foire à la fois," dit un communiqué, qui insiste sur l'ambiance joyeuse et vivante créée par tous ces kiosques, cette diversité de collections qui se rattachent à l'écrivain ou au livre. Parlons tout d'abord du dîner d'ouverture, qui aura lieu dans le salon Windsor Hall, sous la présidence d'honneur du premier ministre de la province de Québec et à l'issue duquel une conférence sera faite par M. Marc Chadourne, Grand prix de l'Académie française, sur **Nos amis les livres.** Ce dîner fut organisé par Mme Laurent Gelly (Madeleine Boyer), qui fonda le Cercle Gelly de la Société d'étude et de conférences, à Québec, et qui me parle longuement de l'écrivain que je n'ai pu interviewer, l'an dernier, dans notre rencontre-éclair, alors qu'il m'exprimait sa déception de connaître si peu de Canadiens. Il sera servi, et royalement, cette fois-ci, car les livres attirent l'élite.

Marc Chadourne est né en 1895, à Brive, en Corrèze. Il fit ses études de droit et de lettres à l'université de Paris et à la Sorbonne. Après avoir fait la guerre de 1914, il devint administrateur aux colonies françaises (Cameroun, Indochine, Océanie), tout en poursuivant dans des pays lointains et inconnus (comme le Thibet et la Mongolie) cette recherche d'un exotisme que l'on retrouve dans ses premiers livres et qui devait combattre l'influence bourgeoise de sa première jeunesse. **Vasco,** paru en 1927, fut couronné d'un prix littéraire et **Cécile de la Folie** reçut, en 1930, le prix Fémina. Surpris aux Philippines par l'arrivée des Japonais, il réussit à s'enfuir aux Etats-Unis, où il enseigne depuis dans un collège américain du Connecticut. Sa dernière oeuvre, écrite alors qu'il était au lac Salé (Salt Lake City) des Mormons, est **Dieu est-il Américain? La Revue des deux mondes** et la **Revue de la Pensée française** en parlèrent élogieusement.

Après la conférence de M. Marc Chadourne, on procédera à l'ouverture officielle du Salon du Livre. Au cours de la soirée de mardi, 27 novembre, un programme radiophonique sera diffusé sous la forme du forum S.V.P. ("S.V.P. répondez"), avec son animateur d'autrefois, M. Gérard Arthur, et l'un de ses plus brillants collaborateurs, Ringuet (le Dr Philippe Panneton). Il y aura tirage d'une édition de luxe chaque soir, ainsi que du programme-souvenir. L'architecte du plan d'ensemble, M. Jean Michaud, a prévu un bar, le Bistro du Livre, pour ramener ceux qui auront "l'eau" à la bouche en voyant toutes ces merveilles.

La France et la Suisse exposent officiellement à côté de l'édition canadienne, et, si les livres français de la Suisse romande sont surtout exposés, la publicité nous informe que quelques livres allemands et italiens témoigneront "que l'édition suisse est profondément fidèle aux traditions séculaires de son fédéralisme". Nous souhaitons donc à une aussi noble initiative un succès digne de l'idéal qui l'a inspirée.



"Concert", pour les sourds — Cette curieuse sculpture de Jacob est intitulée "Concert"; c'est une des oeuvres exposées au 8ème Salon des Surindépendants, à la porte de Versailles, Paris. Un malin a dit en voyant cette oeuvre : "Drôle de coïncidence; cette sculpture pour aveugles représente un sourd au concert".

Les céramiques de Jean Cartier

La céramique est un métier qui, presque inconnu chez nous il y a quelques années, a commencé à se développer peu à peu et qui nous a fourni quelques céramistes dont les oeuvres sont assez remarquables.

Or un jeune céramiste de talent vient d'exposer à la Centrale d'Artisanat du Québec, Inc., 72 ouest, rue Sherbrooke. Il s'agit de M. Jean Cartier, dont les pièces d'un très beau métier se distinguent par un goût discret et très fin dans la décoration.

Originaire de St-Jean d'Iberville, M. Cartier était diplômé de l'école du Meuble en 1948-1949 et obtenait une bourse du ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse de la province de Québec. Il se rendait alors à Paris, où il poursuivit ses études, de 1949 à 1951, en suivant les cours de dessin de l'académie Julian et en étudiant la céramique avec le maître Jean Besnard.

Après avoir exposé à Paris, au Salon du Printemps de 1951, et à l'exposition canadienne de l'école Boulle, la même année, il rentrait au Canada, où il était nommé professeur à l'école du Meuble.

Une trentaine de pièces exposées par Jean Cartier se distinguent par diverses caractéristiques qui sont essentiellement des traits de métier. C'est ainsi que toutes les pièces (assiettes, plats, vases, coupes, etc.) sont entièrement façonnées à la main, sans même le recours au tour de potier. A ce point de vue l'artiste lui-même explique qu'il préfère façonner ainsi ses pièces, parce qu'elles conservent une trace plus visible du travail de l'homme. Elles sont plus humaines, plus "vivantes", en quelque sorte.

D'autre part, Jean Cartier se défend l'usage des couleurs trop vives, trop crues. Ces couleurs lui semblent trop vouloir accrocher l'oeil et, par suite, recourir à un moyen qui n'est plus tout à fait de l'art. Et, dans ses oeuvres, M. Cartier fait preuve d'une très grande sobriété de couleurs. Nombre des pièces ne portent que deux couleurs et souvent l'une d'elles n'est que la couleur naturelle de la terre.

Ces pièces donnent ainsi une impression très artistique, dénotant un goût délicat et parfois subtil. C'est un très beau travail et nous pensons que c'est la principale qualité d'une céramique.

D'ailleurs M. Cartier, lui-même semble vouloir concevoir ses oeuvres en artisan consciencieux avant tout. Et s'il aime, comme il le dit lui-même, le décor linéaire ou géométrique, il n'en a pas moins réalisé de fort belles oeuvres dont le décor s'inspire de la plante, avec il est vrai une stylisation marquée.

Cet artiste, qui se double d'un artisan dont la formation est solide, apportera à la céramique canadienne un élément de goût et de mesure qui constitue peut-être la qualité essentielle d'une oeuvre décorative.

L. Le Marchand

Les bibliothèques du Michigan reliées par un réseau de télétypes

LANSING, Michigan. — Les bibliothèques du Michigan sont maintenant reliées entre elles par un système de télétypes qui s'étend à l'Etat tout entier et est le premier du genre aux Etats-Unis. Toutes les bibliothèques publiques sont reliées par ce système ainsi qu'un certain nombre de bibliothèques privées. Et ceci est dû à un incendie qui détruisit presque complètement la bibliothèque de l'Etat du Michigan au mois de février dernier.

La bibliothèque y perdit près de 35,000 livres. Dix-mille autres livres, au moins, furent endommagés par l'eau. Quant au reste des 500,000 autres volumes de la collection, il fallut les assécher avant de pouvoir les remettre à la disposition du public. Pendant un certain temps, enfin, la bibliothèque ne put être ouverte.

Mais Mme Loleta-D. Fyan, la bibliothécaire de l'Etat, décida qu'un réseau de télétypes (une idée qu'elle avait depuis longtemps prônée) pourrait aider grandement la grande majorité des bibliothèques de l'Etat. Elle défendit cette idée devant les fonctionnaires de l'Etat et obtint enfin l'autorisation de la mettre en application.

On installa en toute hâte un télétype dans le sous-sol du capitole de l'Etat. D'autres machines furent installées dans les bureaux des annexes, à la bibliothèque de l'université du Michigan, à la "Reyerson Public Library" de Grand Rapids, à la bibliothèque publique de Détroit et dans les bibliothèques documentaires de certaines industries, comme celle de la General Motors.

On a posé dans toutes les bibliothèques de l'Etat des pancartes disant: "Service de télétype pour l'usage du public, ici." Même dans les coins les plus reculés de l'Etat, des gens recourent à ce service de façon courante.

Tout ce qu'ils ont à faire, c'est de se rendre à une bibliothèque de l'Etat et d'y demander un renseignement; par exemple, combien de boisseaux de pommes de terre ont été récoltés au mois d'août dans l'Etat du Maine.

Si la bibliothèque ne dispose pas de cette information, il est fort simple pour le bibliothécaire de demander le renseignement par télétype à une bibliothèque qui possède l'information.

Au début, l'on ne répondait qu'aux questions inusitées ou pressées. Mais l'on va plus vite depuis que la grande Bibliothèque de l'Etat a repris son travail complet.

Maintenant, on envisage d'étendre le service à d'autres bibliothèques qui coopèrent également. Et c'est un fait que, dès maintenant, tout citoyen du Michigan désirant obtenir une information peut l'obtenir presque toujours en quelques instants.

VIENT DE PARAITRE

Un personnage mystérieux surnommé Le Capitaine, des femmes troublantes, un grand policier, des situations enlevantes. Tout cela dans le livre d'aventures policières, écrit par LUAN ASLLANI.

LISEZ,

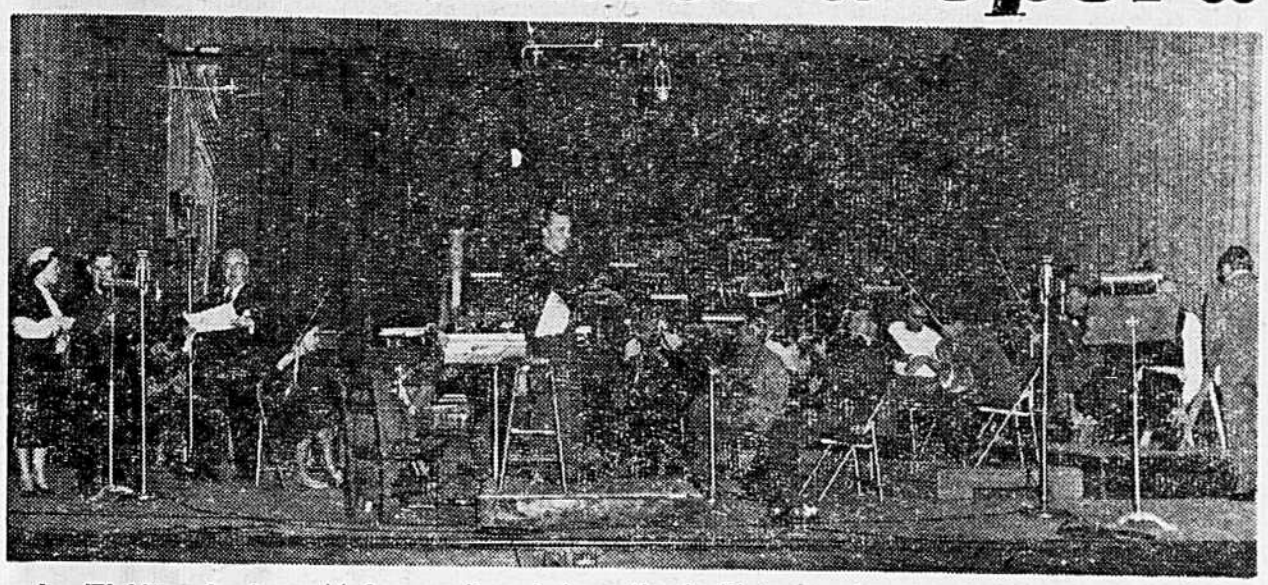
Le Capitaine et les Femmes

LE LIVRE DU JOUR

En vente partout pour seulement .15

Le Théâtre Lyrique Molson

85 personnes pour 60 minutes d'opéra



Le Théâtre Lyrique Molson a lieu à la salle du Plateau. Les spectateurs y sont admis librement, mais il est impossible d'avoir une carte d'entrée, à moins de s'y prendre longtemps à l'avance. L'orchestre occupe toute la scène, les solistes et les choeurs sont à gauche, Jean Deslauriers (chef d'orchestre) au milieu, sur son piédestal. Cette photo a été prise au cours d'une répétition. Pour l'émission, la scène est décorée et éclairée savamment et tout le monde est en smoking.

Les "quatre grands" de l'opéra

Le Théâtre Lyrique Molson est la plus grosse émission de la radio canadienne. Chaque lundi, à 9 heures, le public est invité à écouter un "digest" d'opéra, d'opéra-comique ou d'opérette, chanté par les plus grandes vedettes canadiennes françaises des scènes lyriques. Le programme est retransmis par le réseau français de Radio-Canada. Il faut 85 personnes pour le réaliser. Un orchestre de 27 musiciens, composé des meilleurs instrumentistes de la province; un chef d'orchestre; un choeur de 16 ou de 24 voix; un annonceur; un narrateur; 4 solistes (doublés par 4 comédiens pour les passages parlés); 4 comédiens supplémentaires, pour les rôles de second plan; un réalisateur; un bruiteur, un opérateur; un électricien (pour les effets de lumière, car l'émission est publique); 4 machinistes (pour l'agencement du décor); un scripteur (René-O. Boivin); 2 orchestrateurs; un producteur-superviseur (Omer Renaud); 2 représentants de l'agence de publicité de Molson (Bill Harwood et Maurice Latour, de Cockfield Brown); un copiste des choeurs et une secrétaire.

Cette armée de spécialistes travaille un mois durant pour réaliser 60 minutes d'opéra. Le processus est le suivant: Armand Plante (le réalisateur) et Jean Deslauriers (le chef d'orchestre) se réunissent pour choisir l'oeuvre au programme et la découper, en mettant en relief les airs principaux. Le découpage passe ensuite entre les mains de l'adaptateur, qui écrit les transitions et les dialogues. Puis l'ouvrage est orchestré par un spécialiste (Agostini ou Morrow) et les solistes sont désignés. Viennent les grands jours de répétition: l'orchestre répète entre 5 et 6 heures; les choeurs 7 heures; les solistes 8 heures.

Les plus grands chanteurs du Canada français passent au Théâtre Lyrique Molson: Raoul Jobin, Denis Harbour, Gilles Lamontagne, Fernand Martel, André Turp, Claire Gagnier, Louise Roy, Réjane Cardinal. Les seuls étrangers qui y aient chanté sont Nelly Mathot et Rudy Hirigoyen.



Jean Deslauriers
Sa spécialité est de diriger avec une baguette et aussi une serviette éponge autour du cou, avec laquelle il s'essuie constamment le front.



Roger Baulu
L'annonceur à la voix d'or est de toutes les grandes émissions. C'est une gloire que de l'avoir — même pour ne dire que quelques mots.



Albert Duquesne
Le narrateur le plus populaire des ondes canadiennes. Lui aussi (comme Baulu) est une sorte d'institution. On n'imagine pas l'heure Molson sans lui.



Armand Plante
Le réalisateur qui vit dans la hantise que ses solistes n'arrivent, un lundi soir, avec une extinction de voix. Mais cela ne s'est jamais produit.



Doué d'un flair infaillible

Claude Sutton a lancé 20 vedettes en 20 ans

"...ce siècle avait un an..."

lorsque Claude Sutton vint au monde, à Montréal. Il fit ses études au collège St-Jean et prépara son diplôme de chirurgien dentiste. Mais, deux mois avant ses examens, sa vocation d'arracheur de dents l'abandonna.

—Je songeai subitement que je ne voulais pas en arracher toute ma vie..."

Il se dirigea vers le théâtre. Il appartint au "Cercle Lafontaine", avec d'autres amateurs qui se nommaient Arthur Lefebvre, Ovila Légaré et Jeannette Teasdale. Il joua des mélos.

—J'étais un arracheur de larmes..."

Et il débuta, à la même époque (1926), à la radio. Il n'était pas question, en ce temps-là, de cachets et de tarifs minima. Les comédiens jouaient pour l'amour de l'art. La radio en était à ses premiers balbutiements: pas de réalisateurs, pas de minutage. On se plantait devant un micro et allez! Si l'émission dépassait le temps prévu, Len Spencer (du poste de La Presse) surgissait et coupait le programme au beau milieu d'un monologue.

Claude Sutton fit du théâtre et de la radio jusqu'en 1932, un peu au hasard des engagements. En 1933, Marcel Lefebvre, un de ses amis d'enfance, chef-annonceur de CKAC, le présenta à ses directeurs et notre homme commença à être engagé régulièrement comme comédien. Il joua dans "Les Légendes du Saint-Laurent" de Robert Choquette, "L'Auberge des Chercheurs d'or", "Jeanne et Arthur", "Arsène Lupin". Toujours les rôles de troisièmes ciseaux, les vilains.

—A cause de ma voix, dit-il. Les bandits me revenaient de droit. Heureusement que la télévision n'existait pas! Tous les auditeurs me prenaient pour une espèce de brute herculéenne..."

Mais Claude Sutton avait un second métier: la comptabilité. Le jour, il faisait des additions. Le soir, il se penchait sur les textes des auteurs dramatiques de l'époque.

En 1938, il travaillait aux postes CKAC et CHLP. Il devint rapidement le directeur artistique de CHLP et fit l'adaptation d'une foule de sketches américains, dont "Neuf et neuf". Auparavant, il avait écrit (et réalisé) "Radio-Comédie", "Il était une fois" et "Les Drames ignorés".

En 1941, il entra à Whitehall Broadcasting et mit au monde "Tante Lucie", un des "savons" les plus populaires des ondes canadiennes. Aujourd'hui, il est réalisateur des Productions Omer Renaud.



Claude Sutton
. . . lanceur d'étoiles

—J'aime la réalisation, dit-il. Pour moi, c'est un plaisir. N'êtes-vous pas de mon avis? Lire des textes, choisir des distributions, faire débuter des jeunes comédiens, il n'y a rien de mieux sur terre..."

Claude Sutton est d'ailleurs un des hommes de radio qui a le plus lancé de jeunes vedettes. Des étoiles comme Huguette Oligny, Yvette Brind'Amour, Muriel Guilbault, Roland Chenail lui doivent d'avoir dit leurs premiers mots devant un micro.

Il est un de ceux qui connaissent le mieux les talents qui ne demandent qu'à se révéler et il ne manque jamais un spectacle de théâtre.

Son hobby est la pêche. Au printemps et à l'automne, il s'en va dans le Nord, à Saint-Faustin, pêcher la truite. Il est également un grand spécialiste de la chasse à la perdrix.

Tout le monde connaît, dans la province, Claude Sutton. Ses textes sous le bras, la tête un peu penchée, le sourire aux lèvres, il s'en va, tous les jours, dans les postes de radio, diriger des émissions et des comédiens qu'il aime. Un des vétérans des ondes disait récemment de lui:

—Claude Sutton? C'est un grand honnête homme".

Northern Electric
présente
"HOLLYWOOD VOUS PARLE"
avec HENRI LETONDAL

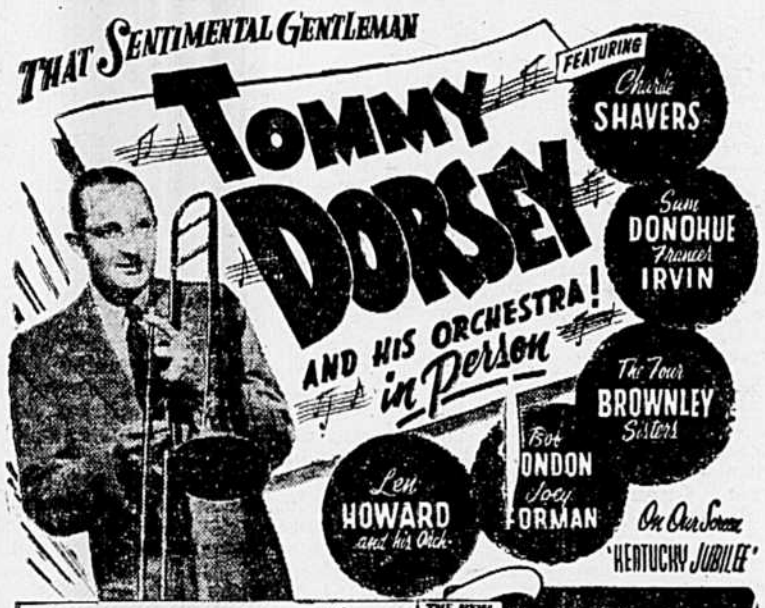


HENRI LETONDAL, un artiste canadien qui brille maintenant parmi les plus célèbres étoiles d'Hollywood.

CHAQUE VENDREDI — 7.30 P.M.
CKAC



Une scène dramatique de "God is my Co-Pilot" qui passe à l'écran du System. Les vedettes du film : **Dennis Morgan** et **Dane Clark.**



Théâtre du Nouveau Monde

direction artistique : JEAN GASCON

DU 20 AU 25 NOVEMBRE

UN INSPECTEUR VOUS DEMANDE

de J. B. Priestley

adaptation française de Michel Arnaud

AU GESU — LA. 3078

Prix des places : $1.50 et $2.00

Matinée le 20 novembre à 2 h. 30

AMHERST

A LA SCENE: mardi à 8 h.

CONCOURS DE DANSE



Les danseurs de FRED ASTAIRE le dirigeront. Nombreux prix de grande valeur à gagner chaque semaine. Tous peuvent y participer. Le Quatuor de Perry Carman fait les frais de la musique et comme invité un grand artiste de vaudeville.

VENDREDI SOIR à 9 h.

'PARADE DE TALENTS'

(non radiodiffusé)

Billy Munro et Roland Bayeur et un artiste invité au même prix d'admission

A L'ECRAN: lundi, mardi

"A Place in the Sun"

ELIZABETH TAYLOR

Montgommery Cliff — Shelly Winters

2e FILM

"Sunny Side of the Street"

en cinecolor

FRANKIE LAINE — BILLY DANIELS

Mercredi - Jeudi - Vendredi

"LE MUR DES TENEBRES"

ROBERT TAYLOR - AUDREY TOTTER

HERBERT MARSHALL

"THE LAST OUTPOST"

en technicolor

Ronald Reagan - Rhonda FLEEMING

"L'HOMME AUX LUNETTES D'ECAILLES"

Claudette COLBERT - Don AEMECHE

Robert CUMMINGS

1004 est rue Ste-Catherine

Aux Cames SERVICE DE TABLE OR 22 C. 10

Téléphone : LA. 4242-3

BULLETINS D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — Rhonda Fleming a eu plusieurs bons rôles, mais ce n'est que depuis qu'elle a tourné **Little Egypt** que tous les studios s'intéressent à elle... Lana Turner et l'Argentin Fernando Lamas ne cachent plus qu'ils s'aiment beaucoup. Ils ont assisté ensemble à la première d'**An American in Paris**, à Hollywood... Martha Vickers a rappelé à Mickey Rooney qu'il avait une pension à lui payer chaque mois... John Barrymore, fils, et Pier Angeli se disent des mots tendres... Kirk Douglas sera un avocat dans **Kansas City Story**... Marlene Dietrich a appris qu'elle devait encore $25,000 sur son impôt sur le revenu de 1947...



Lana Turner

Max Bear est maintenant "disc-jockey" à Sacramento, en Californie... S'il faut en croire Mme Taylor, sa fille, Liz, et Nick Hilton se remarieront peut-être vers la fin de décembre... Bette Davis aimerait tourner un film avec Greta Garbo et Katharine Hepburn... Un journaliste de New-York s'amuse à compiler toutes les bêtises dites par Frank Sinatra aux journalistes. Frankie s'adoucira peut-être maintenant!... Errol Flynn veut adopter la fillette de cinq ans de son ami Freddie McEvoy, qui s'est noyé au Maroc, en compagnie de sa femme...

Marilyn Maxwell sera la partenaire de Bob Hope dans **The Military Policeman**... Robert Mitchum a mis K.O. un individu qui l'insultait à Colorado-Springs, où il tourne un film. Son frère, John Mallory, débutera à ses côtés, dans **The Korea Story**... Les médecins ont recommandé à Robert Donat de quitter l'Angleterre et de s'établir dans l'Arizona, aux Etats-Unis. Donat souffre d'asthme... Le contrat de Dinah Shore à la télévision l'oblige à porter 208 robes différentes chaque année... Le metteur en scène



M. Maxwell

Dorothy Lamour ferait une saison avec le cirque Ringling Barnum... Ezio Pinza fera un retour sur le Broadway, cette fois dans une comédie non musicale... Tom Neal a refusé $40,000 pour paraître dans plusieurs cinémas... Paramount et Montgomery Clift ne s'entendent plus... Une actrice et un acteur très connus étaient fiancés. Le fiancé faisait suivre sa future par des détectives et la fiancée en faisait autant. Ils ont rompu quand l'affaire a été mise à jour!...

Keenan Wynn et Rex Harrison viennent d'arriver à New-York, où ils veulent diriger des pièces... Sonja Henie a investi $500,000 dans son spectacle sur glace... Depuis l'élection de son père, Sarah Churchill demande des cachets deux fois plus élevés...

Tony Martin veut montrer qu'il a de la voix. Dans **Born to Sing**, il chantera cinq airs d'opéra... Shelley Winters est revenue enchantée de son voyage en Europe. C'est l'Italie qu'elle a préférée... Debra Paget sera la partenaire de Louis Jourdan, pour la troisième fois, dans une nouvelle version des **Misérables**, d'après Victor Hugo. Michael Rennie sera Jean Valjean... Linda Darnell a passé un mois dans un hôpital de Londres. Ça va mieux maintenant... Zsa-Zsa Gabor et Georges Sanders se sont séparés en se disant de gros mots...



Tony Martin

107 films de long métrage en 1951

Malgré toutes les difficultés qu'ils doivent surmonter, les cinéastes français réussissent, depuis deux ans, à maintenir un programme de production égal à celui des années d'avant guerre.

En 1950, 107 films de long métrage et 317 de court métrage sont sortis des studios français. Et l'on prévoit que la production de 1951 sera au moins aussi importante.

Les producteurs ont beaucoup de difficulté à boucler leur budget, mais ils n'en gardent pas moins un optimisme raisonné. Le gouvernement français, qui comprend l'importance de l'industrie cinématographique, vient en aide à tous les producteurs qui offrent des garanties de sérieux.

Malgré une forte production, la situation n'est pas rose dans les studios français, qui sont en majorité situés dans la région de Paris. A l'instar de leurs confrères italiens, plusieurs réalisateurs préfèrent maintenant tourner dans des décors naturels. En général, il coûte meilleur marché de tourner dans les rues de Paris que dans les studios.

La location des studios est très dispendieuse et la plupart souffrent du manque d'outillage moderne. On préfère louer les machines et les transporter aux emplacements de tournage.

Pour attirer davantage les foules dans les salles, on recommande à leurs exploitants d'installer la climatisation. A cause du coût très élevé de l'installation, on ne compte encore que quatre salles à Paris qui soient pourvues de la climatisation.

Il y a actuellement 5,213 salles qui présentent du film de 35 mm. en France et 1,100 salles qui sont installées pour la projection du 16 mm.



"Le Gentleman Sentimental" **Tommy Dorsey** et son orchestre sont les vedettes du présent spectacle à l'affiche du Séville.

Bien fait!

LONDRES. — Récemment, la Société protectrice des animaux, très influente en Grande-Bretagne, a fait condamner plusieurs personnes coupables d'avoir imposé à des chats des souffrances inutiles. Voici quelques-uns des cas qui ont été jugés.

John Tracy a été puni de trois mois d'emprisonnement pour avoir lancé un chat devant des lévriers pendant une course au cynodrome de Watford.

Trente dollars d'amende ont été infligés à Alfred Wilson, qui avait brisé la colonne vertébrale de son chat. Il le soupçonnait de manger ses pigeons.

Trois mois de prison à Walter White, qui avait assommé son chat à coups de poings et l'avait jeté à l'eau encore vivant.

Robert Rossen, qu'on a accusé de sympathie communiste, est actuellement en chômage. Il ira peut-être travailler au Mexique... Judy Garland a récolté $24,000 pour sa première semaine au Palace de New-York, où elle chante...

C'EST FORMIDABLE!



JOHN H. HARRIS présente

Ice Capades of 1952

Featuring WALT DISNEY'S CINDERELLA As One of 9 BIG PRODUCTIONS AND 20 ACTS

Vous serez ravis!

SEULEMENT HUIT JOURS: 18 au 25 NOV.

3—Matinées—3

Dimanche 18

Samedi 24 et

Dimanche 25

à 2 h. 30

Billets: 1.50, 2.00, 2.50, 3.00

Achetez les vôtres aujourd'hui!

FORUM



Eclats de rire sur les ondes

Les comiques de la radio et de la TV des E.-U. — (Service exclusif à "Photo-Journal")

Pendant l'été, lorsque les gens sont suffoqués, ils disent toujours : "Ce n'est pas la chaleur, c'est l'humidité." Dans le domaine de la comédie, c'est souvent un peu la même chose, ce ne sont pas les blagues elles-mêmes qui font rire, mais leur stupidité. Un comédien dit quelque chose et son compère ne comprend pas le sens de la phrase. Voyons quelques exemples :



Red Skelton

Le docteur — Vous avez besoin d'un repos complet, M. Skelton. Pendant le mois prochain, je vous conseillerais de vous mettre au lit avec les poules et de vous lever avec elles.

Skelton — C'est ce que vous m'avez dit, l'année dernière docteur, mais au bout d'une semaine j'en avais assez.

Docteur — Et pourquoi ?

Skelton — Une des poules a pondu un oeuf dans mes cheveux !

Red Skelton pose cette question à ses auditeurs : "Pourquoi tous les gens s'en prennent-ils au président Truman ? Il n'a rien fait !"

Joe — Vois-tu ces oiseaux-mouches ?

Judy Canova — Oui, leurs ailes battent à une vitesse extraordinaire et malgré cela ils restent en place. Pourquoi font-ils cela ?

Joe — Ils se frottent le bec. C'est leur façon de s'embrasser... Aimerais-tu que nous fassions la même chose ?

Judy — C'est impossible Joe. Je ne pourrais jamais faire battre mes bras à cette vitesse !

"Nos grand'mères connaissaient bien des dangers, mais rien de comparable aux femmes d'aujourd'hui, qui se risquent à dire quelque chose de pas gentil à leur mari quand ces derniers achèvent de tremper leur petit sac de thé dans leur tasse !" (Arthur Godfrey).



Gracie Allen

Gracie Allen — Entrez, M. Bigwig, et ne vous alarmez pas de voir tant de chapeaux et de manteaux. C'est une réunion de notre club féminin.

Le banquier — Très bien, Madame. Je viens justement ici pour vous parler de cet emprunt de $1,000 que votre club veut faire à notre banque. Je pense bien que je devrai me laver les mains dans cette affaire.

Gracie — C'est ça, M. Bigwig. C'est la première porte en haut de l'escalier. Mais frappez avant d'entrer, il y a peut-être un comité qui est en train de siéger !

Gracie — George, j'ai emmené plusieurs enfants de l'école visiter le jardin zoologique et une chose très drôle est arrivée. Il y avait huit enfants dans l'auto et un chauffeur de camion a pensé qu'ils étaient tous à moi.

George — Comment ça ?

Gracie — Bien, j'ai passé tout droit à une lumière rouge. Un chauffeur de camion s'est sorti la tête de sa cabine et m'a crié : 'Eh bien, Madame, vous ne savez pas quand arrêter' !

"Il est malheureux qu'Edgar Bergen soit devenu ventriloque. Il a une bonne tête pour les sciences. En fait, il a promis de la laisser aux savants quand il nous quittera". (Charlie McCarthy).



Marie Wilson

Jane — Je viens de recevoir une lettre de ma tante de la campagne. Elle me dit qu'elle fume elle-même ses saucisses.

Irma — Mon Dieu, dis-lui de ne pas respirer !

Colman — Tiens quelque chose d'intéressant dans le journal, chérie. "Si vous ne voulez pas pleurer en pelant des oignons, pelez-les sous l'eau."

Madame — Ne sois pas stupide, mon chéri. Tu sais bien que les gens ordinaires ne peuvent pas rester sous l'eau plus de vingt secondes !

Le patron — Je vous ai demandé de me faire une liste des hommes d'affaires les plus importants dans l'industrie de l'empaquetage de la viande !

Irma — Tiens, j'ai une liste qui devrait faire, patron. C'est une liste des compagnies qui font des ceintures abdominales !











VOTRE GUIDE DE THEATRES **ODEON**





VENDREDI "FOTO-NITE"



Vendredi FOTO-NITE

Beaubien — 2396 Beaubien E. CA. 7460

AUX DAMES : lundi à jeudi et samedi
Vaisselle Du Barry or 22 carats

LUNDI
"JOHNNY APOLLO"
Tyrone Power
"MAITRES DE BALLET"
Laurel & Hardy

MARDI — MERCREDI
"FOLLOW THE SUN"
Glenn Ford — Ann Baxter
"GREAT MISSOURI RAID"
Wendell Corey — Ellen Drew (couleurs)
"KATIE DID IT"
Mark Stevens — Anny Blyth

JEUDI — VENDREDI
"LEMON DROP KID"
Bob Hope — Marilyn Maxwell
"WHITE HEAT"
James Cagney — Virginia Mayo

Vendredi FOTO-NITE

Cremazie — 8610 St-Denis DU. 4210

AUX DAMES : lundi à Jeudi
Vaisselle Du Barry or 22 carats

LUNDI — MARDI
"LA MELODIE DU BONHEUR"
B Crosby - F. Astaire - J. Caulfield (couleurs)
"NOUS AVONS GAGNE CE SOIR"
Robert Tyan — Audrey Totter

MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
'APPOINTMENT WITH DANGER'
Alan Ladd — Jan Sterling
"QUEBEC"
Corinne Calvet — Patrick Knowles (couleurs)
"GARÇON EN GAGE"
Audrie Murphy — Jane Wyatt

Vendredi FOTO-NITE

Mercier — 4260 S.-Catherine E. CL. 6224

AUX DAMES : lundi à Jeudi et samedi
Vaisselle Du Barry or 22 carats

LUNDI — MARDI
"L'ANGE ET LE MAUVAIS GARÇON"
John Wayne — Gail Russell
"UNE FAMILLE TOUTE SIMPLE"
William Bendix — Rosemary DeCamp

MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"CITY LIGHTS"
Charlie Chaplin
"13th LETTER"
Charles Boyer — Linda Darnell
"COMPANY SHE KEEPS"
Denis O'Keefe — Lizabeth Scott

Vendredi FOTO-NITE

Verdun Palace — Wellington près Hickson TR. 1183

Lundi à Jeudi et samedi
Vaisselle Du Barry or 22 carats

LUNDI — MARDI
"LES CHEVALIERS DU TEXAS"
Joel McCrea — Alexis Smith (couleurs)
"PASSION IMMORTELLE"
Paul Henried — Katherine Hepburn

MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"SIROCCO"
Humphrey Bogart — Marta Toren
"YOU'RE MY EVERYTHING"
Dan Dailey — Ann Baxter (couleurs)
"BROWNING VERSION"
Michael Redgrave — Jean Kent

Vendredi FOTO-NITE

Perron — 5706, rue Hadley FI. 2333

LUNDI
"STEEL HELMET"
Robert Hutton
"GHOST CHASERS"
Bowery Boys

MARDI — MERCREDI
"BANDIT QUEEN"
Willard Parker — Barbara Britton
"LE LAGON BLEU"
Jean Simmons — Donald Houston (couleurs)
"DUEL DE FEMMES"
Robert Taylor — Joan Crawford

JEUDI — VENDREDI
"MASK OF THE DRAGON"
Richard Travis — Sheila Ryan
"RELUCTANT WIDOW"
Jean Kent
"RIO GRANDE PATROL"
Tim Holt
"DANGEROUS PROFESSION"
George Raft — Pat O'Brien (reprise)

Villeray — St-Denis et Jarry DU. 5577

AUX DAMES: lundi à jeudi
Vaisselle Du Barry or 22 carats

LUNDI — MARDI
"ONLY THE VALIANT"
Gregory Peck — Barbara Payton
"FATHER'S LITTLE DIVIDEND"
Spencer Tracy — Elizabeth Taylor

MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"LUCKY NICK CAIN"
George Raft — Colleen Gray
"GOODBYE MY FANCY"
Joan Crawford — Robert Young
"FALL IN"
William Tracy

Vendredi FOTO-NITE

Acteur sérieux et sympathique, **Bernard BLIER** *tient à sa forte personnalité*

Sa carrière est un bel exemple de réussite méritée.

Avant la guerre, Bernard Blier avait déjà tourné quelques films. Son allure bonhomme, sa tendance à l'embonpoint, semblaient faites pour le limiter à un certain "type" de personnage, le vouer définitivement aux "seconds" rôles" parmi lesquels tant d'acteurs — qui souvent pourraient faire mieux — sont contraints à demeurer.

Mais, à chacune de ses créations, l'acteur s'imposait si bien que sa place dans l'action s'agrandit peu à peu... Et sans avoir jamais lancé un rôle à grand éclat, Bernard Blier se trouve pourtant aujourd'hui parmi les meilleurs acteurs français, digne, assure-t-on avec justesse, de prendre sur l'écran la place laissée vide par Raimu.

● Pas un Guitry

Cette carrière ressemble à celui qui l'a faite. Blier est simple; cette simplicité n'est pas une attitude. Il préfère parler des autres plutôt que de soi-même, et s'il le fait, c'est sur un plan général, sur celui de son métier. Il n'est pas de ceux qui ramènent tout à eux. Il lui semble inutile de déclarer que tel rôle répond à ses désirs, qu'il voudrait être tel personnage... Sur son bon visage passe un sourire où il y a de l'indulgence et de la malice: "Je laisse aux auteurs et aux metteurs en scène le soin de me trouver des rôles... Les acteurs se connaissent mal et souvent ils se trompent, quand ils croient se connaître. Bien sûr, il nous appartient de savoir si nous pouvons faire ou ne pas faire telle ou telle chose, mais un vrai metteur en scène ne se trompe pas. Il connaît aussi bien que nous — et parfois mieux—nos possibilités!

● Un instrument

"Tout le film, poursuit Blier, dépend de l'auteur et du réalisateur... Pour moi, j'aime être "mis en scène", j'entends par là, que, pour faire quelque chose, j'ai besoin qu'on me dise de le faire. L'acteur, au cinéma, doit se laisser conduire par ceux qui ont inventé le personnage auquel il prête son apparence..."

Cette théorie a souvent été exprimée, mais bien rarement par l'acteur. Cela ne suppose pas cependant de la part de Bernard Blier un abandon, l'indifférence de son personnage.

"J'aime incarner des êtres dont on sente l'existence, des personnages situés humainement, socialement. Et cela encore dépend de l'auteur. Nous sommes de toutes façons à la merci de son talent ou de son incapacité..."

● Le goût de la vérité

On n'a pas oublié ses remarquables compositions notamment dans la Symphonie fantastique et dans D'hommes à hommes de Ch. Jaque. Pourtant Bernard Blier n'attache pas à ces créations un intérêt particulier. "Ce qui me tente surtout, c'est la "composition morale." Mais n'est-ce pas précisément parce qu'il a su les composer "de l'intérieur" que ses personnages vivent avec autant d'intensité?

C'est par ce goût, ce sens de l'humain, que Blier peut rappeler, pourra rejoindre l'art de Raimu, par cette bonhomie faite de tendresse, d'émotion, d'ironie... Mais il restera Bernard Blier!

Dans le bureau où les coups de téléphone ponctuent l'entretien, il y a d'admirables livres en éditions de choix. "Ma passion et ma ruine," dit Blier. Et pour limiter ses ambitions, le bibliophile s'est spécialisé... dans le plus difficile et le plus onéreux: "les Oeuvres complètes". Il y en a quelques-unes qu'envieraient les amateurs, du théâtre complet de Plaute aux oeuvres d'André Gide, en passant par Molière, Montaigne, France et Duhamel...

SA VIE:

Né le 11 janvier 1916, à Buenos-Ayres, de parents français, qui le ramènent en France deux ans plus tard. A douze ans, veut suivre un cirque et, à quatorze, rêve de théâtre. Au lycée, puis à la faculté, où il prépare une licence de lettres, interprète les classiques. A vingt ans, chez Raymond Rouleau, commence ses études dramatiques, puis entre au Conservatoire, dans la classe de Jouvet. Connaît ses premiers succès dans **Rouge**, à Bruxelles, en tournée, puis dans **Altitude 3,200**, à Paris. Crée plusieurs pièces, aborde le cinéma par la figuration ("3, 6, 9", **Gribouille, l'Habit vert**, etc.) et trouve son premier petit rôle dans **Entrée des Artistes**, de Marc Allégret, en 1938.

SES FILMS:

"Entrée des artistes", "Place de la Concorde", "Le jour se lève", "Hôtel du Nord", "l'Enfer des Anges", "Nuit de décembre", "le Pavillon brûle", "l'Assassin du Père Noël", "la Symphonie fantastique", "Romance à trois", "Domino", "Marie-Martine", "les Petites du quai aux Fleurs", "Je suis avec toi", "Farandoles", "Seul dans la nuit", "Monsieur Grégoire s'évade", "Messieurs Ludovic", "le Café du Cadran", "Quai des Orfèvres", "Dédée d'Anvers", "D'homme à hommes", "l'Ecole buissonnière", qui lui valut le prix de l'interprétation au festival de Knokke-le-Zoute (1949), "Manèges", "Retour à la vie", dans le sketch d'André Cayatte, "Monseigneur", "la Souricière", "l'Invité du mardi", "les Anciens de Saint-Loup", "Souvenirs perdus, "Sans laisser d'adresse", "la maison Bonnadieu".



Nadine Alari, prix Suzanne-Bianchetti 1951 — Destiné à récompenser et à encourager une jeune comédienne, le prix Suzanne-Bianchetti a été décerné encore cette année par l'Association des auteurs de films. C'est la jeune et jolie Nadine Alari qui l'a mérité en cette année 1951. La plupart des récipiendaires des années passées sont devenues célèbres par la suite. Mentionnons Junie Astor, Janine Darcey, Micheline Presle, Sylvia Bataille, Simone Signoret, Odile Versois, Arlette Thomas et Christiane Lénier.



Blier ... dans un grand parc solitaire et glacé!

Question du concours "FOTO-NITE"

A quel studio fut tourné le film "Quo Vadis" de MGM?

RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label

La Française Lise Valois est une vedette du film espagnol

La jeune vedette du cinéma espagnol Lise Valois et son mari le metteur en scène Juan de Parellava sont actuellement à Paris.

Lise Valois est venue voir Marcel L'Herbier sous la direction de qui elle va tourner en Espagne en double version française et espagnole "La Rue du Ciel". Après ce film elle tournera pour la première fois dans son pays la France un film que Juan de Parellava mettra en scène "Le Printemps revient toujours".

Française, Lise Valois devint vedette en Espagne, elle débuta en 1941 dans un film réalisé par son mari "Alas de Paz" (Les ailes de la Paix). Puis elle tourna "Mosquita in Palacio" et "Tres en Manuescos" toujours sous la direction de Juan de Parellava.

Lise Valois connut son mari à Paris à l'Ecole Berlitz où elle donnait des leçons d'espagnol pour arrondir son maigre budget. Aujourd'hui ils parlent tous deux parfaitement les deux langues.

Né à Barcelone, Juan de Parellava étudia les Beaux-Arts dans sa ville natale. Tenté par le cinéma il vint à Paris mais ne réussit pas à trouver d'engagement comme assistant. De retour dans son pays, il écrivit des pièces de théâtre qui furent toutes jouées avec succès.

Ce qui lui permit de débuter au cinéma en 1935 comme metteur en scène de "Incertitude" avec Hil Moreno. Par la suite il réalisa "Los de Aragon" "Vous avez des yeux de femme fatale" etc... son dernier film est "Entrado Una Mujer".

Outre "Le Printemps revient toujours" avec Lise Valois et Blanchette Brunoy, Juan de Parellava a de nombreux projets. Il va réaliser en Espagne "L'homme à l'Hispano" nouvelle version et "Au milieu de la terre" un scénario original de François Jacques puis "Marie Walenska" d'après le livre célèbre du Comte d'Ornano.

Pendant leur séjour en France Lise Valois et Juan de Parellava n'habitent pas Paris mais Versailles ce qui n'arrange pas les choses pour les rendez-vous d'affaires mais c'est le désir de Lise Valois qui passe ses matinées à se promener dans le parc du château, ce qu'elle adore.



Dans les jardins de Versailles, Lise Valois pense à sa future carrière française.

Les studios reviennent à la mode des grandes premières

HOLLYWOOD. — Depuis quelques mois, Hollywood fait un grand usage de ses puissants projecteurs électriques. Si vous passez par Los Angeles, spécialement, il vous arrivera peut-être de vous mêler à une grande foule, à la porte du cinéma. Une foule grouillante, baignant dans une forte lumière et, qui, de temps à autre, à l'arrivée d'une chic limousine, applaudit à tout rompre (et souvent moins) et laisse partir des cris d'admiration.

Qu'est-ce qui se passe, demanderez-vous à votre voisin. A cette question, il comprendra que vous êtes un étranger. Car tout "los Angelois" bien né sait bien que c'est un soir de première. On lance un film. Et si ce n'est pas une première de film, c'est probablement l'ouverture d'un poste d'essence ou d'une pharmacie...

● Publicité

Hollywood est revenu à la mode des premières, habitude que l'on perdit au cours des dix dernières années, quand le cinéma n'avait pas un tel besoin de publicité.

L'année 1951 aura été la plus fertile en grandes premières depuis plus de dix ans.

Autrefois les premières étaient tellement nombreuses que les curieux ne se dérangeaient même plus. La plupart avaient lieu aux deux fameuses salles de Sid Grauman, le théâtre Chinois et le théâtre Egyptien.

A l'occasion du lancement d'un film dont l'action se déroulait dans la jungle, on avait même installé un jardin zoologique dans le hall du cinéma.

Ce déploiement, souvent assez bête, ne devait pas durer. Pendant les années de crise, les studios hésitaient à dépenser trop d'argent pour des manifestations de ce genre. Pendant la guerre, cela aurait été de l'argent gaspillé.

Mais en 1951, une année de fièvre maligne pour les magnats du film, on a pensé que les premières créeraient peut-être plus d'intérêt autour de la production.

● Plusieurs premières

Metro lança royalement **Battleground, Father's Little Dividend, Go for Broke, Showboat** et **The Great Caruso.** La Fox fit autant de frais pour **People Will Talk** et **David and Bathsheba;** Warner, pour **Captain Horatio Hornblower** et **A Streetcar Named Desire;** Universal, pour **Bright Victory** et RKO, pour **The Blue Veil.**

Paramount a imaginé de lancer **A Place in the Sun** dans une petite salle très chic, où les invitations étaient forcément plus limitées et par conséquent plus recherchées.

Qui voit-on à ces premières? D'abord les vedettes des films projetés, les techniciens de ces mêmes films, les amis de tous ces gens et autant que possible les vedettes du studio qui lance le film en question. Les billets qui restent sont mis en vente, et les premiers arrivés sons les premiers servis.

Les journalistes sont évidemment invités, mais souvent n'y vont pas. Ils préfèrent assister à des projections-surprises (sneak previews), où ils peuvent à loisir juger des réactions d'une salle désintéressée.

Evidemment une première à Los Angeles ne fait pas une publicité extraordinaire à un film. Il n'y a que les gens de la ville où le film est lancé qui entendent parler de la première. Mais les studios considèrent que ces manifestations ne coûtent pas tellement cher et qu'elles permettent au public de rencontrer ses vedettes préférées.

● Dans d'autres villes

C'est pour cela que quelques compagnies tentent maintenant de faire des premières dans des villes autres que Los Angeles. Généralement les films qui sont lancés avec tapage dans une ville, et avec le concours d'une ou deux vedettes, y font d'excellentes recettes.

C'est la publicité à longue échéance que l'on recherche surtout dans ces manifestations. Hollywood sait que le public doit s'intéresser à Hollywood, si les films de Hollywood doivent attirer de grandes foules.

Certaines vedettes se prêtent assez mal à ce petit jeu, mais d'autres, surtout les plus jeunes, considèrent que c'est là une excellente occasion de tâter le pouls de la foule, qui ne ménage pas ses acclamations à ses préférés.

Des vedettes bien connues ont parfois la désagréable surprise de voir que le grand public ne s'émeut pas de leur présence. Et les producteurs ont l'oreille fine!



Gary Cooper et Paulette Goddard sont les vedettes de "Les Conquérants d'un Nouveau Monde" de Cecil B. DeMille qui est à l'affiche du Champlain.



L'EX-JEAN

Vous avez peut-être reconnu la belle Ophélie, JEAN SIMMONS! Mais vous admettrez que Hollywood l'a passée dans son grand moule et que la belle Anglaise y a singulièrement perdu ...et nous aussi! Jean vient de tourner dans "Androcles and the Lion", à RKO.



DEBUTANTE

Cette troublante beauté noire s'appelle ELIZABETH THREATT. Elle a fait un peu de théâtre avant de venir à Hollywood, où elle débute dans "The Big Sky", qui met en vedette Kirk Douglas. Mlle Threatt a de grandes ambitions et une tête assez remarquable.



L'EX-GISELE

Si Jean Simmons a subi une métamorphose, on peut en dire presque autant de notre compatriote GISELE (autrefois Laflèche) MACKENZIE, qui chante maintenant au réseau CBS. Malgré tout, elle réussit à conserver le très charmant sourire que nous lui connaissions.



APRES 28 ANS

Il n'est jamais trop tard, s'est dit MADGE KENNEDY, qui fait un retour à l'écran, après une absence de 28 ans. Les gens d'âge assez mûr se souviendront qu'elle était une vedette des comédies légères, au temps du muet. Nous la verrons dans "The Marrying Kind".

Artie sait compter jusqu'à huit



Artie Shaw et sa huitième, Doris Dowling

Les Etats-Unis sont le pays des records. Vous trouverez certainement dans l'un des 48 Etats le champion de la chaise berceuse, le champion mâcheur de gomme et tous les autres de la gamme, sans compter les champions officiels. On n'a toutefois pas encore couronné le champion du mariage. C'est peut-être dans le but d'obtenir ce titre si contesté que certaines gens, artistes et autres, font du mariage un marathon perpétuel. C'est le chef d'orchestre Artie Shaw qui nous occupe aujourd'hui. Le célèbre musicien vient d'annoncer qu'il songe à se marier pour la huitième fois, avec cette fois l'actrice Doris Dowling, que nous présentons en sa compagnie, dans l'illlustration de gauche. Ils sont arrivés ensemble de Londres, il y a quelques jours, et les deux fiancés ont dit qu'ils voulaient se marier bientôt... dans quelques semaines... ou quelques mois. Amour, quand tu nous tiens!

Comme l'espace nous manque, nous vous épargnerons la liste des sept femmes de Barbe-Bleue Shaw. Rappelons que sa plus célèbre a été Lana Turner, qui en a vu bien d'autres depuis ce temps. L'idylle dura quatre mois. Puis il y eut Betty Kern, la fille du musicien, et la romancière à succès Kathleen Winsor. Comme vous voyez, Artie ne fréquente que dans les bonnes familles! Souhaitons-lui plus de constance cette fois...



AMATEUR

Hollywood compte un grand nombre de photographes amateurs, dont l'un des meilleurs est ROBERT RYAN, qui a apporté sa caméra dans le Colorado pendant le tournage d'"On dangerous Ground". Ryan s'amuse à photographier ses camarades de travail. Nous aimerions présenter son album d'instantanés!



JUNE ENFANT

Elle est une jeune fille prodige de 12 ans dans "Too Young to Kiss", de MGM. Vous avez certainement reconnu JUNE ALLYSON, qui n'a pas sa pareille pour se rajeunir. Quand elle aura cinquante ans, elle pourra probablement encore jouer les ingénues. Mais ce ne serait pas tellement nouveau au cinéma!

D'une BOÎTE à L'AUTRE

Casino Bellevue — Le spectacle du **Casino Bellevue** vient de faire peau neuve. Après Senor Wences, d'autres vedettes de la comédie et de la danse font leur apparition sur le plateau de ce fameux club de nuit de la rue Ontario. Parmi ces artistes on remarque Larry Griswold, les jumeaux Costello, Ray Royce, Peggy, Norman et Bill Parker, sans oublier les jolies danseuses du **Bellevue.** L'orchestre pour le spectacle est toujours sous l'habile direction de Bix Bélair, tandis que le quatuor de Julio Reyes fait les frais de la musique de danse.

Ruby Foo's — Jacques Pills est de retour à cet établissement du boulevard Décarie, où il s'est déjà produit avec tant de succès. Jacques Pills est maintenant un



Jacques Pills

habitué de Montréal, pour y être venu chanter à maintes reprises. Sa fantaisie, son entrain et son franc sourire en font un garçon extrêmement sympathique.

Normandie — C'est à Gracie Barrie que la direction de cet établissement a fait appel pour prendre la vedette de son nouveau spectacle, maintenant à l'affiche. Cette chanteuse est fort populaire auprès du public montréalais. Ses chansons sont plaisantes et amusantes et son fin minois l'est encore davantage.

Café Ritz — La jolie chanteuse Juliana Larson complète cette semaine son engagement au **café Ritz,** de l'hôtel Ritz-Carlton. Au programme, avec elle, le pianiste John Gallant ainsi que le trio de Joseph Settano. Agréable ambiance au **Ritz.**

Montmartre — Monique Leyrac est maintenant la vedette du spectacle au **Montmartre.** Tâche pas facile du tout, si l'on considère qu'elle prend la succession des Mistinguett, Jacqueline François, Marjane et autres grandes vedettes. Mais Monique Leyrac a aussi du métier et le prouve en présentant un gentil numéro que le public accueille chaleureusement. Deux numéros de variétés complètent le programme, en plus du tour de chant de Jean Raffa et des numéros de production des "girls".

Chez Paree — La voix du chanteur Arthur Lee Simpkins s'est considérablement améliorée depuis quelques mois. Cet artiste nous est revenu avec un talent beaucoup plus évident. Sa voix a toujours plu, mais depuis son dernier engagement à Montréal elle a pris encore plus de chaleur et de fini. Simpkins est l'un des rares artistes à pourvoir retenir l'attention d'un public de club de nuit par ses interprétations de l'Ave Maria ou de la Serenade de Schubert. Il chante aussi quelques mélodies gaies, qui font que son numéro est bien balancé.

Le magicien Chop Chop a aussi sa part de succès, tout particulièrement dans le numéro qui met aussi en vedette des oiseaux. Aussi au programme : les danseuses, avec Tanya Labelle comme soliste. Un bon spectacle.

Rockhead's Paradise — Le public qui fréquente cet établissement ne se lasse pas de voir à l'oeuvre le maître de cérémonies et danseur Johnny Gardner. Aussi la direction le garde-t-elle à l'affiche le plus longtemps possible. A ses côtés, on peut applaudir cette semaine la danseuse exotique Lady Terry ; le chanteur Bobby (Call Me Darling) Marshall, vedette des disques Decca ; Tomago et Quida, danseurs de la jungle ; Madeleine Jackson, chanteuse ; "Tonya", danseuse ; ainsi que les cinq Rockadets. Un spectacle qui a de la couleur...

La grenouille qui voulait . . .

Berle ne voudra plus signer les romans qu'il fait écrire

Si jamais vous avez le goût de publier un livre, ayez en même temps la bonne idée de l'écrire vous-même ! C'est le conseil que ne manquerait pas de vous donner le comique de la radio américaine, Milton Berle, à qui vient d'arriver une petite aventure fort désagréable.

Milton Berle, comme la plupart des comiques de la radio et de la télévision, est fort habile à dire les blagues que ses "scripteurs" lui pondent à tant la ligne, mais il n'a en rien le talent d'un créateur.

Comme il voulait prouver de façon éclatante, à tout le monde, qu'il n'est pas si bête, il a décidé d'écrire un roman. Il n'y a que les messieurs sérieux qui peuvent écrire des romans, s'est dit Milton. Quand j'aurai publié le mien, le public aura pour moi une plus grande admiration et me considérera davantage.

Il avait raison, il n'y a aucun doute.

Mais ce n'est pas tout de dire qu'on va écrire un roman. Il faut ensuite l'écrire, et ça c'est beaucoup plus difficile.

Qu'il ait manqué de temps pour réaliser son projet, c'est possible. Qu'il ait manqué du métier de romancier, c'est certain. Toujours es-til que notre drôle, pour aplanir toute les difficultés, engagea pour écrire le fameux roman, une belle brunette du nom d'Anita Roddy-Eden.

Anita se mit à l'oeuvre et, pendant huit mois, travailla sans relâche pour pondre le chef-d'oeuvre. Puis le livre achevé, **The Kneeling God,** elle s'en alla chez le faux romancier, pour le lui soumettre.

Berle le lut (c'est au moins ça), mais goûta peu un passage dans lequel une femme veut se suicider pour l'amour d'un homme. Ça lui rappelait trop le suicide manqué de Joyce Mathews, qui fut sa femme à deux reprises, et qui tenta récemment de mettre fin à ses jours, à l'appartement de Billy Rose. D'ailleurs, à l'heure actuelle, Milton et Joyce sont encore follement en amour et parlent de convoler une troisième fois.

A cause de ce passage du roman, le comique décida qu'il ne le publierait pas.

Le belle Anita vit rouge et jura que les choses n'en resteraient pas là.

Elle vient donc d'intenter une poursuite de $250,000 à cet infidèle faux-romancier qui ne publie même pas ses ouvrages, qu'il n'écrit pas !

Berle a évidemment été pris par surprise et, s'il avait cru que la dame userait d'un tel procédé, il aurait probablement réglé cette affaire hors de cour. C'est le plus mauvais genre de publicité qu'on puisse imaginer.

Anita prétend que le livre lui aurait rapporté environ $250,000. Le contrat prévoyait qu'elle diviserait les profits avec l'acteur.

Elle s'était même donné la peine d'écrire une dédicace qui se lisait ainsi : "A ma mère qui sait comment un bouffon peut pleurer."

On saura au moins comment un bouffon peut se mettre les pieds dans les plats !

Milton doit maintenant faire face à la musique.

Comment se fier à une femme, doit-il se dire.

Ce que dirait M. Churchill

STOCKHOLM. — Voici la plus récente parodie de la célèbre déclaration de Winston Churchill au sujet de l'aviation britannique dont l'héroïsme sauva la Grande-Bretagne en 1940. C'est au sujet des pourparlers de trève à Kaesong, et ça se dit ainsi :

"Jamais dans l'histoire des conflits humains tant de gens n'ont tant parlé pour obtenir si peu de résultats".

POUR UN MEILLEUR SPECTACLE
Le Café Continental

Retenue une deuxième semaine

★ Yvette GIRAUD
artiste des disques R.C.A. Victor, directement de Paris

plus

le plus extraordinaire numéro présenté dans un cabaret

★ MANUEL & MONITA VIERA

avec

★ TIPPY & COBINA THE ALEXANDERS
extraordinaires acrobates

2 SPECTACLES TOUS LES SOIRS
1er spectacle : 10 h. 30 p.m.
3 SPECTACLES LE SAMEDI
1er spectacle à 9 h. p.m.
MATINEES LES SAM. ET DIM. dans le MERMAID COCKTAIL LOUNGE à 2 h. 30 p.m.

108 Ste. Catherine O. Angle St. Urbain
BE.7097

ARTHUR LEE SIMPKINS



Dépensez comme vous le voulez au
CHEZ PAREE
coin Stanley et Ste-Catherine
SPECTACLES : 9 et 12 h. 30 a.m.
UN. 6-6666
CHASSEZ VOTRE CAFARD — UNE NOUVELLE REVUE SIGNEE "BOOTS McKENNA"

RUBY FOO'S
STARLIGHT ROOF
PRESENTE



Jacques Pills

chanteur de réputation internationale accompagné de
JACQUES BACAUD

PAVED PATRON PARKING
RUBY FOO'S
7815 DECARIE BLVD EX.6533
2 DINING ROOMS
3 COCKTAIL LOUNGES
AIR CONDITIONED



VENEZ VOIR NOS "GIRLS"

Dans la nouvelle revue pétillante de "Folies de Paris" dirigée par Natalia Kamarova et George Komaroff.

En vedette :

★ LARRY GRISWOLD
★ THE COSTELLO TWINS
★ RAY ROYCE
★ PEGGY, NORMAN & BILL PARKER
★ THE CASINO LOVELIES
★ BIX BELAIR & SON ORCH.
★ JULIO REYES QUARTETTE

Autre attraction
★ MAZZONE & ABBOTT



BELLEVUE CASINO
375 ouest, rue Ontario — HA. 2524

Marlon Brando mène Vivien Leigh à la folie






"A Streetcar Named Désire", la plus célèbre pièce du dramaturge américain, Tennessee Williams, a été portée à l'écran par les studios Warner, et la mise en scène a été confiée à Elia Kazan, qui avait aussi dirigé la production sur le Broadway. De gauche à droite : Blanche (Vivien Leigh) arrive à la maison de sa soeur, Stella (Kim Hunter), à la Nouvelle-Orléans, dans le sud des Etats-Unis, et lui dit qu'elle a été durement éprouvée par la perte de la plantation familiale. — Stanley (Marlon Brando), le mari de Stella, soupçonne Blanche d'avoir gaspillé l'argent à ses propres plaisirs et d'avoir ainsi privé Stella de la part qui lui revenait des biens de la famille. — Blanche, qui recherche la sécurité et la compréhension, tombe en amour avec l'ami de Stanley, Mitch (Karl Malden). Mais son beau-frère, qui ne croit rien à ce qu'elle dit, raconte le honteux passé de Blanche à son ami Mitch, pour le persuader de se désintéresser de la jeune fille. — Stella est à l'hôpital. Stanley revient à la maison, parle durement à Blanche, qui est forcée de confesser son passé. Stanley la brutalise et lui fait perdre complètement sa raison chancelante. "A Streetcar Named Desire" est actuellement à l'affiche de l'Orpheum.

Cinéma — Théâtre — Musique

Brièvetés

Radio — Télévision — Disques

Dans la région de Windsor, Ontario, où 50 p.c. des familles possèdent un poste de télévision, on dit que les recettes des salles de cinéma ont baissé de 6 p.c. Cette baisse est beaucoup moins forte que celle qu'on a enregistrée aux Etats-Unis et rassurera certainement les exploitants de salles au Canada. Dans la province de Québec, où la radio est si populaire, la TV fera peut-être une plus forte concurrence au cinéma... Dans le programme des Compagnons pour les "Fourberies de Scapin", on publie un article où l'on rapporte certaines paroles du R. P. Gillet qui "réhabilite Molière (le Molière de Tartuffe) dans l'opinion". Les Compagnons auraient-ils l'intention d'inscrire le Tartuffe au programme de leur prochaine saison? Ce serait une excellente idée...

* * *

"A Streetcar Named Desire", qui est à l'affiche à Montréal, a subi les foudres de la censure de Hollywood avant même d'être distribué. Puis les censures d'Etat, de province ou de ville, selon l'endroit, y sont allées, elles aussi, de leurs petites coupures. Ce qui a fait dire au metteur en scène du film, Elia Kazan, que l'on avait trahi son oeuvre. Certaines scènes suggestives, qui justifiaient des scènes suivantes, ont été sérieusement amputées et comme conséquence, toujours selon Kazan, l'atmosphère du film est devenue plus brutale et par là plus immorale...

* * *

Deux films que l'on présente actuellement en programme double aux Etats-Unis plaisent beaucoup à ceux qui posent les titres de films sur les marquises de cinéma. Il s'agit de "M" et de "5". Des vrais titres de toiles automatistes!... Les Français aiment à payer leurs dettes. Ils ont accepté de verser $3,000,000 aux cinéastes américains qui avaient de l'équipement en France au moment de l'invasion par les Allemands. Il s'agit évidemment de l'équipement qui a été saccagé par les Allemands. Il serait curieux de savoir si les Allemands ont au moins remboursé les Français!... A New-York, comme à Montréal, on parle de la venue prochaine de Jean-Louis Barrault et de sa troupe. Ce n'est plus qu'un problème d'argent. Comme s'il y en avait d'autres!...

* * *

La famille Anouilh monopolise les salles de Paris. Papa Anouilh présentera cette saison quatre pièces, dont deux nouvelles, et un film. Sa femme, Monelle Valentine, jouera dans "L'Ecole des Pères" et sa fille, Catherine, dans "Médée"... C'est Laurence Olivier qui dirigera la production de "Troilus and Cressida", le dernier opéra de son ami, William Walton... Parce qu'il est mort (réellement) avant qu'on termine "My Son", Robert Walker est mort une deuxième fois... dans le film. On a imaginé de le faire périr dans un terrible accident d'automobile...

* * *

Il n'y a pas que nos artistes locaux qui aient à se débattre avec le fisc. On apprend de Suède que 15 des principaux acteurs de ce pays ont été avisés de payer des arrérages d'impôt allant jusqu'à $7,000. Certains ont jugé préférable de se déclarer en faillite. En Angleterre les acteurs font face au même problème. Cela ne règlera les problèmes de nos malheureux artistes mais les consolera certainement dans leur dure épreuve!... On prévoit que d'ici cinq ans, 75 p.c. des films américains seront tournés en couleurs. En 1952, la moitié des films de la 20th Century-Fox seront en Technicolor.

Billy Daniels au Amherst

Vous avez sans doute entendu parler du fameux film de Billy Daniels "Sunny Side of the Street" qui prend l'affiche lundi et mardi de cette semaine au théâtre Amherst. Comme deuxième pellicule "A place in the Sun" avec Elizabeth Taylor. Tous les mardis soirs, le concours de danse FRED ASTAIRE bat son plein. De grands artistes de vaudeville du Esquire Show Bar y participent, en plus du Quatuor de Perry Carman, des professeurs de l'école de danse Fred Astaire: Chester, Terry, Bob Drew, Miss Lane. Léon Lachance agit comme maître de cérémonie. Les gagnants du concours de danse du 13 novembre furent M. J. Papineau et Mlle Denise St-Pierre. Chaque vendredi soir à 9 heures, la direction présente "Parade des Talents" avec Billy Munro et Roland Bayeur, ainsi qu'un artiste invité.

L'amour réunira Robert et Barbara qu'une figurante trop bavarde avait séparés

De méchantes langues de Hollywood disent que Barbara Stanwyck est une femme qui aime souffrir et qu'elle aime cultiver la cruauté de son mari, cruauté qui l'incita à demander le divorce, il y a quelques mois, alors que le plus fameux séducteur du cinéma avait eu certaine aventure galante, pendant un séjour à Rome pour le tournage de "Quo Vadis", dont il est la vedette masculine.

On n'a pas été sans remarquer que, malgré ce divorce en instance, Barbara a saisi toutes les occasions de rencontrer Robert, son cruel bourreau. On les a vus ensemble à plusieurs reprises dans des restaurants et des boîtes de nuit de Hollywood et de Los Angeles.

Les psychiatres improvisés de la capitale du film (et tout le monde s'efforce de l'être un peu dans cette ville), ont décidé que Barbara avait un penchant très marqué pour la douleur et qu'il lui plaisait fort de s'attirer la sympathie des gens, et surtout celle des femmes, dont un grand nombre connaissent bien la tristesse et les angoisses que leur apporte un mari infidèle. Pour donner encore plus de poids à leurs avancés, ces mêmes médecins du coeur rapportent qu'en 1939, Barbara ne se cachait pas pour faire une cour ouverte à Taylor qu'elle épousa peu après. Le Don Juan aurait même déclaré à cette époque qu'il n'avait su résister à Barbara qui l'avait tout simplement "pris d'assaut".

On voit par là que Hollywood ne manque pas de mauvaises langues.

Mais cela s'explique peut-être un peu dans ce cas particulier car, depuis des années, c'est-à-dire depuis 1939, on nous présentait le couple Stanwyck-Taylor comme le ménage parfait, celui qui résistait à tous les vents et marées dans l'ouragan continuel des divorces à la chaîne.

Plusieurs autres vedettes jalousaient secrètement la publicité sympathique que l'on faisait autour d'eux. Chaque fois qu'un étranger disait que tous les mariages étaient voués à la faillite à Hollywood, on s'empressait de lui citer le couple modèle, où la fidélité était maîtresse malgré des séparations nombreuses et prolongées.

Ces jaloux applaudirent à tout rompre quand ils apprirent que le fameux séducteur n'avait su résister aux attaques amoureuses d'une jeune et belle starlette italienne du nom de Léa de Leo que l'acteur avait rencontrée pendant le tournage de "Quo Vadis".

Et la belle Italienne, en mal de publicité, ne se fit pas prier pour dire à qui voulait l'entendre qu'elle épouserait bientôt l'acteur américain qui lui avait juré un amour éternel.

Barbara, qui voulait protéger son bonheur, se rendit à Rome en vitesse; mais le mal était fait et elle revint aux Etats-Unis, la mort dans l'âme, et demanda le divorce.



Une rumeur persistante veut que Taylor et Barbara Stanwyck connaissent de nouveau des moments heureux comme celui-ci. Dans leur maison de Beverley Hills, les deux vedettes dégustant le thé de cinq heures...

La belle légende du couple parfait était rompue. Si le ménage Taylor-Stanwyck n'avait pu résister à l'épreuve des ans, personne ne pouvait plus rêver d'un mariage heureux dans cette ville ambitieuse.

Taylor ne pouvait plus dire, comme il se plaisait à le répéter, qu'il était condamné à être un mari heureux.

Mais heureusement, les dernières nouvelles laissent entrevoir une lueur d'espoir. L'acteur semble avoir compris que le bonheur n'est pas dans la frivolité et qu'une bonne épouse est un trésor irremplaçable.

Il regrette sans doute, et Barbara aussi, ces longues soirées calmes passées à la maison, autour du foyer, ces belles journées d'été qui se déroulaient lentement sur le court de tennis et dans la piscine et ces fins de semaine quand ils partaient en avion pour se rendre dans les bois pour faire la chasse. Barbara, qui n'est pas une enthousiaste de l'aviation, suivait souvent son mari en chemin de fer.

On se rend compte qu'on a fait des bêtises et qu'il est encore temps de réparer le mal.

Peut-on espérer une réconciliation finale? Tout nous porte à le croire.

Léa de Leo est déjà de l'histoire ancienne et bientôt on parlera peut-être encore du couple parfait au grand désespoir de ceux qui souhaitent toujours le malheur du prochain.

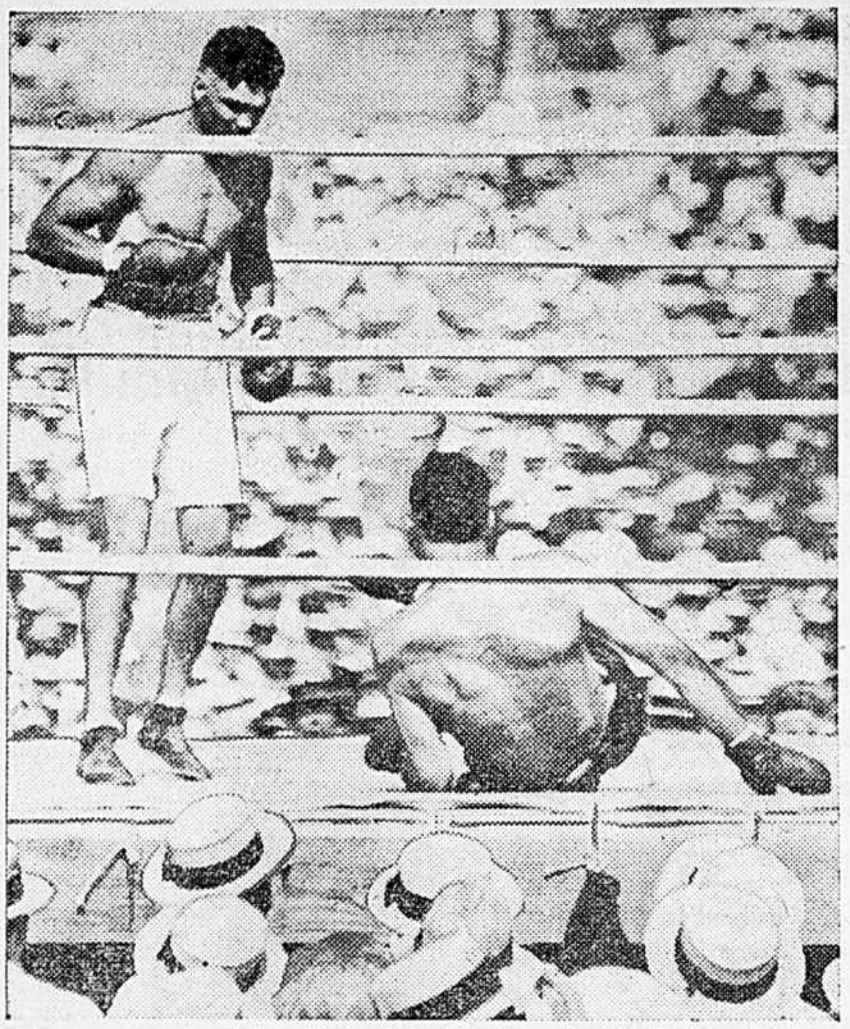
Mais on peut présumer que Robert ne quittera plus Hollywood pour des périodes aussi longues. En effet, depuis cinq ans, Taylor a tourné la plupart de ses films en Europe et c'est cet éloignement qui a probablement compromis le bonheur de son mariage.

Attendons les événements...



TOUS LES SPORTS

par ..... **Maurice DESJARDINS**



Le plus terrible "puncheur" du demi-siècle, Jack DEMPSEY, photographié comme il massacra le champion Jess Willard en 1919.

ALOUETTE
Le GIN de CHEZ NOUS
GIN CANADIEN ALOUETTE
BLENDED GIN

Réponse au concours "FOTO-NITE"
AUX STUDIOS CINECITTA,
à 8 milles de Rome, Italie



RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label

FRAÎCHE et SI DOUCE



Winchester

Le "punch", c'est très important dans la boxe

Sans le "coup de poing" un boxeur ne va jamais très loin — Tous les grands champions avaient le "punch" — Armand Savoie le possède à un degré remarquable — Dempsey, Louis, Cerdan et Robinson, des exemples typiques

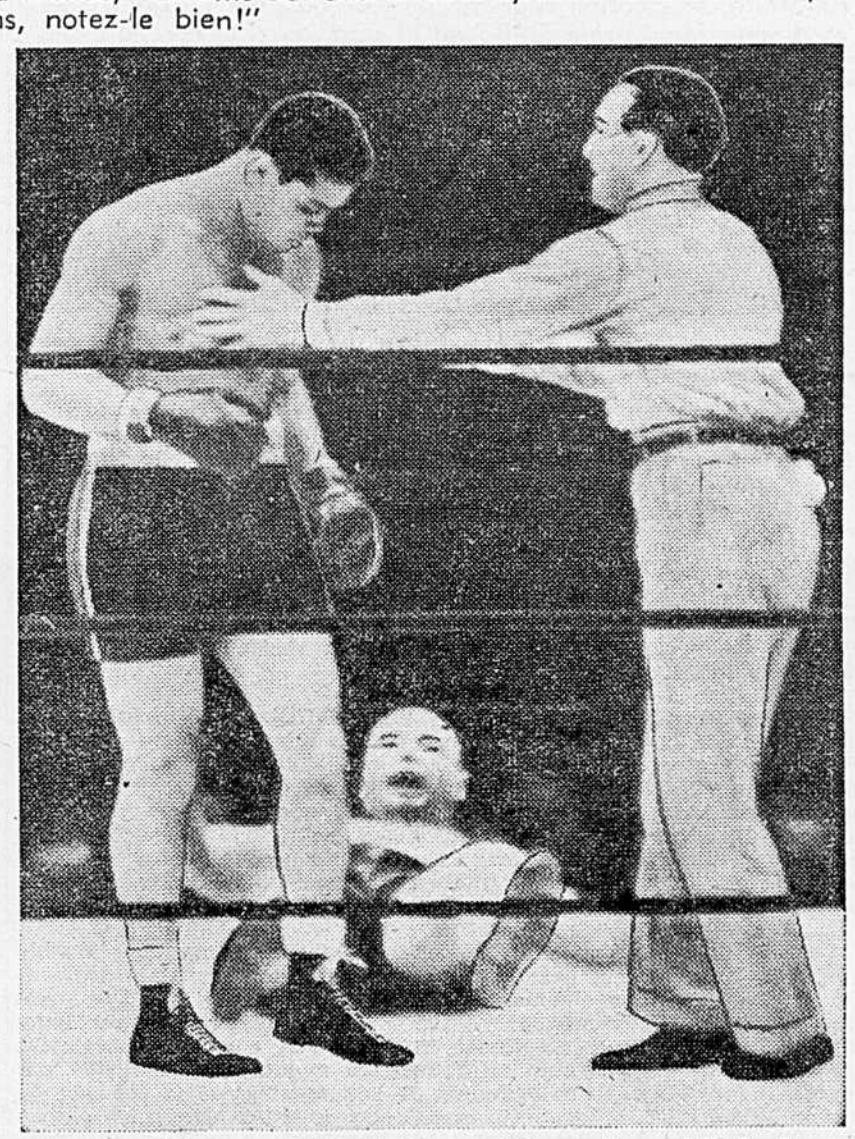
Selon le professeur de boxe André Barraut (le manager de Laurent Dauthuille) le "punch" est un don naturel qui ne s'acquiert pas mais qu'il est possible de développer. Laurent Dauthuille, à notre avis, n'a pas le "punch", mais selon Barraut, il peut réussir des knockouts en frappant vite, en "contre", avec une grande précision, les endroits vulnérables de son adversaire, tels la pointe du menton, le plexus solaire, le coeur et le foie. "Si Dauthuille possédait, comme Marcel Cerdan ou Joe Louis, un "punch" naturel, il y a longtemps qu'il serait champion du monde," affirme Barraut. Mais il ajoute: "Cela ne veut pas dire qu'il ne le deviendra pas, notez-le bien!"

Les fervents de boxe montréalais connaissent la boxe, n'en doutons pas. On ne les leurre qu'une fois, en leur présentant des "jambons". Mais ils savent apprécier et accourent par milliers pour applaudir des pugilistes de classe, comme Beau Jack, Kid Gavilan, Tommy Loughran, Dave Castilloux, Laurent Dauthuille et Armand Savoie. On trouvera peut-être étrange de retrouver le nom d'Armand Savoie parmi cette élite, lui qui est encore très malhabile et qui n'a pas encore fait ses preuves.

Mais Armand possède à un degré remarquable le fameux "punch" en question. Ses coups de poing, portés avec vitesse et précision, explosent comme de la dynamite. Ses partenaires d'entraînement attestent qu'Armand frappe aussi fort qu'un poids moyen. Depuis quelque temps, si les adversaires d'Armand restent debout, ce n'est pas parce que le "cobra" du Griffintown a perdu son "punch" mais bien plutôt parce qu'il s'attaque à des rivaux d'un plus fort calibre.

"Mais ils finiront bien par tomber eux aussi" nous a promis Armand au lendemain de sa victoire décisive sur le Torontois Solly Cantor, celui-là même qui lui avait servi une magistrale leçon de boxe quelques semaines auparavant. Savoie s'est entraîné, et s'entraînera encore, au gymnase de Stillmans' de New-York, et c'est là qu'il apprendra la subtilité défensive laquelle, alliée à son "punch" dépareillé, le conduira aux portes du championnat mondial détenu actuellement par Jimmy Carter.

L'immortel "Boston Strong Boy" John L. Sullivan, le premier des grands champions poids lourds, possédait le "punch" et le prouva en endormant la plupart de ses adversaires. Ce ne fut que lorsqu'il fut gros et bedonnant qu'il s'inclina devant le fin jouteur Jim Corbett. Celui-ci n'avait pas le "punch", mais il y suppléait par une incomparable astuce. Il fut détrôné par le puissant Bob Fitzsimmons, qui avait le "punch" et qui le prouva en enfonçant son poing droit dans le plexus solaire de Gentleman Jim.



Le "baril" Tony GALENTO a goûté au "punch" de Joe Louis. Qu'aurait fait Marciano contre le Louis de 23 ans?

Jim Jeffries, taillé en Hercule, eut raison du vieillissant Fitzsimmons. Jeff avait le "punch" mais il fut taillé en morceaux par le gros Jack Johnson, un boxeur complet et sans point faible. Cela nous amène à l'ère moderne, dont le plus merveilleux "puncheur" fut sans contredit Jack Dempsey, qui couvait ses proies comme un jaguar avant de les descendre de brutaux coups de massue. Sa victoire sur le géant Jess Willard fut un véritable massacre, mais il faut dire qu'à cette époque, on n'envoyait pas les boxeurs dans un coin neutre. Dempsey se tenait au-dessus du colosse abattu et le repinçait dès qu'il se relevait.

Dempsey, usé par l'oisiveté, perdit sa couronne aux mains de Gene Tunney qui, sans posséder le "punch", frappait passablement sec. Il y eut ensuite des champions médiocres, tels que Sharkey, Carnera, Baer, Braddock. Enfin Joe Louis vint, pour éblouir le monde entier par la puissance magique de son "punch".

Parmi les autres bons "puncheurs" qu'il convient de mentionner dans les cadres étroits de cet article, la place d'honneur revient au regretté Marcel Cerdan, une véritable machine à boxer qui glissait ses coups précis et destructeurs à travers la plus mince des ouvertures. Blessé à l'épaule, il fut détrôné par Jake LaMotta, un excellent puncheur à sa façon, qui fut défait à son tour par le brillant Ray "Sugar" Robinson, dont le "punch" a de la valeur parce qu'il est infiniment varié et servi à toutes les sauces.

Dans tous les sports, comme dans la boxe, il faut du "punch" pour réussir. Prenez les "homeruns" de Babe Ruth, les passes de George Ratterman (?), le service de Frank Sedgman, et le revers de Maurice Richard. Mélangez, et vous aurez la recette du succès dans les sports. **Le "punch"!**

Le Manuel de l'Inventeur
et formule de preuve d'invention
10¢
écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION
934 STE CATHERINE EST MONTRÉAL

Métiers à Outremont

Les pompiers sont les "femmes de chambre" des policiers

C'est habituellement le rôle de la maîtresse de maison, qui reste généralement au foyer, de prendre soin de la maison pendant que son mari est au travail.

A Outremont, les agents de police, s'ils ont une femme qui s'occupe du ménage, à la maison, ont aussi des "pompiers-femmes de ménage" qui remplissent les mêmes fonctions au poste de police.

Là, le pompier, qui fait le ménage de ses propres locaux fait également celui des locaux de la police. En outre de répondre aux appels, de voir à l'extinction des incendies, les pompiers de service doivent exécuter beaucoup de travaux domestiques, sans compter les exercices avec les appareils, qui ont lieu l'été.

Et voici ce que doit faire le malheureux pompier d'Outremont :

Au retour d'un incendie, il lui faut laver les appareils, les boyaux qui ont servi (qu'il faut changer et mettre à sécher dans la "tour"). Il doit également nettoyer tous les outils qui ont été employés à l'incendie.

Mais il doit, en outre, assurer l'entretien des postes de pompiers et de ceux de la police. Evidemment, il ne refuse pas d'accomplir ces tâches mais il voudrait bien recevoir un juste dédommagement.

● Pour la police

Le pompier d'Outremont doit remplir à l'égard des agents de police le rôle d'une vraie femme de ménage : balayer les locaux tous les jours, cirer et brosser les planchers, épousseter les murs, les meubles, etc.

Il doit laver les "toilettes" des policiers ainsi que celles des prisonniers, laver les crachoirs et faire "le grand ménage de la semaine' qui consiste à passer la laine d'acier sur les planchers, cirer ceux-ci, et nettoyer au "brasso" tout objet de cuivre, ce qui ne manque ni chez les policiers ni chez les pompiers.

● Locaux des prisonniers

C'est encore aux pompiers d'Outremont qu'incombe le nettoyage des "toilettes" des prisonniers, le nettoyage de leurs cellules, qui doit se faire de temps à autre, ce ce qui ne manque pas d'indigner certains citoyens d'Outremont.

A cela s'ajoute la corvée du lavage des 700 vitres des deux postes, qui doit avoir lieu chaque semaine.

Or, il faut, pour se rendre compte de l'abus que constitue l'exigence dont on fait preuve à l'égard des pompiers d'Outremont, se rappeler que le personnel du service des incendies de cette ville comprend : un chef, un sous-chef, deux capitaines, un lieutenant, deux sous-lieutenants et 25 pompiers seulement. Et il y a un bureau de prévention des incendies dont le seul membre est le chef-inspecteur.

Les équipes de pompiers travaillent de 8 heures du matin à 6 heures du soir et de six heures du soir à huit heures du matin.

Or, la population de la cité d'Outremont est de 31,850 habitants. Pourtant la ville ne dispose que d'un poste de pompiers et de 31 pompiers qui doivent répondre à plus de 200 appels par an (exactement 245 en 1949 et 232 en 1950), ce qui représente de 12 à 29 appels de plus par poste que dans les casernes de Montréal. Et l'on compte 1,028 habitants par pompier à Outremont contre mille à Montréal.

D'autre part, à tous les degrés, le salaire des pompiers d'Outremont est inférieur à celui des pompiers de la métropole. Et ils doivent veiller à leur propre entretien, comme d'ailleurs les policiers d'Outremont.

Et malgré tout cela, les pompiers d'Outremont se voient contraints, en outre de leur travail régulier, à remplir le rôle de femme de ménage de leurs confrères de la police.

● Mécaniciens et garagistes

Si les pompiers d'Outremont doivent veiller à l'entretien et aux réparations de leurs autos et de leurs machines, il doivent en outre exécuter ces mêmes travaux pour les autos de la police, le dimanche et les jours de congé du mécanicien de la police.

Mais ce n'est pas tout et si, dans la plupart des ménages, on procède au "grand nettoyage du printemps", à Outremont, c'est à l'automne que l'on fait le grand nettoyage du poste des pompiers... et du poste des polices.

C'est un travail de longue haleine, qui s'ajoute pour quelque temps au travail quotidien et hebdomadaire.

Evidemment, les pompiers préféreraient faire ce travail au printemps, comme tout le monde, ce qui présente moins de dangers pour leur santé, l'ouverture des portes et des fenêtres à l'automne constituant un péril certain.

● Autres travaux

Les pompiers d'Outremont doivent entretenir la cour qui se trouve en arrière de leur poste, une allée de stationnement, l'entré du garage de la police et souvent même la rue, soit une superficie d'environ 9,000 pieds carrés. Et ils doivent exécuter ce travail hiver comme été.

Dans la cour, on accumule la neige dans un coin et ce sont les pompiers qui ont la charge de transporter cette neige au moyen de voitures ou de camions.

A l'automne, on pose les doubles fenêtres. Mais il faut les laver et ce sont les pompiers qui doivent exécuter cet autre lavage de 700 vitres.

Au printemps, les pompiers doivent aller "laver" les champs où la neige a été déposée pendant l'hiver et l'on sait que cette neige contient un grand nombre de déchets.

Enfin ce sont encore les pompiers qui ont mission d'arroser les parcs publics lorsqu'ils souffrent de la sécheresse et d'arroser les patinoires pendant l'hiver.

● De la cave au grenier

Si les pompiers ont charge de la tour où l'on procède au séchage des boyaux, ce sont eux encore qui doivent entretenir la cave.

La chambre aux fournaises, comme les fournaises sont en effet entretenues par les pompiers, bien qu'elles se trouvent dans le poste de police. Autrefois ce travail, comme l'entretien des voitures d'ailleurs, était exécuté par les policiers mais, maintenant, ce sont les pompiers qui en ont l'entière responsabilité.

Cette pratique, qui n'existe plus d'ailleurs à Westmount ni à Verdun, n'existe pas non plus dans 91 villes américaines où les pompiers d'Outremont ont demandé des renseignements sur la question. Les pompiers américains ne "font pas le ménage" des policiers américains.

C'est dire que si, suivant la tradition, c'est l'habitude des pompiers de lire les journaux et les magazines, de jouer au ping-pong, aux échecs et aux dames et de converser avec des confrères, il n'est pas surprenant que dans la caserne des pompiers d'Outremont, les heures de lectures soient rares, l'art de la conversation, négligé, et que les jeux d'échecs et de dames, comme ceux de ping-pong soient presque à l'état de neufs.

Enfin, il faut reconnaître que si les pompiers d'Outremont "font la cuisine", ils ne le font que pour eux-mêmes et non pour la police.

Et le plus surprenant de l'affaire, c'est que, malgré leur triste sort, les pompiers d'Outremont gardent le sourire et sont toujours prêts à rendre service.



Les deux plus rapides avions du monde — On voit ici pour la première fois sur la même photo les deux avions les plus rapides du monde. Au premier plan c'est le Boeing B-47, un bombardier, à six moteurs à réaction GE semblables à ceux du Sabre, et qui lui permettent une vitesse de 600 milles à l'heure. Au second plan un Sabre, le F-86, qui a fait ses preuves en Corée, l'avion de chasse le plus rapide, avec une vitesse de 670 milles à l'heure.

Cette malheureuse comtesse fut-elle tuée par son amant ou exécutée comme espionne ?

PARIS. — (Spécial à "Photo-Journal".) — Le Belge Léon Meurant, accusé du meurtre passionnel de la comtesse Moussia Sauty de Chalon, se défend en disant que la jolie aristocrate était une espionne à la solde des Américains et a été abattue par un agent secret communiste surnommé "Le Mongol".

Le corps nu de la comtesse fut découvert dans un tunnel près de Douai, en 1945. Meurant fut arrêté à Amiens en janvier de l'année suivante, et avoua avoir étranglé la beauté russe parce qu'elle avait osé résister à ses avances amoureuses.

A son premier procès, à Amiens, Meurant changea son récit. Il affirma être un espion russe et raconta que son chef, qu'il ne connaissait que comme "le Mongol" avait étranglé Moussia parce qu'elle transportait des documents se rapportant à la bombe atomique des Soviets.

Meurant, en 1945, se faisait passer pour le comte Serge Vernier de Miraumont et parfois aussi pour un médecin de l'armée. Il fit connaissance de la comtesse dans le hall d'un hôtel de Bruxelles. "J'étais chargé, par mon chef, de la surveiller étroitement".

Il devint, dit-il, l'amant de la comtesse. Elle lui demanda de la conduire à Paris dans sa voiture. Il accepta après avoir consulté son chef, le fameux Mongol. Le récit de Meurant, à ce point-ci, devient hallucinant.

"Après avoir franchi la frontière belge, dit-il, l'Opel que je conduisais fut rejoint par une jeep dont le conducteur (le Mongol) me fit signe de stopper et prit place dans ma voiture. Plus tard, la comtesse s'absenta quelques minutes, le Mongol se cacha dans le compartiment à bagages".

"Un peu plus loin, la comtesse se plaignit d'avoir chaud et enleva tous ses vêtements. A l'arrêt suivant, le Mongol sortit de son compartiment et demanda à la comtesse de lui remettre certains papiers. Elle refusa et dans la lutte qui s'ensuivit, le Mongol l'étouffa à l'aide d'un de ses bas de soie. Mon chef m'ordonna ensuite de me débarrasser du cadavre, et c'est ce que je fis."

Le jury d'Amiens croira-t-il cette fantastique histoire ? Le mari de la défunte comtesse, le comte de Chalon, veut que l'on produise la voiture Opel et qu'on l'examine pour voir si vraiment le compartiment à bagages était assez spacieux pour permettre à un homme d'y prendre place. C'est assez logique.

Faites vos jeux; le tapis est bleu

LE TOUQUET, France. — Oh ! docteur Freud, que d'expériences ne tentons-nous pas en votre nom? Ici, par exemple, le directeur du fashionable casino, qui se pique d'être un fin psychologue, vient de faire remplacer le traditionnel tapis vert du baccarat par un tapis bleu ciel.

Pourquoi? Tout simplement parce qu'au Touquet, le vert n'était plus considéré par les joueurs comme étant la couleur de l'espérance. Avec un tapis bleu, on croit pourvoir calmer les cerveaux surchauffés des joueurs malheureux et leur faire accepter plus philosophiquement leur guignon.



"...avec du GIN VICKERS', naturellement"

VICKERS'
London Dry GIN
DEPUIS 1750
Distillé au Canada et distribué par Calvert

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

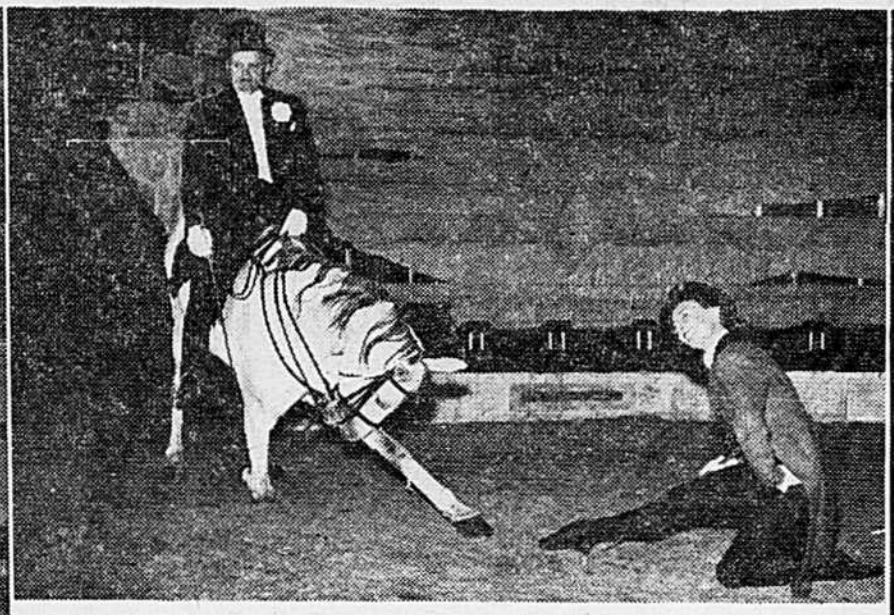
PHOTO-JOURNAL

Montréal, jeudi, 22 nov. 1951
10 cents

VOLUME XV — No 32 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

Elle danse... comme un cheval







Michèle Marconi, une ancienne danseuse de l'Opéra, a monté un numéro de danse synchronisée avec les mouvements de son cheval. Elle paraissait dans un récent spectacle du cirque Médrano, à Paris. On peut juger, d'après ces trois photos, de la parfaite harmonie des mouvements de la danseuse et de son cheval. Mais on remarquera que si le cheval faif surtout mouvoir ses pattes de devant, pour la danseuse, c'est juste le contraire.

Claude Sutton a lancé 20 vedettes en 20 ans

(A LIRE EN PAGE 39)



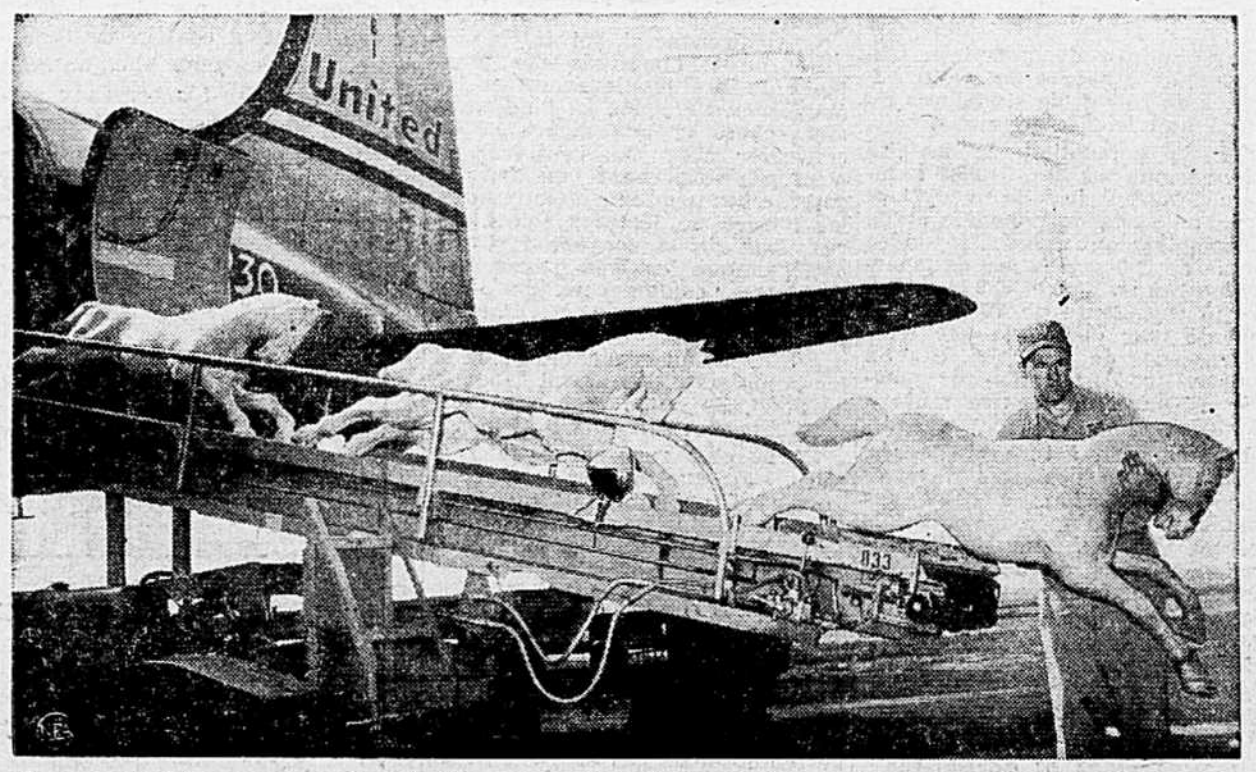
Auto ou moto — On peut se demander si ce véhicule doit s'appeler une auto ou une moto. On le nomme simplement une "convertible". Et l'on évite ainsi toute controverse. C'est une voiture à trois roues, qui a été exposée à Francfort, en Allemagne, à l'exposition internationale des bicyclettes et automobiles. La capote est en plastique et se gonfle comme un ballon pour protéger de la pluie. Par beau temps, on la détache tout simplement et on la plie dans un petit sac.



Traîneau scientifique — Le major John-P. Stapp, qui a pris place dans le siège du traîneau, ne s'apprête pas à une petite promenade d'agrément. Ce traîneau de la base aérienne d'Edwards, en Californie, est mû par un moteur à réaction et il est freiné assez brutalement; on s'en sert pour mettre à l'épreuve l'effort que peut supporter un pilote en cas de chute d'avion, sans pour cela y laisser sa peau. Des appareils de mesure sont attachés à la bouche, à la poitrine et au genou droit du pilote.

Artie SHAW sait compter jusqu'à huit (femmes)

(A LIRE EN PAGE 43)



Course de chevaux . . . de plastique — Ces chevaux de plastique sont destinés à passer toute leur vie à courir les uns après les autres, sans se rattraper, autour d'un manège de chevaux de bois. En attendant ils descendent à la course, sur un tapis roulant, d'un avion de transport, un DC-4, qui vient d'atterrir à Chicago. Ils font partie d'un troupeau de 250 chevaux de plastique qui ont vu le jour dans une manufacture de Cleveland, en Ohio.